Ne peut être vendu

No. 32 - Elloul 5773

Be'hatserot Ha'haim

No. 32 - Elloul 5773

Publication du centre **Peniné David - Jérusalem**
sous l'égide de notre Maître Rabbi **David 'Hananıa Pinto** Chelita

Editorial

A Roch Hachana, tous les hommes défilent devant le Créateur tel un troupeau de moutons. A Roch Hachana, le jugement est écrit pour être scellé à Yom Kippour. C'est durant ces jours saints et redoutables que tout ce qui va nous arriver au courant de l'année à venir, l'année 5774, sera décidé et décrété, exactement comme ce fut le cas au début de l'année précédente.

Chacun d'entre nous a en mémoire l'exemple d'un Juif qui, comme nous tous, se trouvait au *Beit Haknesset* et a prié pour une bonne année, mais pour lequel le Créateur en a décidé autrement. Par ailleurs, nous connaissons aussi tous des personnes qui ont prié pour une bonne année et ont témoigné, à la fin de celle-ci, que ce fut la plus belle de leur vie et qu'ils y ont vécu des évènements surprenants, auxquels ils n'auraient même pas songé. Et bien évidemment, tout ceci a également été décidé durant les jours redoutables de l'année passée.

Chacun d'entre nous a donc eu des bons moments et d'autres meilleurs encore, durant l'année écoulée, tous ayant été décrétés, écrits puis scellés au début de l'année passée – à Roch Hachana et à Yom Kippour. Aussi pourquoi réfléchir au sort des autres et à ce qui leur est arrivé ? Ce qu'il convient de faire est de se réveiller, de prendre conscience et de se préparer…

Nos Sages nous enseignent qu'il nous est donné d'amener sur nous de grandes délivrances pour toute l'année à venir à travers la joie de Souccot. Nous savons que l'opportunité nous est offerte d'influer sur la sentence décrétée à notre sujet jusqu'au dernier jour de cette fête – Hochana Raba.

Vous tenez dans vos mains le trente-deuxième numéro du magazine « Be'hatserot ha'Haïm ». Nous avons sélectionné pour vous le meilleur : des paroles de Torah et de *moussar* tirées des enseignements de notre Maître le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, propres à susciter un éveil à la joie, des histoires inédites, des témoignages de première main au sujet des Grands du peuple d'Israël et des ancêtres de la famille Pinto appelant à la méditation, et des échos sur les œuvres de notre Maître et son action dans les communautés du monde entier.

Puissions-nous mériter cette année de contempler le *cohen gadol* accomplir son service dans le *Beit Hamikdach* dans toute sa splendeur et pénétrer dans le Saint des Saints pour éveiller la Miséricorde divine ! Puissions-nous aussi assister aux célébrations de *Sim'hat Beth Hachoéva* dans le Temple, tandis que les Géants de toutes les générations se tiendront avec nous – dans les cours de la maison de D.

Chana tova et 'hag saméa'h !

La rédaction de « Be'hatserot ha'Haïm »

Jérusalem • Peniné David
Rehov Bayit Végan 8
Jérusalem Israël
Tel: +972 2643 3605
Fax: +972 2643 3570
e-mail: pinto_p@012.net.il

New York • Chevrat Pinto
207 West 78th St.
New York NY 10024- U.S.A
Tel: 1 212 721 0230
Fax: 1 212 721 0195
e-mail: hevratpinto@aol.com

Ashdod • Orot Haim Ou Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43
Ashdod Israël
Tel: +972 88 566 233
Fax: +972 88 521 527
e-mail: pinto741@gmail.com

Paris • Ohr Haim Ve Moche
32, rue du Plateau
75019 Paris - France
Tel: 01 42 08 25 40
Fax: 01 42 06 00 33
e-mail: hevratpinto@aol.com

Pour recevoir nos bulletins et revues par courrier électronique, envoyez-nous votre demande à l'adresse mail suivante : hevratpinto@aol.com

Publication du centre
Peniné David
Jérusalem
No 32 - Elloul 5773

Rédacteur en chef
Rav Aryé Moussaby

Comité de rédaction
Rav Binyamin Cohen
Rav Mordekhaï Zer
Rav Yossef Chalom Yossef
Rav Avraham Yaïr Naki
Rav Yossef Sofer

Traduction et relecture
R. 'Hen
M. Lichtenauer
C. Chaouat

Graphisme et mise en page
G. Louria

Adresse
8 rue Bayit Végan
Jérusalem
Boîte postale 16253
91162 Jérusalem
Tél : 02-6433605
Fax : 02-6433570
p@hpinto.org.il
www.hevratpinto.org

Photo de couverture :
le nouveau Aron hakodech des Institutions Peniné David à Jérusalem

SOMMAIRE

4
Elloul
L'étendue de la Miséricorde divine

7
Roch Hachana
L'amélioration des actes

10
Yom Kippour
« Car je suis responsable de ce malheur »

14
Souccot
Le secret des Ouchpizin - Servir D. dans la joie

18
Sim'hat Torah
La joie de la fin et du recommencement

20
Elégie sur Rav Yossef Chalom Eliachiv zatsal

25
« Qui t'envoie Son secours » 2e partie

34
Scènes du Mexique

44
Les lumières de 'Hanoucca :
de la soumission à la sainteté

47
Pourim
La mitsva d'effacer le souvenir d'Amalek par le mérite de la Torah

50
La grandeur de la période des Chovavim

54
Aperçus de la personnalité de Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Elloul

L'étendue de la Miséricorde divine

Puisse le Créateur être loué pour les infinies bontés qu'Il nous témoigne chaque jour, à toute heure et à chaque instant ! Si nous tentions de mettre à l'écrit ces manifestations de bienfaisance, en particulier celles de l'année écoulée, nous ne pourrions pas en finir et manquerions de temps. De même, les feuilles du monde entier ne suffiraient pas pour contenir ne serait-ce qu'un tout petit échantillon de la grâce divine déployée à notre égard de manière quotidienne et continuelle.

Tel est bien le sens du psaume que nous entonnons dans la prière du matin : « A Celui qui accomplit, Lui seul, de grandes merveilles – car Sa grâce est éternelle » (Psaumes 136, 4). Cette seconde partie du verset, récurrente tout au long de ce psaume, exprime en effet le caractère ininterrompu de la Miséricorde divine. Telle est également la signification profonde de la prière du Chabbat matin *Nichmat kol 'haï*, lors de laquelle nous affirmons : « Même si notre bouche était pleine de louanges comme la mer (…), cela ne suffirait à Te louer (…) pour l'un de Tes milliers et myriades de bontés, prodiges et merveilles que Ta as accomplis pour nos ancêtres et en notre faveur. »

Or, en dépit de ces reconnaissances verbales que nous formulons, il faut admettre que nous demeurons pratiquement insensibles aux miracles que l'Eternel fait à tout instant à notre bénéfice. Par exemple, lorsqu'un homme dort et jouit de son sommeil, il ne se rend pas compte que, pendant ce temps, le Créateur « ne veille ni ne sommeille » afin de veiller sur lui. Et pourtant, où a-t-on déjà vu un roi qui reste éveillé toute la nuit pour veiller sur ses serviteurs qui dorment ? Ne serait-ce pas, pour sa majesté, synonyme de subordination, ce qui contredirait intrinsèquement son statut de souverain ? Mais tel est néanmoins le comportement divin : un souci constant et une protection sans relâche de Ses créatures, qu'Il met à l'abri de toute calamité.

Ainsi, lors de notre sommeil, Il surveille la bonne marche de toutes les fonctions de notre organisme : Il veille à la poursuite des battements cardiaques, à la stabilité de la tension, au bon écoulement du sang à travers l'ensemble du corps, à la poursuite des activités cérébrales et respiratoires – dont un arrêt, même très bref, pourrait être tragique. Tout ceci n'est qu'un aperçu des merveilles du Créateur. Cependant, l'homme est-il conscient du miracle que représente cette protection divine permanente lors de son sommeil ?

De même, lorsqu'il se réveille, il ouvre ses yeux, bouge ses mains et ses pieds, s'habille et marche. Quoi de plus naturel, a priori. Et bien non ! Là aussi, il y a Quelqu'un qui veille au bon fonctionnement de tous ces systèmes, qui en assure la perspicacité à chaque seconde. Le commentaire de nos Sages sur le dernier verset des Psaumes, « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! » (150, 6), n'est, à cet égard, pas

fortuit : « Il y a lieu de louer l'Eternel pour chaque souffle » (Genèse Rabba 19, 4), car les bontés du Créateur marquent bien chaque instant de notre vie.

Malheureusement, nous sommes loin de réaliser cette réalité. Nous nous sommes tant et si bien habitués à la stabilité de notre santé que nous la percevons comme une norme, comme une donnée stable, voire comme un dû. S'il nous arrive, à D. ne plaise, de connaître le moindre souci dans ce domaine, nous avons tendance à nous plaindre, ce qui prouve, si besoin eût été, que nous ne sommes pas conscients ni reconnaissants envers la Providence divine exercée à notre bénéfice à chaque instant. Nous nous demandons alors pourquoi notre situation s'est ainsi dégradée. Or, la réponse est simple : c'est afin de susciter notre prise de conscience, notre éveil, notre réflexion et remise en question, en particulier à l'approche des jours de pénitence.

◆ ◆ ◆

Le Saint béni soit-Il est Un et Son Nom est unique. Il n'existe rien en-dehors de Lui. Il était, est et sera, et il n'y a pas d'autre dieu que Lui. Il est le premier et le dernier, et hormis Lui il n'existe pas de divinité. Il correspond au *Aleph*, c'est-à-dire à l'unicité. C'est pourquoi Il est surnommé « *Aloupho chel olam* » - littéralement. le Maître du monde - (Zohar III, 16b), du fait qu'Il incarne la dimension du *Aleph*, cette première des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Le *Aleph* inclut également la dimension de *phélé* (miraculeux), terme composé des mêmes lettres. Autrement dit, tous les actes divins sont de nature miraculeuse, comme nous l'affirmons dans le psaume cité en préambule.

Outre le fait qu'Il correspond Lui-même au *Aleph*, c'est cette lettre qu'Il contempla pour concevoir l'univers, puisqu'elle est aussi la première du mot *oraïta* (Torah, en araméen). En effet, comme l'affirme le Zohar (II 151b ; 161a), « le Saint béni soit-Il a regardé la Torah puis a créé le monde ». Puis, de manière tout à fait miraculeuse, Il a formé l'ensemble des

L'âme est projetée dans ce monde dans le but d'y rechercher de la nourriture spirituelle, ressemblant à celle dont elle était accoutumée dans le monde supérieur. Ce sont l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot qui l'aident à trouver cette nourriture spirituelle. Cependant, ce monde de la matière la confronte essentiellement à une nourriture matérielle. Dès lors, comment remplir sa tâche ? De fait, l'âme doit, à l'aide du corps dans lequel elle se trouve, transformer le matériel en spirituel, et ce, par l'accomplissement des mitsvot du Créateur.

créatures en s'appuyant sur toutes les lettres, de *Aleph* jusqu'à *Tav*.

C'est ainsi que D. généra l'univers, en contemplant la Torah, de nature extraordinaire. C'est également ainsi que fut créé le premier homme, duquel descendent tous les enfants d'Israël, qui détiennent eux aussi la dimension d'unité du *Aleph*, comme il est dit : « Et y a-t-il comme Ton peuple Israël, une seule nation sur la terre (…) ? » (Chroniques I 17, 21) Dès lors, nous aboutissons à la célèbre symbiose entre ces trois protagonistes : « Le Saint béni soit-Il, la Torah et le peuple juif ne forment qu'une entité. » (Zohar III, 73a)

A présent, réfléchissons un instant. Ne sommes-nous pas capables de concevoir que toutes les créations que D. a placées dans ce merveilleux monde ont un but ? Seule une élite, qui connaît le Créateur, peut-elle déduire qu'Il les a élaborées afin que nous nous souciions de leurs manques ? Mais quels sont donc les manques de la création ?

De fait, la réponse est simple. Il incombe à l'homme de savoir que le Saint béni soit-Il a mis à sa disposition un monde matériel de sorte à assurer sa subsistance. Néanmoins, Il attend en contrepartie de lui qu'il se soucie de l'aspect spirituel inclus dans le matériel, car il constitue l'essentiel, le seul vestige qui lui restera après la mort. Durant son vivant, l'homme prendra donc bien garde de ne pas se laisser séduire par la matière, qui n'est qu'une enveloppe extérieure et trompeuse, alors que le spirituel, l'intériorité des choses, représente l'essentiel, qu'il lui appartient de révéler et de cultiver. Il s'agit de la Torah, qui se trouve dissimulée dans toute création et n'attend que l'homme pour qu'il la dévoile et se maintienne par elle. Car, en l'absence de Torah, plan du monde, la matière ne peut subsister.

Comme nous l'avons dit plus haut, le Saint béni soit-Il, Maître du monde, a contemplé la Torah suite à quoi Il a créé l'univers. En d'autres termes, c'est à partir de la spiritualité de l'Eternel, que constitua ce regard qu'Il porta sur la Torah, que fut créé un monde matériel. La mission de l'homme est, essentiellement, de donner forme à la matière, c'est-à-dire de transformer le matériel en spirituel. Or, une telle tâche ne pourra être menée à bien que s'il s'y voue avec volonté.

Aussi l'homme a-t-il le devoir de se maintenir avant tout par la spiritualité ; c'est elle qui doit être la substance de la matérialité, et

non l'inverse. Il lui faut éviter de concentrer son attention sur la matière et de lui attribuer de l'importance, car elle ne représente que l'aspect superficiel des choses, et de fermer les yeux sur l'essentiel, la Torah, alors que c'est elle qui assure le maintien de tout l'univers.

Ceci corrobore les propos du prophète : « Si Mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si Je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre » (Jérémie 33, 25). Sans esprit, la matière ne peut exister, du fait qu'elle en retire toute sa substance. Cet avertissement divin va dans le même sens : « Si vous vous conduisez selon Mes lois, si vous gardez Mes préceptes et les exécutez, Je vous donnerai les pluies en leur saison (…) » (Lévitique 26, 3) Une fois de plus, nous constatons que la matière est secondaire par rapport au spirituel, la fidélité à la Torah garantissant l'abondance matérielle. Car c'est la Torah qui nourrit et est à la base de tout le monde matériel.

L'homme doit également garder à l'esprit le fait que, lorsqu'après cent vingt ans, il sera contraint de quitter ce monde, il ne pourra emporter avec lui ni honneur, ni richesse, ni tout autre bien matériel (cf. Maximes de nos Pères 6, 9) ; il devra même se séparer de son corps, qui se décomposera dans la tombe. Seule la richesse spirituelle qu'il aura cultivée, extraite des créations divines, en l'occurrence la Torah et les *mitsvot*, l'accompagneront jusqu'à sa destination finale, au jardin d'Eden.

La nourriture de l'âme et la mission de l'homme

Etre humain, veuille réfléchir un instant : qu'arrive-t-il à ton âme à l'heure où tu es contraint de quitter ce monde ? Elle se sépare aussitôt de ton corps, qui, lui, reste sur terre. Elle n'a plus la possibilité d'y pénétrer à nouveau pour lui redonner vie, car elle n'a plus aucun lien avec celui-ci, réduit à l'état de matière. L'âme, quant à elle, est une partie divine supérieure, que l'Eternel insuffle en l'homme au moment de sa naissance et qu'Il place dans son corps pour une période déterminée.

Mais quelle est donc la mission de l'âme ? Elle est projetée dans ce monde dans le but d'y rechercher de la nourriture spirituelle, ressemblant à celle dont elle était accoutumée dans le monde supérieur. Ce sont l'étude de la Torah et l'accomplissement des *mitsvot* qui l'aident à trouver cette nourriture spirituelle. Cependant, ce monde de la matière la confronte essentiellement à une nourriture matérielle. Dès lors, comment remplir sa tâche ?

De fait, l'âme doit, à l'aide du corps dans lequel elle se trouve, transformer le matériel en spirituel, et ce, par l'accomplissement des *mitsvot* du Créateur. Car, si ce n'était pour ce but, pourquoi donc l'homme serait-il venu au monde ? Le Saint béni soit-Il se serait-Il donné la peine de le créer uniquement pour qu'il mange, boive, dorme, profite des vains plaisirs de ce monde, L'irrite puis soit finalement puni dans le monde de Vérité ? Une courte réflexion suffira pour réaliser que telle n'est évidemment pas la finalité de notre venue au monde. Certes, nous n'avons pas été mis au monde pour jouir de la matière et irriter le Très-Haut en manquant de nous alimenter du spirituel contenu dans la création.

C'est pourquoi D. nous a donné la Torah et les *mitsvot*, afin que nous les respections et nourrissions ainsi notre âme exclusivement de spirituel. De cette manière, notre corps matériel se transformera en une réalité sainte et spirituelle. Le corps humain peut devenir saint au point qu'il a la possibilité d'échapper à la décomposition de la tombe. De même que le corps physique peut devenir un objet spirituel, de même le peuvent ses membres et tous les autres objets.

Pour éclaircir la nature de notre mission dans ce monde, proposons l'illustration suivante. Un homme roule en voiture. Quel est le but de la voiture ? Celui de le conduire plus rapidement à sa destination que s'il se déplaçait à pied. Quant à l'avion, il lui permet, dans une plus grande mesure encore, de rejoindre très vite un endroit éloigné. Etant donné l'évidente efficacité de tels moyens de transport, personne n'en viendrait à demander pourquoi ils ont été inventés.

Toutes proportions gardées, il en est de même pour l'homme. Le Saint béni soit-Il l'a créé pour lui confier une certaine mission. S'il ne s'appuie que sur ses propres moyens pour la découvrir, il risque fort de perdre son temps et de ne pouvoir atteindre l'objectif. Aussi, D. lui a-t-Il donné la Torah, qui l'aide à révéler plus rapidement sa mission et l'assiste dans son exécution. En effet, celle-ci lui permet de découvrir les secrets de la création, dans laquelle elle est dissimulée, et simultanément, de parvenir à une connaissance authentique du Créateur et de son rôle dans ce monde. Plus un homme étudie la Torah, et plus il est en mesure de comprendre rapidement ce que l'Eternel attend de lui.

Néanmoins, de la même façon qu'une voiture peut tomber en panne et nécessiter une réparation ou le remplacement de l'une de ses pièces pour pouvoir de nouveau être fonctionnelle, l'homme peut lui aussi se tromper dans sa compréhension et son approche de la Torah. Il peut même en venir, à D. ne plaise, à adapter les *mitsvot* à son goût et à sa propre volonté, au point d'agir à sa guise, par manque de constance dans leur observance. Il risque alors d'entrer dans un cercle vicieux : éloignement, relâchement dans le service divin, déchéance, désespoir et foi chancelante. Tombé dans de tels abîmes, comment peut-il donc s'en sortir ?

La voie du repentir apparaît comme son seul salut. Lorsque l'homme se repentira sincèrement de ses péchés et réparera ses actes, le Saint béni soit-Il agréera sa démarche, et il sera à nouveau apte à Le servir de manière naturelle et efficace. Il pourra alors, conformément à la volonté divine, atteindre sa réelle destination, spirituelle. •

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Roch Hachanah

L'amélioration des actes

Le Saint béni soit-Il nous a octroyé la période des Jours de repentir afin que nous examinions nos actes en profondeur. Ont-ils donné satisfaction au Créateur ou bien, au contraire, L'ont-ils irrité ? Lorsqu'un homme prononce le *vidouï* et fait l'énoncé de ses fautes, il reconnaît les avoir commises et seulement à partir de là, peut les abandonner et décider de ne plus jamais récidiver. Sans cette étape de reconnaissance, il ne peut adopter de bonnes résolutions pour l'avenir, car c'est la base et le point de départ de tout processus de *techouva*. Il semble à propos de souligner que les premières lettres des mots « **R**och **H**achana **K**ippour » forment le mot « ***héker*** », reconnaissance, pour nous enseigner que l'essence de cette période est l'identification de nos actes et leur analyse en fonction de leur conformité à la volonté divine. Mais comment un homme peut-il détecter ses mauvaises actions et s'en repentir ? En scrutant chacun de ses actes et en y réfléchissant pour déterminer de quel côté le positionner.

A Roch Hachana, nous sonnons du *Chofar* car il nous rappelle la nécessité d'améliorer (*léchapèr* en hébreu) nos actes et, par ce biais, de mériter d'œuvrer en faveur de la réconciliation (*pechara* en hébreu) avec D. Il est écrit que lors du Don de la Torah, le son du *Chofar* devenait de plus en plus fort. Quel est le lien entre le *Chofar* et *Matan Torah* ? D. sait que le *Chofar* a le pouvoir de réveiller le cœur de l'homme pour qu'il améliore ses actes. C'est pourquoi, Il désira que ce son accompagne cet évènement historique afin que toute empreinte qui aurait pu subsister du paganisme et de l'impureté de l'Egypte fût effacée des *benei Israël*. Ainsi devenaient-ils dignes de recevoir la Torah et de proclamer la royauté divine dans un état de sainteté et de pureté.

J'ai lu dans les écrits du saint Rabbi Avraham Hamalakh que lors des sonneries du *Chofar*, l'homme doit ressentir une immense honte pour ses mauvaises actions. Il rapporte une allusion à ses paroles en citant le verset « Dans les trompettes et le son du *Chofar* sonnez », dont les premières lettres de chaque mot en hébreu forment

le terme « *boucha* », la honte. Il semble que l'on puisse en déduire que celui qui a honte devant D. au moment des sonneries du *Chofar* en viendra sûrement à améliorer ses actes et à les reconnaître et prendra pour résolution de ne pas les répéter.

Nous trouvons un Midrach étonnant qui rapporte qu'à l'approche des Jours de repentir, les anges demandent à D. quand Roch Hachana doit avoir lieu, de même qu'à l'approche de Yom Kippour ils s'enquièrent de l'imminence de cette fête. Question surprenante ! Les anges qui siègent dans les hauteurs ne détiennent-ils pas ces informations pour avoir besoin de les demander à D. ? De même, j'ai vu dans l'ouvrage *Bétsel Hakodech*, la question suivante : pourquoi la Guemara demande-t-elle combien de sonneries nous avons l'obligation d'entendre ? Cette *mitsva* provient de la Torah. Pourquoi le nombre de sonneries n'a-t-il pas été fixé ?

La Guemara répond qu'il en faut cent et ramène une preuve de cette affirmation de la mère de Sisra, qui a poussé cent cris en direction de son fils. A première vue, il paraît surprenant que la Guemara utilise une femme non-juive, de surcroît mère d'un impie, pour étayer ses dires. N'est-ce pas comme si nous donnions crédit au pouvoir des forces impures ?

Comparons l'homme et l'animal. L'animal a une compréhension limitée et par conséquent, ses actes ne sont guidés que par l'instinct et ne sont pas le fruit d'une réflexion ou d'une volonté propre. Aussi, n'a-t-il pas de mission particulière dans le monde et toute sa vie n'est qu'un combat pour survivre. En revanche, l'homme est doté d'intelligence et de réflexion, et a donc la possibilité de choisir et de décider, de créer et d'avancer. C'est pour cela qu'il doit faire extrêmement attention de s'éloigner du mal et de faire le bien, car grâce à l'intelligence et aux forces qu'il a reçues, il peut construire des mondes et accomplir de grandes choses ou, au contraire, en détruire. Etudions le cas de la panthère : par nature, elle est courageuse et cruelle et n'a pas la possibilité de dominer ce tempérament pour devenir délicate et agréable, car ainsi a-t-elle été créée et c'est ainsi qu'elle mourra, tandis que sa descendance héritera du même mode de vie. A l'opposé, l'homme peut choisir entre le bien et le mal et même améliorer ses traits de caractère et dominer ses tendances négatives car il possède instinct et intelligence et l'esprit divin réside en son sein.

Pendant les Jours de repentir, D. donne à l'homme l'opportunité de changer et de prouver sa supériorité sur l'animal grâce au pouvoir de la *techouva* qui va lui permettre de regretter ses fautes et de se surpasser. Et lorsque le Satan voit le peuple d'Israël commencer à se préparer aux Jours de repentir, il essaie par tous les moyens d'entraver sa progression dans le Service divin car il sait qu'à Yom Kippour, il va être jeté dehors et que toute possibilité d'accuser lui sera ôtée. Bien qu'il sache qu'à Yom Kippour, il n'a aucune emprise sur le peuple d'Israël, il ne perd jamais espoir et continue de tenter sa chance, encore et toujours.

C'est pourquoi D. désire que soit sonné du *Chofar* afin de perturber le Satan et de l'empêcher d'exercer une quelconque emprise sur le peuple d'Israël. Pour cette raison aussi, le nombre de sonneries n'est pas clair et le fait de déduire cette information de la mère de Sisra est encore une manière de le troubler. Il pense avoir une raison légitime d'accuser le peuple d'Israël, qui ne sait même pas combien de sonneries il doit faire et semble s'attacher aux forces impures. Mais le Satan ne va pas réussir ses machinations et spécialement dans le domaine où il pense pouvoir causer du tort aux *benei Israël*, ils sont bénis car, en sonnant du *Chofar*, ils améliorent leurs actes et sont en paix avec D. Maintenant, nous comprenons pourquoi les anges demandent à D. quand tombe Roch Hachana et Yom Kippour, comme s'ils ne le savaient pas : c'est pour perturber le Satan et annuler ses accusations.

Le terme *téroua*, sonnerie, peut être décomposé en *torah* et la lettre *ayin*, ce qui veut dire que la Torah peut s'expliquer (*nidrechet*) de soixante-dix (valeur numérique de la lettre *ayin*) manières. Il y a là une allusion au fait que seulement en étudiant la Torah et en acceptant ses exigences (*derichot*), l'homme méritera d'être sauvé des accusations du Satan et d'améliorer ses actes.

A Roch Hachana et à Yom Kippour, la crainte nous habite car nous savons que notre vie se trouve sur les plateaux de la balance. Néanmoins, nous avons l'obligation de servir D. dans la joie, bien que cela nous soit extrêmement difficile. Nous devons avoir conscience que cette peur et cette inquiétude sont nécessaires et nous permettent de "descendre pour mieux remonter". Par conséquent, loin de nous de nous décourager, D. nous en préserve, c'est au contraire le moment de nous repentir complètement. Il est certain qu'à la fin nous nous sentirons soulagés, car la *techouva* ne mène pas l'homme au découragement, elle le rapproche du Créateur, ce qui est source d'une immense joie.

Nous disons dans la prière : « *Ala* ***Elokim*** *bitroua,* ***Hachem***

békol chofar ». Lorsque l'homme se tient devant D., le jour du jugement, avec toutes les fautes qu'il a commises pendant l'année, plane alors sur lui une accusation du point de vue « *Elokim* », un des noms de D. exprimant l'attribut de rigueur. Mais dès le moment où il fait *techouva*, il transforme ces accusations, les faisant passer du domaine de la rigueur à celui de la clémence, qui s'exprime dans le Nom de D., *Hachem*, employé dans la deuxième partie du verset.

Un Midrach raconte la parabole d'un roi qui envoya son ministre du Trésor vers une certaine ville qui n'avait pas payé ses impôts et avait volé l'argent revenant au roi. Il lui donna pour mission de réclamer l'argent qu'ils lui devaient. En entendant vent de son arrivée, les habitants de cette ville s'empressèrent d'aller l'accueillir en grande pompe, le convièrent à un grand festin et trinquèrent en son honneur. Lorsque le ministre vit tout ce faste, il comprit que les habitants aimaient et respectaient le roi puisqu'ils honoraient son représentant. Par conséquent, il annula un tiers de leur dette. Quand il continua à avancer dans la ville, il vit qu'on organisait encore d'autres réceptions en son honneur et il décida d'annuler encore un tiers de leur créance jusqu'à en venir finalement à tout annuler. Avant de partir, il leur fit savoir que le roi leur effaçait la totalité de leur créance, mais qu'à partir de là, ils devaient s'appliquer à payer leurs impôts en temps et en heure.

Cette parabole nous illustre comment D. pardonne les fautes de Ses enfants au moment où ils font *techouva* devant Lui. On peut se demander pourquoi D. procède par étapes et pas en une seule fois, puisque nous devons passer par quarante jours de *techouva*, de demande de pardon et de réparation, qui commencent à Roch 'Hodech Elloul et se terminent à Yom Kippour, jour où le jugement est scellé. De plus, ne disons-nous pas que « certains acquièrent leur Monde futur en une seule heure » ? Alors quel besoin avons-nous d'une période si longue ?

Effectivement, dans l'histoire du peuple d'Israël, les exemples ne manquent pas de ces personnes qui ont acquis leur Monde futur en un instant comme Yossef Mechita, Rabbi Elazar ben Dourdaya, Yekoum Ich Tserourot. Ceci renforce notre interrogation : pourquoi D. ne s'est-Il pas contenté d'un jour de *techouva* ?

La réponse est que D. a donné la Torah à l'ensemble du peuple d'Israël et non à des personnes isolées. Si celles-ci parviennent, au moyen d'une grande concentration, à faire *techouva* en quelques instants, ce n'est pas le cas de tout un peuple, qui a besoin d'un processus plus long, passant par plusieurs étapes. Pour cette raison, D. nous a donné quarante jours de *techouva*, car la plupart des personnes ont besoin de ce laps de temps pour parfaire leur repentir. Dans le même ordre d'idées, nous savons qu'un embryon n'est pas conçu en un instant mais durant quarante jours. Nos Sages ont dit qu'un *baal techouva* est comme un nourrisson qui vient de naître, c'est pourquoi on a besoin de ce même nombre de jours pour mériter d'être considéré comme une nouvelle créature, née après une conception de quarante jours.

Que ce soit de Sa volonté que nous méritions une bonne année, remplie de résolutions d'accepter la royauté divine et le joug de l'étude de la Torah et d'améliorer nos actes ! Amen. •

« Dans les trompettes et le son du Chofar sonnez », les premières lettres de chaque mot en hébreu forment le terme « boucha », la honte. Il semble que l'on puisse en déduire que celui qui a honte devant D. au moment des sonneries du Chofar en viendra sûrement à améliorer ses actes et à les reconnaître et prendra pour résolution de ne pas les répéter.

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Yom Kippour

« Car je suis responsable de ce malheur »

Lorsque le prophète Jonas se réfugia dans un bateau afin de fuir la mission divine de réprimander les habitants de Ninive, une violente tempête s'annonça soudain dans la mer, menaçant de faire sombrer le navire. Dans le Midrach (Jonas), nous pouvons lire les lignes suivantes : « Rabbi 'Hanania dit : dans ce bateau, se trouvaient des représentants des soixante-dix peuples. Ils avaient tous leur idole avec eux, comme il est dit : "Les matelots prirent peur, et chacun d'invoquer son dieu". Ils se prosternèrent à leurs idoles, se disant : invoquons chacun son dieu, et celui qui répondra à l'appel sera le vrai dieu. Ils firent ceci, mais sans résultat. Quant à Jonas, accablé, il alla dormir. Le commandant de l'équipage s'approcha de lui et lui dit : "Notre vie est en danger et voilà tu vas dormir ? Debout ! Invoque ton Dieu, peut-être s'ingéniera-t-Il en notre faveur, nous accordera des miracles comme Il vous en a faits à la mer des Joncs." Il répondit : "Je ne vous le cacherai point : je suis responsable de ce malheur. Prenez-moi et jetez-moi à la mer, vous la verrez s'apaiser." »

Le Rav de Brisk, de mémoire bénie, rapporte, dans son ouvrage « Yamim Noraïm », l'histoire du prophète Jonas, de laquelle nous pouvons retirer de nombreux enseignements. Si nous nous penchons de près sur le Midrach précité, nous noterons que, plutôt d'imputer la tempête aux pratiques idolâtres de tous ses compagnons de croisière, Jonas l'attribua aussitôt à son propre comportement, comprenant que D. le punissait ainsi d'avoir voulu fuir Sa mission – réprimander les habitants de Ninive pour leur mauvaise conduite, de sorte à leur éviter le courroux et la destruction divine. Ce comportement doit être pour nous source d'inspiration, en particulier à l'approche des Jours redoutables, période de repentir lors de laquelle

> *Plutôt d'imputer la tempête aux pratiques idolâtres de tous ses compagnons de croisière, Jonas l'attribua aussitôt à son propre comportement, comprenant que D. le punissait ainsi d'avoir voulu fuir Sa mission - réprimander les habitants de Ninive pour leur mauvaise conduite.*

il nous incombe de procéder à un examen de conscience, de réfléchir en quoi les malheurs qui s'abattent personnellement sur nous ou, de manière plus générale, sur notre peuple, sont le résultat de nos propres péchés. C'est dans ce sens que nos Maîtres interprètent le verset : « Heureux le peuple qui connaît les sonneries » : « Heureux le peuple qui sait reconnaître ses erreurs et lier la punition qu'il a subie à un péché qu'il a transgressé. »

Nos Sages affirment par ailleurs que « lorsqu'un homme est confronté à un malheur, il lui appartient de procéder à l'introspection. S'il ne trouve nulle scorie, il l'attribuera à son relâchement dans l'étude de la Torah ». Nous en déduisons que, dans ce monde, rien n'arrive par hasard. C'est pourquoi, s'il arrive que quelqu'un doive faire face à l'adversité, c'est un signe du Ciel qu'il lui incombe de reconsidérer sa conduite et d'y trouver le ou les éléments réclamant une correction. Malheureusement, il est si fréquent qu'au lieu que les difficultés suscitent notre prise de conscience, nous recherchions toutes sortes de personnes ou d'agents extérieurs qui en seraient responsables ; dès lors, nous ne pouvons réaliser que c'est le Saint béni soit-Il, duquel tout provient, qui nous les a envoyées afin de nous éveiller. Par exemple, si un homme nous a poussés à agir d'une certaine manière suite à quoi nous avons perdu une très grande somme d'argent, deux façons de réagir sont possibles : soit nous le considérons, à juste titre, comme un envoyé de l'Eternel ayant pour mission de nous secouer et de nous mener au repentir, soit nous gardons rancune envers celui que nous regardons comme un escroc. Le cas échéant, nous nous aveuglons, refusant de voir la réalité selon laquelle, si le Maître du monde ne l'avait voulu, cet individu n'aurait pas été en mesure de nous nuire.

Au moment où nous sommes en colère contre celui qui a, semble-il, été l'agent de notre malheur, plutôt que de reconnaître nos péchés et d'admettre que nous sommes les seuls responsables, nous ressemblons à un chien qui, au lieu de mordre l'homme qui l'a frappé, mordrait le bâton utilisé par ce dernier dans ce but.

Le principal problème de

Si l'homme se répète sans cesse qu'il est le seul responsable des calamités auxquelles il est confronté, il aura face à lui un avertissement permanent, tel un feu rouge lui indiquant de s'éloigner à tout prix du péché. Car, se dira-t-il, si D. l'a ainsi puni pour avoir transgressé ce péché, comment oser récidiver, risquant, D. préserve, de s'attirer une seconde fois un châtiment divin ?

l'être humain est qu'il a tendance à attribuer toutes ses difficultés à une panoplie de facteurs extérieurs à lui-même. Il parvient à expliquer rationnellement chaque chose qui lui arrive, tout en veillant scrupuleusement à rester en-dehors du tableau, refusant, serait-ce inconsciemment, de s'imputer la moindre responsabilité. Le Ram'hal explique, à cet égard, qu'il existe deux catégories d'aveugles : ceux qui le sont de naissance et qui, avec toute la bonne volonté du monde, sont incapables de voir, et ceux qui, physiquement, n'ont pas été ainsi défavorisés, mais qui ont choisi de leur propre gré de se voiler la réalité et de s'aveugler. Si ces deux types d'individus se trouvent au bord de l'abîme, le premier, totalement inconscient du danger auquel il fait face, risquera de tomber dans le précipice, alors que le second, qui voit le danger, choisira de l'ignorer, continuant sciemment à se diriger vers l'abîme.

Le sens de cette allégorie est clair : combien de fois nous arrive-t-il de nous comporter comme cet aveugle, qui choisit de se voiler la réalité ! Combien est-il fréquent que nous refusions de comprendre les signes que l'Eternel nous envoie pour nous éveiller ! Au lieu de reconnaître honnêtement qu'Il nous confronte à des difficultés parce que nous avons péché, nous choisissons d'accuser le monde entier… à l'exclusion de nous-mêmes. Or, en réalité, par ce comportement, nous ne faisons qu'augmenter notre châtiment, car lorsque D. constate que nous n'avons pas tiré leçon de notre première punition, Il l'amplifie dans l'espoir que, cette fois, nous nous éveillions et nous repentions.

Il est vrai que reconnaître ses erreurs et s'en repentir sincèrement demeure loin d'être une tâche aisée. Le Rambam détaille d'ailleurs la complexité des lois relatives à cette démarche. L'introspection et le repentir nécessitant un temps de réflexion, le Saint béni soit-Il leur a consacré une période de l'année, lors de laquelle Il est particulièrement proche de nous et qui est donc propice à une telle démarche. Comme nous le savons, nous ne pouvons nous contenter de renoncer à notre mauvais comportement et de nous en confesser, mais il nous faut également nous engager fermement à ne pas récidiver. Un tel engagement nous permet d'effacer totalement le passé et de tourner la page.

Il est très important de réaliser la prépondérance de cette dernière étape du repentir. En effet, il nous arrive bien souvent de regretter et de nous repentir d'un certain péché suite à un malheur venu nous tourmenter, puis, avec le temps, d'oublier les difficultés auxquelles nous étions confrontés et de récidiver – tel un chien qui lèche sa vomissure. Or, lorsque le Saint béni soit-Il constate qu'un homme est retourné à sa mauvaise conduite et que son repentir n'était donc pas authentique, Il s'empresse de lui envoyer une épreuve encore plus ardue que la précédente, afin de lui faire prendre conscience que l'engagement par rapport à l'avenir constitue une partie indissociable du repentir, au point que son absence le disqualifie.

Si l'homme se répète sans cesse qu'il est le seul responsable des calamités auxquelles il est confronté, il aura face à lui un avertissement permanent, tel un feu rouge lui indiquant de s'éloigner à tout prix du péché. Car, se dira-t-il, si D. l'a ainsi puni pour avoir transgressé ce péché, comment oser récidiver, risquant, D. préserve, de s'attirer une seconde fois un châtiment divin ?

Le repentir et la confession sont des notions qui existent dans d'autres religions – toutes proportions gardées. Une fois, lorsque j'étais au Maroc, un musulman m'accosta pour me demander combien de jeûnes les Juifs devaient respecter. Je me mis alors à les lui énumérer. Surpris, il me souligna la supériorité des arabes, qui jeûnent durant un mois entier pour obtenir le pardon de leurs péchés. Cette réflexion fut pour moi comme une leçon de morale, puisque je pris alors conscience combien il nous incombe de nous repentir sincèrement et de chercher à toujours progresser davantage dans notre service divin, afin d'éviter que nos ennemis ne prennent le dessus – à D. ne plaise.

Dans le même ordre d'idées, il est rapporté que lorsque Nabuchodonosor se mit à chanter des louanges pour l'Eternel, l'ange Gabriel vint lui fermer la bouche. Nos Sages expliquent que les louanges de ce non-juif mécréant trouvèrent tant l'agrément du Créateur qu'Il faillit les préférer à celles du roi David. C'est pourquoi, l'ange Gabriel s'empressa d'intervenir, descendant sur terre pour le faire taire.

Néanmoins, ceci pose une difficulté : comment concevoir que le Saint béni soit-Il ait presque pu apprécier davantage les éloges de Nabuchodonosor que ceux du roi David, désigné comme le « quatrième pied du char divin » ? En réalité, il va sans dire que le Très-Haut éprouve plus de plaisir aux louanges de Ses enfants, mais, lorsque ceux-ci commettent une faute, ils suscitent Sa colère et une situation de voilement de Sa face ; le cas échéant, la Rigueur est actionnée, l'accusation menace et il existe un risque que la prière des non-juifs soit plus agréée que la nôtre.

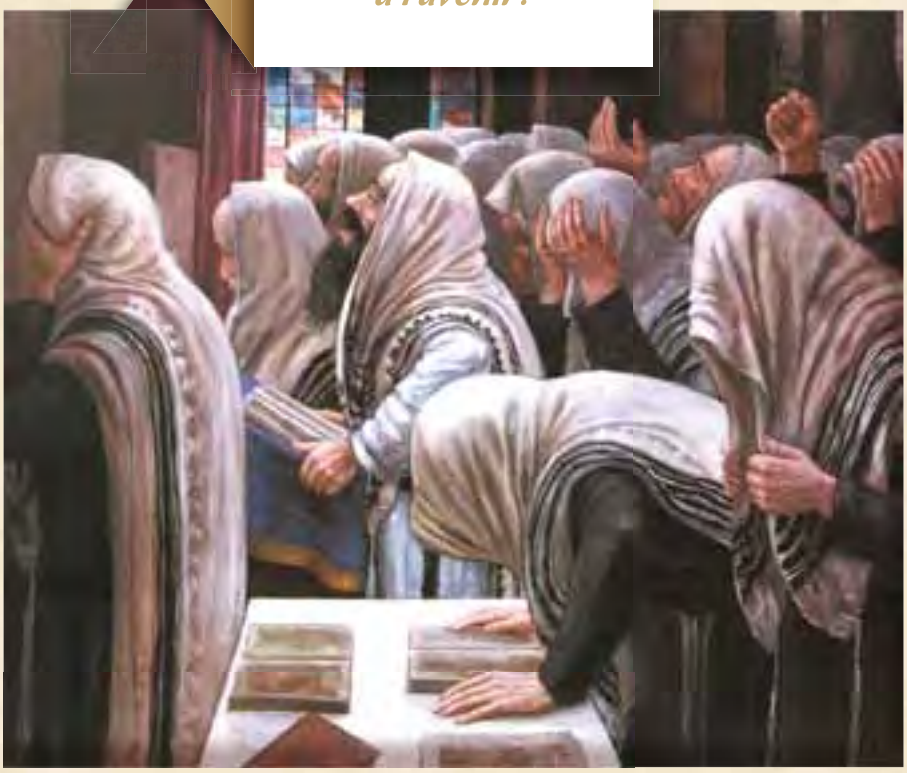
Il nous incombe de réaliser à quel point nous devons veiller à nous attacher au Créateur, et combien il est important, s'il nous est arrivé de dévier du droit chemin, de nous repentir sans tarder afin d'empêcher la Justice de nous accuser et les prières de nos ennemis de trouver la faveur divine au dépend des nôtres. Comme nous l'avons souligné auparavant, celui qui désire se repentir sincèrement doit se considérer comme coupable des difficultés qu'il rencontre plutôt que de chercher à les justifier par des facteurs extérieurs. Car seul l'homme conscient de sa responsabilité vis-à-vis des aléas de son existence peut éprouver des sentiments de contrition et entamer un véritable processus de repentir, conforme à toutes les lois s'y rapportant telles que le Rambam les détaille.

Lorsque notre maître Moïse monta au ciel pour recevoir la Torah du Tout-Puissant, il se heurta à l'opposition des créatures célestes, qui voulurent le brûler, arguant : « Que fait donc ce mortel parmi nous ? » Moïse demanda alors à l'Eternel de le secourir, mais Celui-ci lui dit de prendre appui sur Son trône et de répondre lui-même aux anges – ce qu'il fit. Il leur expliqua ainsi qu'il était venu dans leur

territoire pour recevoir la Torah qu'il allait ensuite transmettre aux enfants d'Israël. Ces derniers, animés par un mauvais penchant, avaient besoin de ce guide pour surmonter cet ennemi et emprunter, malgré lui, le droit chemin. Quant aux anges, ils n'en éprouvent pas la nécessité, du fait que, dépourvus de mauvais penchant, ils sont naturellement enclins à se plier à la volonté divine.

A priori, nous pouvons nous demander pourquoi les anges voulurent s'attaquer à Moïse et en quoi consistait exactement leur argument, alors qu'ils connaissaient vraisemblablement la nécessité de la Torah pour l'être humain, mû par des sentiments tels que la jalousie, la haine et le désir. Cette difficulté m'a longtemps travaillé, jusqu'au jour où j'y trouvai un éclaircissement, suite à une conversation que j'eus en Ukraine avec les Juifs locaux, lors d'un de mes passages dans ce pays.

"D. réprimande celui qu'Il aime" dans l'attente de son repentir et de son retour à Lui. Si nous intégrons le fait que nous sommes responsables des épreuves auxquelles nous sommes confrontés, il nous sera plus facile de nous repentir sincèrement ainsi que durablement, par le biais d'un engagement face à l'avenir.

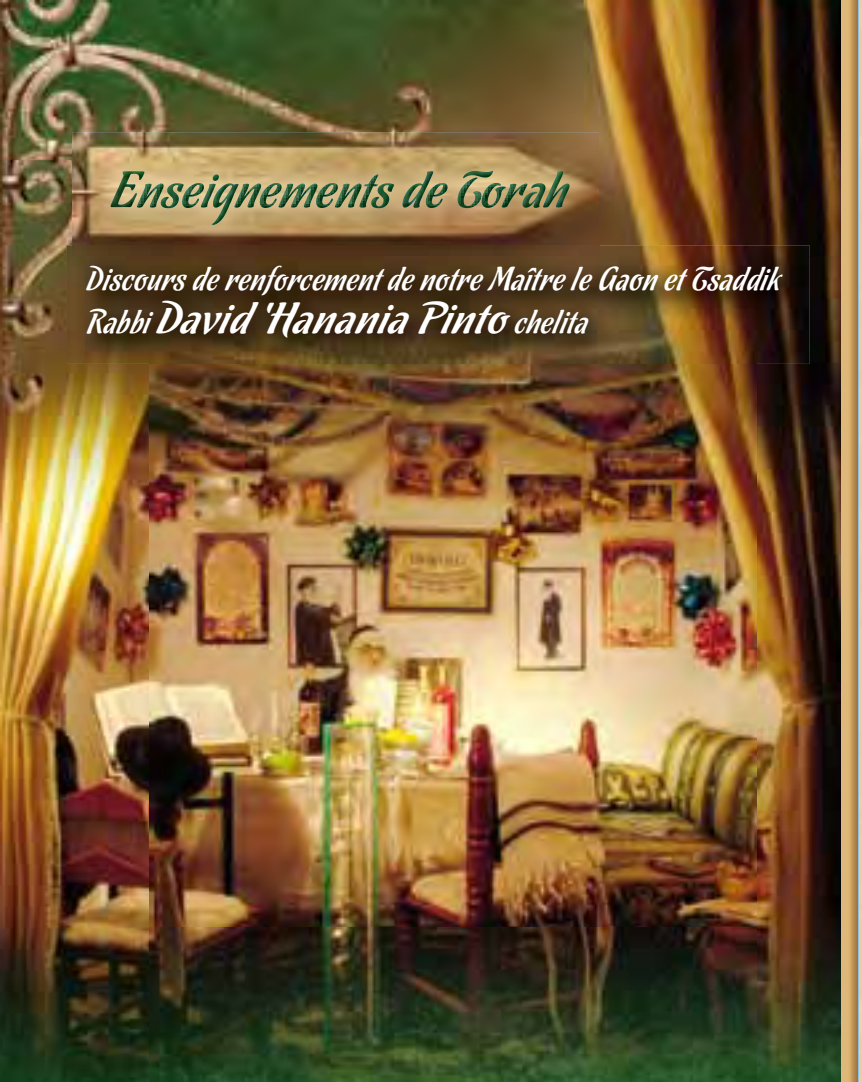


Durant mon séjour, les représentants de la communauté juive vinrent me voir pour me faire part d'un problème que connaissait celle-ci. De nombreux couples juifs cohabitaient sans passer par le mariage, du fait de l'absence de *mikvé* dans la région ; ils jugeaient en effet préférable de fauter sans être mariés qu'en l'étant, péché d'une plus grande gravité. Je leur soulignai alors que mener une vie de couple sans être marié était également un grand péché, et qu'il fallait s'organiser au plus vite pour rassembler des fonds en faveur de la construction d'un *mikvé*, dont on estima les coûts à environ cent mille dollars. Grâce à D., suite à une soirée de collecte organisée à cette fin, nous parvînmes à rassembler une somme de quatre-vingt mille dollars, ce qui représentait l'essentiel du montant requis pour un tel projet.

Pour en revenir à notre sujet, nous pouvons avancer que les anges s'opposèrent au don de la Torah au peuple juif, craignant qu'il ne soit à la hauteur de ses nombreuses exigences. Dans cette perspective, ils estimèrent qu'il valait mieux qu'ils commettent des fautes de manière involontaire, c'est-à-dire sans que la Torah ne leur soit donnée, plutôt que façon préméditée, en toute connaissance de celle-ci. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il demanda à Moïse de répondre aux anges pour leur signifier qu'en dépit des péchés qu'ils risquent certes de commettre, Il était néanmoins prêt à leur donner la Torah, puisqu'ils auraient toujours la possibilité de se repentir. En effet, la Torah elle-même comprend une telle *mitsva*, telle qu'elle y est explicitement formulée : « Tu retourneras vers l'Eternel ton D. ». En d'autres termes, le chemin du retour est ouvert devant nous, et le Créateur est constamment disposé à accepter les repentis, y compris ceux ayant commis les plus graves péchés.

Il arrive parfois qu'afin de susciter notre éveil et de nous mener au repentir, D. nous confronte à l'adversité, soit en raison de nos propres péchés, soit en vertu de notre responsabilité par rapport à ceux de nos frères juifs. Aussi nous appartient-il de considérer ces épreuves comme des cadeaux de la part de l'Eternel, conformément au principe selon lequel Il « réprimande celui qu'Il aime », dans l'attente de son repentir et de son retour à Lui. Si nous intégrons le fait que nous sommes responsables des épreuves auxquelles nous sommes confrontés, il nous sera plus facile de nous repentir sincèrement ainsi que durablement, par le biais d'un engagement face à l'avenir. Alors, Celui qui ordonna à Son monde de cesser de proliférer, décrétera aussi la fin de nos malheurs.

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Souccot

Le secret des Ouchpizin
Servir D. dans la joie

Les jours de Souccot sont des jours saints, durant lesquels les *Ouchpizin*, Avraham, Its'hak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef et David viennent nous visiter. Ce n'est pas une simple coïncidence si Yossef a aussi un jour qui lui est consacré. Celui-ci, alors qu'il aurait pu avoir de la rancœur envers ses frères qui l'avaient vendu pour esclave, sut aller au-delà de ce sentiment et se comporter avec eux d'une manière exemplaire. Pour cela, il mérita d'être considéré comme un Homme parfait, dans le vrai sens du terme.

Bien que ses frères lui eussent fait du mal, il ne se vengea pas. Au contraire, il leur dit (*Beréchit* 50:20) : « Et vous, vous pensiez pour moi du mal : Elokim le pensa pour le bien (…) » Il les traita même avec bienveillance, leur rendant le bien pour le mal. C'est pourquoi il mérita d'être l'un des *Ouchpizin*.

Yossef Hatsaddik avait appris cette manière d'agir de D. Lui-même, qui ne se venge pas et ne punit pas immédiatement un homme lorsqu'il faute, mais attend qu'il fasse *techouva*, comme il est dit (*Yé'hezkiel* 18:23) : « Est-ce que Je souhaite la mort du méchant, dit le Seigneur D., ne préféré-Je pas qu'il revienne de sa conduite et qu'il vive ? » C'est cette conduite que Yossef adopta, celle d'un homme parfait, car il avait ressenti en lui la Présence divine. Il avait déduit de lui-même que si D. ne punissait pas ses frères pour leur conduite, qu'était-il, lui, pour le faire ?

Une personne qui adopte cette attitude mérite d'être appelée Homme, dans toute l'acception du terme, et d'atteindre de hauts niveaux.

Nous trouvons un exemple identique concernant Moché Rabbénou, exemple que mon fils, Rabbi Réfaël, explique en posant une question sur le verset (*Bamidbar* 12:3) : « Et l'homme Moché [était] très humble, [plus] que tout homme qui [fût] sur la face de la terre ». Pourquoi est-il souligné qu'il était humble [plus] que tout homme ?

En réponse, nos Sages disent que lorsque le Saint béni soit-Il ordonna à Moché Rabbénou d'écrire ce verset, il écrivit le mot « *anav*, humble » sans la lettre *youd*, car il ne voulait pas écrire ce qualificatif à son sujet et en versa même des larmes. De cette manière, Moché Rabbénou montra qu'il n'écrivait pas ce qu'il voulait mais seulement ce que D. lui avait ordonné.

A présent, l'emploi de l'expression « plus que tout homme » devient clair. Moché Rabbénou ressentait au plus profond de lui-même cette humilité, et par conséquent ne se considérait pas plus important qu'un autre homme sur terre. Mais D. lui ordonna de l'écrire pour souligner que cette qualité était à tel point prédominante chez lui qu'il était vraiment plus humble que tout homme sur terre. Si ce verset est rédigé ainsi dans la Torah, c'est parce que D.

voulait Lui-même en témoigner.

Une illustration de l'humilité de Moché nous est donnée par l'épisode de Eldad et Médad, raconté dans la Torah. Yéhochoua bin Noun vint avertir Moché Rabbénou (*Bamidbar* 11:27) que Eldad et Médad prophétisaient dans le camp. Et que disaient-ils ? Que Moché allait mourir et que Yéhochoua bin Noun allait faire entrer les *benéi Israël* en Terre Sainte (*Sanhédrin* 17a). Moché Rabbénou lui répondit (*Bamidbar* 11:29) : « (…) Et si seulement tout le peuple de Hachem [se composait] de prophètes (…) »

Effectivement, chaque Juif possède en lui une étincelle divine. Ainsi, Moché Rabbénou ressentait qu'il n'était pas plus important que les autres et souhaitait que tous puissent être des prophètes. Il pensait : pourquoi suis-je appelé homme ? Parce que je possède en moi une étincelle divine qui est le Nom de D.ieu, *Youd-Hé-Vav-Hé*. Quand ce Nom est écrit en épelant toutes les lettres le composant - *Youd* s'écrit : *youd,vav,dalet – Hé : hé,alef – Vav : vav,alef,vav – Hé : hé,alef* - la valeur numérique de toutes ces lettres additionnées est la même que celle du mot *adam* (*alef,dalet,mêm*), homme. Moché Rabbénou était convaincu que cette étincelle divine, tout homme la possédait et qu'il n'était donc pas plus important qu'un autre.

Une autre explication peut être donnée. En effet, il est connu que tout verset dans la Torah peut se lire sous la forme d'une question. C'est donc en pensant « Suis-je vraiment plus humble que tout homme ? » que Moché Rabbénou écrivit : « Et l'homme Moché [était] très humble ». Autrement dit, il s'était en fait demandé : « Qui suis-je pour être digne d'être un prophète ? Serais-je plus grand que tout homme ? Après tout, chacun possède une étincelle divine en lui, chaque Juif a dans son nom le Nom de D., en quoi serais-je différent ? Tout Juif est appelé homme, terme de même valeur numérique que le Nom de D. écrit avec toutes ses lettres épelées (voir

plus haut). » Or, c'est justement parce que Moché Rabbénou se considérait vraiment comme ne valant pas plus qu'un autre, qu'il mérita d'atteindre les hauteurs, de donner la Torah au peuple d'Israël et d'être le plus grand des prophètes.

Ceci nous donne un très bel enseignement au sujet des *Ouchpizin*. Les initiales des six premiers invités, **A**vraham, **I**ts'hak, **Y**aakov, **M**oché, **A**haron et **Y**ossef ont pour valeur numérique soixante-douze, qui est celle d'un des Noms de D., *Ayin-bet* (*Zohar* II 132b). On trouve une allusion à ce nom dans le verset (*Chemot* 19:9) : « Hachem dit à Moché : voici, Moi-même Je viens vers toi dans l'épaisseur (« *av* », en hébreu, *ayin-bet*) de la nuée ».

De là nous voyons combien nos Pères étaient proches de D., au point qu'Il résidait en eux, « dans l'épaisseur de la nuée », se trouvait au sein même de leurs noms, ce que confirme le Zohar (*Ibid.*) lorsqu'il rapporte que le Nom de D. est caché dans ceux d'Avraham, Its'hak et Yaakov.

[Bien que nous n'ayons pas pris en compte David dans le nom *Ayin-bet*, il est possible de le rajouter. La valeur numérique des initiales des noms, Avraham, Its'hak, Yaakov, Moché, Aharon, Yossef, David est la même que celle de *béav* (*bet-ayin-bet*) à laquelle on ajoute deux (les deux lettres du mot *av*). Le Nom de D. se trouve ainsi en allusion dans les sept *Ouchpizin*, parce qu'ils sont appelés Homme, en regard de leur perfection. Il en est ainsi de tout homme : s'il accomplit la Torah et les *mitsvot*, il reçoit également ce titre.]

Les noms des sept *Ouchpizin* se trouvent spécifiquement en allusion dans les mots « *béav haanan* » parce que le *anan*, la nuée, est le symbole de la matérialité. D. appelle Son peuple, *adam*, homme, parce qu'il élimine le *anan* qui se trouve en lui, il repousse l'obscurité et ne court pas après la matérialité. Atteindre un tel niveau lui confère le nom de *av*, qui est celui du Saint béni soit-Il. D. atteste : « Voici, Moi-même Je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée, *béav* », ce qui veut dire qu'Il vient au travers de tous nos pères, les saints *Ouchpizin*, dont le nom est contenu dans le Sien.

De là, on puisait le roua'h hakodech, avec joie

Ce que nous avons rapporté ci-dessus va nous permettre d'expliquer ce qu'était la joie de cette célébration de Souccot, Sim'hat Beth Hachoéva. Le Talmud (*Yérouchalmi Soucca* 85:1) explique qu'alors, l'homme pouvait acquérir le *roua'h hakodech*, l'inspiration divine. De quelle joie est-il question ici ? De celle qui, lorsqu'un homme n'a pas la force de se réjouir, lui transmet un élan lui permettant de surmonter sa fatigue et de danser. C'est une joie purement intérieure.

Les initiales de **S**im'hat **B**eth **Ch**oéva forment le mot ***vochèch*** (***vèt***,***chin***,***chin***), mot que nous retrouvons dans les termes employés par la Torah au sujet de la faute du veau d'or (*Chemot* 32:1) : « Le peuple vit que Moché tardait (***vochèch***) à descendre de la montagne (…) ». Il a la même valeur numérique que « *béchéker* ». Ceci nous enseigne que lorsqu'un homme se réjouit dans son service divin, il répare la faute du veau d'or qui est appelée « *chéker* », mensonge.

Comme je l'ai déjà expliqué à d'autres occasions, le veau fait allusion à l'argent. C'est une notion générale qui englobe toute faute par laquelle l'homme est attiré, comme celle de regarder la télévision, par exemple. Lorsque celui-ci se domine et sert D. avec joie, il répare la faute du veau d'or, qui n'est pas seulement celle que nos ancêtres ont commise dans le passé, mais symbolise toute forme d'idolâtrie d'aujourd'hui. Une chose qu'un homme apprécie beaucoup et qui n'est pas du domaine du spirituel tombe dans cette catégorie. En servant D. dans la joie, l'homme combat toutes ces tendances qui le dominent.

Nous y trouvons une autre allusion dans les dernières lettres de Sim'hat Beth Hachoéva, dont la valeur numérique est la même que celle du mot *chorech*, racine. En servant D. dans la joie, l'homme arrache en quelque sorte la racine de l'idolâtrie, que l'on trouve en allusion dans les premières lettres de Sim'hat Beth Hachoéva, *vochèch*, qui a la même valeur numérique que *chéker*.

Par conséquent, la joie de la Torah est un moyen de réparer la faute du veau d'or, où il est dit que « Le peuple vit que Moché tardait (***vochèch***) (…) » (*Chemot* 32:1). En effet, lorsqu'un homme s'attache au mensonge, il se corrompt, et la manière d'y remédier est la joie. Le plus grand ennemi du *yétser hara*, du mauvais penchant, c'est la joie que peut éprouver un homme. Il est connu que le pouvoir du mauvais penchant passe par le chagrin et les soupirs et que la joie lui fait perdre toute sa force, comme il est écrit (*Yéchaya* 35:10) : « (…) une joie éternelle sur leur tête ! Ils auront retrouvé contentement et allégresse : adieu peines et soupirs ! » La joie met en déroute le chagrin et la peine.

A la lumière de ce qui a été dit, nous comprenons le sens de la loi qui interdit à un endeuillé d'étudier la Torah (*Choul'han Aroukh Yoré Déa* 384:1). Car la Torah s'étudie dans la joie, et l'endeuillé n'a pas le droit d'en ressentir. Un *onen* (statut d'un endeuillé avant l'enterrement de son proche parent) est dispensé de mettre les *téfillin* (*Kitsour Choul'han Aroukh* 196:6) pour la même raison, la prière requérant de la joie, comme il est dit (*Téhilim* 100:2) : « Adorez l'Eternel avec joie ». Un *onen* qui vient de perdre un proche est si affligé qu'on le dispense de prier et d'accomplir les *mitsvot*.

Pour conclure, à l'aide de la joie des réjouissances de Sim'hat Beth Hachoéva, nous déterrons à la racine le mensonge, auquel le terme *vochèch* fait allusion. C'est pourquoi, nos Sages ont dit que les *benei Israël* puisaient l'inspiration divine durant Sim'hat Beth Hachoéva. C'est également la raison pour laquelle nous méritons alors de recevoir la visite de nos saints pères. En effet, la soucca est une allusion à la nuée, elle est un souvenir des nuées de Gloire. Les *Ouchpizin* viennent à Souccot dans « l'épaisseur de la nuée », ces invités qui ont mérité d'être appelés Homme, grâce à quoi le Nom de D. est contenu dans les leurs.

Si nos pères viennent à Souccot, alors il est certain que nous en retirons une influence positive. Grâce à cet influx que nous recevons alors dans cette nuée que représente la *soucca*, nous accomplissons une grande réparation dans le monde, en servant D. dans l'allégresse. De la sorte, par l'entremise de notre sainte Torah et de la joie, nous montrons au Créateur combien nous L'aimons.

A l'aube de la nouvelle année,
nous adressons
nos meilleurs vœux
aux Rabbanim, Avrékhim,
et à tous ceux qui fréquentent
nos institutions,
à tous nos fidèles amis
qui apprécient et soutiennent
les établissements

« Orot 'Haïm ouMoché »

et **« Peniné David »**

implantés en Israël et en Diaspora,
ainsi qu'à tout le peuple juif.

Puisse cette année être
sous le signe de la bénédiction
et de la réussite
de la délivrance et du salut
de la santé et de la subsistance
et puissions-nous célébrer les saintes
fêtes qui approchent
dans la joie et l'élévation !

Chana Tova
et 'Hag Saméa'h !

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Sim'hat Torah

La joie de la fin et du recommencement

La Torah commence par ***Beréchit***, terme que l'on peut décomposer ainsi : *bèt* et *réchit*, la lettre *bèt* (de valeur numérique deux) faisant allusion aux deux mondes, ce monde-ci et le Monde futur. Tous deux sont appelés *réchit*, tête. Ce monde-ci élève l'homme au statut de *réchit* s'il domine son *yetser hara*, son mauvais penchant; et le Monde futur lui permet de continuer à s'élever après sa mort, grâce à la Torah et aux *mitsvot* acquises dans ce monde et qui continuent de le protéger après cent vingt ans.

A Sim'hat Torah, nous achevons la lecture de la Torah avec la mort de Moché Rabbénou. Toutefois, au lieu de nous affliger, nous atteignons à ce moment-là le sommet de notre joie. Pourquoi ? Parce qu'en fait, l'essentiel, ce n'est pas la fin mais le début. Nos Sages nous ont enseigné (*Berakhot* 17a) : « Louable est celui qui étudie la Torah, il a grandi avec une bonne renommée et meurt de la même manière ». Car celui qui a rectifié ses voies procure de la joie à tous.

C'est pourquoi, un homme doit prendre garde de ne pas gaspiller sa jeunesse en faisant autre chose qu'étudier la Torah, appelée *réchit* (*Beréchit Raba* 1:6). Elle est aussi dénommée Torah de vérité, *émeth* (*Brakhot* 5b), notion qui figure en allusion dans les dernières lettres des trois premiers mots de la Torah : *Beréch**it** bar**a*** (*alèf*) *Elok**im***, soit ***émeth***.

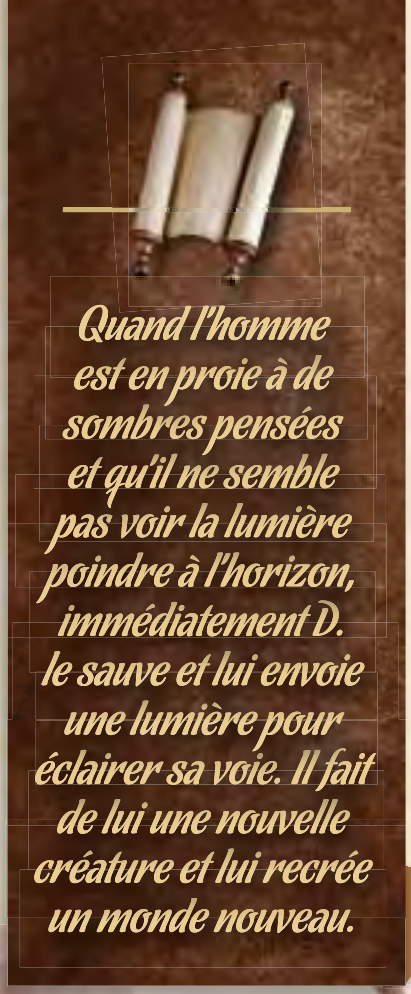
Aussi, à Sim'hat Torah, plutôt que de nous attrister parce que nous terminons la lecture de la Torah, nous nous réjouissons car nous méritons alors de la recommencer, depuis *Beréchit*. L'occasion va nous être donnée d'y découvrir encore d'autres facettes et de renouveler notre croyance que D. est unique et qu'Il continue à nous faire vivre et à nous renforcer pour Le servir, par l'étude de la Torah et son accomplissement. Ce faisant, nous réalisons l'affirmation de nos Sages (*Avot* fin du chap.5) : « Approfondis-la (la Torah) et approfondis-la encore, car elle contient tout ». Sans cela, un homme est vulnérable, il peut tomber et ne pas se relever.

Nous devons savoir que la notion de fin n'a pas cours chez un Juif. Même un impie, D. ne le fait pas mourir tout de suite mais attend, lui offrant l'opportunité de se repentir, comme il est dit (*Chemouël* II 14:14) : « [...] et Il combine Ses desseins en vue de ne pas repousser à jamais celui qui est banni de Sa présence ». Quand il pourrait paraître que l'homme arrive à sa fin, ce n'est pas le cas, car immédiatement une étincelle nouvelle se rallume et éclaire sa voie. C'est l'étincelle du commencement, de *Beréchit*. D. fait précéder la maladie par le remède (*Chir Hachirim* 4:12). Aussi, avant que la lumière d'un homme ne s'éteigne, une autre commence à éclairer l'obscurité.

Le verset (*Bamidbar* 25:14) nous dit : « Et le nom de l'homme d'Israël, le frappé [...], était Zimri » – il fut tué par Pin'has pour sa faute. Bien qu'il ait commis une terrible transgression, il continua d'être appelé Israël. Le Or Ha'haïm explique, d'après les kabbalistes, qu'aucune étincelle divine ne sera

jamais éliminée et que même si un Juif a commis un grave péché, il peut toujours revenir à sa source.

Et ceci, nous en voyons l'allusion dans la Torah, qui se termine par les mots « *leénei kol Israël* », devant les yeux de tout Israël, dont les lettres finales forment le terme *leil*, la nuit, pour nous dire que bien qu'il semble parfois que l'obscurité règne, que nous soyons submergés d'épreuves et de malheurs, il y a toujours de l'espoir. De la même manière, la Torah recommence immédiatement avec « *Beréchit bara Elokim* ». Autrement dit, quand l'homme est en proie à de sombres pensées et qu'il ne semble pas voir la lumière poindre à l'horizon, immédiatement D. le sauve et lui envoie une lumière pour éclairer sa voie. Il fait de lui une nouvelle créature et lui recrée un monde nouveau. L'essentiel est d'avoir confiance dans le Tout-Puissant et de ne jamais perdre espoir.



Le Saint béni soit-Il crée la lumière au moment même où l'obscurité semble recouvrir la terre. David Hamelekh a dit (*Tehilim* 139:11) : « Que du moins les ténèbres m'enveloppent, que la lumière du jour se change en nuit pour moi », et nos Sages ont expliqué (*Pessa'him* 2b) : « David Hamelekh disait : que les ténèbres m'enveloppent dans le Monde futur, et que maintenant, l'obscurité de ce monde-ci soit pour moi comme une lumière. » Car de l'obscurité jaillit la lumière, comme le prophète l'affirme (*Yirmyahou* 30:7) : « C'est un temps d'angoisse pour Yaakov, mais il en sortira triomphant ». Et le *Sfat Emeth* explique ce verset ainsi : « Du malheur lui-même jaillira la délivrance du peuple d'Israël ».

Dans le même ordre d'idées, dans le Cantique de la mer, nous disons (*Chemot* 15:2) : « [Il est] ma force et un chant, Hachem ! Il fut (*vayéhi*) pour moi une délivrance ». Or, l'expression *vayéhi* connote la tristesse (*Meguila* 10b). Quel est donc le rapport entre la tristesse et la délivrance ? Quand il arrive un malheur à un homme, de celui-ci provient la délivrance.

Nos Sages nous ont également enseigné (*Pessa'him* 12a) que la veille du quatorze Nissan, nous faisons la *bédikat 'hamets* à la lumière d'une bougie. Le *'hamets* représente le *yétser hara* (*Zohar* 1 226b). Il est comme la levure de la pâte qui fait fermenter nos cœurs, nous empêchant de servir D. convenablement (Rachi sur *Berakhot* 17a). Comment chasse-t-on le *yétser hara* de notre cœur ? A la lumière d'une bougie, qui est une allusion à la Torah et aux *mitsvot*, suivant l'affirmation (*Michlei* 6:23) : « Car la *mitsva* est un flambeau, la Torah une lumière ».

Quand un homme subit des épreuves et sent l'obscurité le submerger, il doit vérifier si son cœur ne contient pas de restes de *'hamets*. Il doit aussitôt se renforcer à l'aide de la foi afin de ne pas sombrer dans le désespoir. Ainsi, il méritera sans nul doute que D. le sauve et prépare à son intention les deux mondes, auxquels le *bèt* de *Beréchit* fait allusion : sa part dans le Monde à venir, qui lui revient pour avoir surmonté ses épreuves, et celle dans ce monde-ci, lorsque le Très-Haut fait de lui une nouvelle créature et lui octroie de nouvelles forces pour Le servir. C'est là le lien entre la fin de la Torah et son début. •

Malheur au bateau qui a perdu son capitaine !

Oraison funèbre prononcée à la fin de la semaine de deuil pour notre Maître, grand décisionnaire de notre génération,

Rav Yossef Chalom Eliachiv, puisse son mérite nous protéger.

Le cinq Av 5772, Orot 'Haïm ouMoché, Ashdod

Nous nous sommes tous rassemblés pour prononcer les élégies de celui qui fut un grand Maître pour notre peuple, Rav Yossef Chalom Eliachiv, puisse son mérite nous protéger. « Comme je déplore la disparition de ceux qui sont partis et restent inoubliables ! », pour reprendre les mots divins adressés à Moïse au sujet des patriarches. En toute honnêteté, je ne me sens pas à la hauteur, à mon piètre niveau, de formuler des éloges funèbres sur un géant spirituel de cette stature. Il était d'une discrétion telle qu'il parvint, dans sa sagesse, à dissimuler sa sainte conduite, si bien que nombre de ses aspects nous restent inconnus. En réalité, personne n'est en mesure de résumer en quelques mots le degré hors pair qu'il a atteint. Pourtant, se croire, en vertu de cela, exempt de ce devoir serait un grand leurre, puisque nos Maîtres nous avertissent en disant : « Quiconque néglige son devoir de prononcer l'élégie d'un sage n'aura pas une longue vie » (Chabbat, 105b) – D. préserve. Aussi tentons de notre mieux de le faire, afin de tirer leçon de ses hauts faits, de nous inspirer et de nous imprégner de son noble comportement.

Dans la Guemara (Roch Hachana, 18b), il est écrit que « la disparition des justes est aussi difficile que celle du Temple ». En pleine période de *ben hametsarim*, alors que nous nous lamentons sur la destruction du Temple et sur l'exil de la Présence divine, voilà que notre deuil s'amplifie avec la disparition soudaine de celui qui fut une véritable arche sainte. Les justes détiennent en effet la dimension du Temple, en cela qu'ils transforment leur corps en une réalité sainte et pure, apte à servir de réceptacle pour la Présence divine. A leur mort, lorsque leur âme rejoint les sphères célestes, c'est donc comme si le Temple avait nouvellement été détruit, ce qui doit susciter nos pleurs.

Dans un autre traité (Chabbat, 105b), nous pouvons lire : « Quiconque verse des larmes sur un homme droit, le Saint béni soit-Il les compte et les met en réserve parmi Ses trésors. » Lorsque nous versons des larmes suite au décès d'un juste, nous ne pleurons pas son sort, mais le nôtre. En effet, voilà qu'il vient de conclure fidèlement sa mission dans ce monde, accomplie avec la plus grande abnégation, prêt à rendre son âme pure au Créateur. Voilà que le moment est venu pour lui de rejoindre la place qui lui est réservée au jardin d'Eden, d'y jouir de l'éclat de la Présence divine et des fruits de ses efforts. Il va sans dire que les anges de service, emplis de joie et d'amour, se pressent à sa rencontre, tandis que la Présence divine, elle aussi allègre, vient également l'accueillir, comme il est dit : « Celui qui chevauche dans les hauteurs célestes se réjouit et s'exalte du retour vers Lui de l'âme d'un juste. » (Ketouvot, 104b) Par conséquent, comme nous l'avons dit, il n'y a pas lieu de s'attrister du sort du juste défunt, mais plutôt du nôtre, nous qui, suite à sa disparition, nous retrouvons complètement abandonnés, sans dirigeant digne de nous indiquer le droit chemin, tels des orphelins venant de perdre leur père. Pour notre plus grand chagrin,

« Nous sommes devenus des orphelins, privés de père » (Lamentations 5, 3)

il a rejoint sa destination finale, nous laissant brisés et rompus, perdus au milieu d'une mer agitée et menaçante. La majesté de la Torah a disparu, sa gloire et l'éclat de sa sainteté ont quitté notre peuple ! L'univers entier souffre d'un manque, d'un vide irrémédiable suite au départ du juste – qu'il repose en paix.

Son exceptionnelle assiduité en Torah dépassait les normes humaines ; elle n'admettait pas de limites. Toute sa vie durant, il s'est renforcé, tel un lion, pour se lever et servir son Créateur. Chaque nuit, il se levait avec zèle à deux heures du matin pour s'atteler à l'étude de la Torah. Lors de ses dernières années, il était si faible qu'il n'arrivait plus à fermer les boutons de sa chemise, ce pour quoi il devait avoir recours à l'assistance de ses petits-enfants, qui dormaient chez lui. Pourtant, lorsqu'il s'asseyait ensuite devant son livre de Guemara et se plongeait dans ses méandres, on ne percevait plus sur lui le moindre signe de fatigue. Il semblait au contraire plein de forces et de vitalité. Durant les longues heures qui séparaient ce réveil matinal et la prière du matin, il était assis comme un jeune homme face à sa Guemara, l'étudiant avec un plaisir indescriptible et d'une voix douce.

Pour notre plus grand chagrin, il a rejoint sa destination finale, nous laissant brisés et rompus, perdus au milieu d'une mer agitée et menaçante. La majesté de la Torah a disparu, sa gloire et l'éclat de sa sainteté ont quitté notre peuple ! L'univers entier souffre d'un manque, d'un vide irrémédiable suite au départ du juste – qu'il repose en paix.

Je me souviens avoir remarqué que, même durant la plage horaire limitée qu'il consacrait à la réception du public, il profitait des quelques secondes de battement entre deux personnes pour jeter un coup d'œil dans sa Guemara, toujours ouverte devant lui. Il savait apprécier le temps à sa juste valeur, profitant de chaque instant pour étudier. C'est cette persévérance qui lui valut de maîtriser tous les aspects de la Torah au point qu'aucun secret ne lui échappait. Lors des éloges funèbres qu'il prononça sur lui, son gendre, le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky – qu'il ait une longue et bonne vie – s'exprima ainsi : « Je n'ai jamais réussi à lui dire une seule interprétation dans l'étude qu'il ne connaissait déjà, tant il maîtrisait toutes les subtilités de la Torah. »

Si la disparition de ce juste coïncide avec la période de deuil

pour le Temple, c'est sans doute pour nous signifier notre devoir de nous endeuiller simultanément pour ces deux tragédies. Nous devons prendre conscience que, de même que le Temple a été détruit à cause de nos péchés, de même, c'est pour cette raison que ce juste nous a quittés. En effet, si nous en avions été dignes, il est sûr que l'Eternel l'aurait encore laissé en vie parmi nous. Notre conduite répréhensible a donc causé son départ, qui a, en quelque sorte, joué le rôle de sacrifice expiatoire. Tel est le sens de ces paroles de la Guemara (Talmud de Jérusalem, Berakhot, 2) : « "Mon Bien-Aimé est descendu dans Son jardin pour faire paître Son troupeau et cueillir des roses" : il s'agit des justes. » Lorsque le peuple juif L'irrite, D. retire les justes de parmi lui. De même, le verset : « c'est à cause de la perversité que le juste disparaît » (Isaïe 57, 1) signifie que c'est à nos péchés, à notre infidélité au Créateur, qu'il faut imputer le décès du juste, pris comme sacrifice expiatoire pour le peuple juif.

Le jour de Ticha beAv, où le Temple a été brûlé, nous lisons le livre des Lamentations, où il est dit : « Le Seigneur a bouleversé sans pitié toutes les habitations de Jacob ; Il a démoli, dans Son indignation, les forteresses de la fille de Juda » (2, 2). Ce verset contient lui aussi une allusion au fait que les fautes d'une génération sont à l'origine de la mort du juste. En effet, tant que le juste est en vie et réside en notre sein, il est notre "forteresse", puisqu'il nous sert de bouclier contre toutes les attaques et nuisances extérieures. C'est pourquoi, nous affirmons dans la prière : « Malheur à nous quant à la muraille et au refuge au jour de la colère ! » En effet, lorsque D. constate que nos fautes se sont considérablement multipliées, Il nous enlève le juste qui, jusqu'à ce moment, nous servait de muraille protectrice. Notons, à cet égard, que le terme *beévrato* (dans Son indignation) du verset précité peut aussi se lire *beavérato* (par son péché), laissant entendre que c'est le péché de la génération qui a suscité la colère divine et provoqué la destruction de nos forteresses, la disparition des justes.

A la lumière de ces explications, nous pouvons interpréter un verset de la section de Matot-Massé, semaine lors de laquelle Rav Eliachiv, de mémoire bénie, nous quitta. Le Saint béni soit-Il ordonna à Moïse : « Exerce sur les Madianites la vengeance due aux enfants d'Israël ; après quoi tu seras réuni à tes pères. » (Nombres 31, 2) Comme le laisse clairement apparaître le verset, la mort de Moïse était directement liée à la guerre contre les Madianites. Or, le Sifri fait remarquer qu'en dépit de cela, Moïse se plia avec joie et sans délai à l'ordre divin. Néanmoins, nous pouvons nous demander pourquoi il était nécessaire d'informer ce dernier que sa mort dépendait de la guerre contre cette peuplade. L'Eternel ne pouvait-Il pas simplement lui ordonner d'aller la combattre sans mentionner sa mort qui s'ensuivrait ?

Il me semble qu'en liant ces deux faits, le Saint béni soit-Il désirait nous enseigner que nous sommes responsables de la disparition des justes, qui sert de sacrifice expiatoire à nos péchés. Dans le contexte historique du passage précité, les enfants d'Israël avaient fauté avec les filles de Madian, qui les avaient également poussés à servir leur idole, Baal-Peor. Une grande accusation pesait donc sur ces derniers, qui s'étaient rendus coupables de deux graves péchés, la débauche et l'idolâtrie. D. se mit alors en colère contre eux, tandis qu'un moyen d'expiation devint nécessaire. C'est pourquoi, Il ordonna à Moïse d'aller venger le peuple juif en combattant les Madianites. Cependant, ceci ne suffisait pas à l'obtention de l'absolution divine, et c'est en cela que la mort de Moïse, qui participa à ce pardon, est directement liée à cette guerre.

Aussi nous incombe-t-il de nous renforcer particulièrement à cette heure de détresse. Chacun d'entre nous doit procéder à un examen de conscience afin de déceler quels péchés qu'il a pu commettre sont à l'origine du départ du juste. Si le Saint béni soit-Il nous a enlevé celui-ci, c'est la preuve que nous avons tous quelque chose à corriger, ce qu'il nous appartient de faire au plus vite. En rectifiant notre conduite, nous prouverons en effet à l'Eternel que nous avons été sensibilisés par le décès de ce géant de notre génération. Si, au contraire, personne ne marquait d'arrêt dans sa routine et, comme si rien ne s'était passé, nul n'était pénétré par des sentiments de contrition, le sacrifice que représente cette disparition serait vain, à D. ne plaise, ce qui provoquerait évidemment la colère divine.

Le Rambam (Hilkhot Taanit 1, 2) nous indique le comportement à adopter en cas de détresse : « Ceci fait partie des voies du repentir : au moment où survient un malheur, il faut implorer l'Eternel et sonner du cor. Tous doivent réaliser que ce sont leurs mauvais actes qui sont à l'origine de ce malheur, comme il est écrit : "Ce sont vos fautes qui ont dérangé le cours de ces lois" (Jérémie 5, 25). C'est cette attitude qui permettra qu'on les sorte de cette détresse. Cependant s'ils n'implorent pas et ne sonnent pas du cor, et attribuent ce malheur aux contingences de l'existence, le considérant comme un hasard, ils se font violence à eux-mêmes, car ils s'attachent à leurs mauvais actes et entraînent ainsi de nouveaux malheurs. Tel est le sens des versets de la Torah : "Si vous agissez hostilement (*kéri*) à Mon égard (…), Moi aussi Je Me conduirai à votre égard avec hostilité" (Lévitique 26, 21-24). Autrement dit, si, lorsque Je vous envoie une calamité afin que vous vous repentiez, vous dites que ce c'est un événement fortuit (*kéri*), J'amplifierai à votre encontre Ma colère suscitée par cette normalisation. » Par conséquent, tout homme méditera sur ce qui lui arrive et y reconnaîtra sa part de responsabilité. Chacun réalisera que la disparition du juste est liée à ses propres péchés, et tous, d'un commun élan, se repentiront sincèrement et reviendront vers leur Père céleste.

La succession des sections de la Torah – Matot, Massé, Devarim – de la période où nous nous trouvons est, plus que jamais, percutante. Pour notre plus grand malheur, nous avons subi un grand coup en provenance du bâton (*matot*) divin, par le biais d'un "voyage" (*massé*), le départ de ce juste vers sa destination finale, tandis que nous nous retrouvons brisés et que notre seule consolation ne peut provenir que des paroles (*devarim*)

de Torah qu'il nous a léguées, de ses décisions en matière de loi et de sa conduite sainte et exemplaire.

Le décès de Rav Eliachiv, de mémoire bénie, a laissé un énorme vide dans le monde de la Torah. Malheur au monde qui a perdu son dirigeant, et malheur au bateau qui a perdu son capitaine ! A présent, nous avons besoin d'autres dirigeants de cette stature qui nous indiquent le droit chemin. Mes chers *benei Torah*, chacun d'entre vous doit s'engager sincèrement à emprunter la voie de ce juste, à poursuivre son œuvre, que ce soit dans l'assiduité et la profondeur de l'étude ou dans une crainte du Ciel authentique, sainte et pure. Que personne n'adopte une modestie défaitiste en se prétendant incapable d'atteindre le niveau de celui qui fut le géant de notre génération, car, comme nous l'enseignent nos Sages, « rien ne fait barrière à la volonté ». De ce fait, il suffit d'être animé d'une réelle aspiration et d'une ferme volonté de parvenir à de hauts sommets spirituels pour se voir épaulé par l'Eternel dans la concrétisation de cet objectif, conformément à l'enseignement de nos Sages : « Quiconque vient se purifier bénéficie de l'aide divine. » (Chabbat, 104a)

Durant les longues heures qui séparaient ce réveil matinal et la prière du matin, il était assis comme un jeune homme face à sa Guemara, l'étudiant avec un plaisir indescriptible et d'une voix douce.

Le Rambam (Hilkhot Techouva 5, 2) va jusqu'à dire : « Tout homme détient le potentiel de devenir un juste de la stature de notre maître Moïse. Pas uniquement d'atteindre le niveau du Gaon de Vilna ou de Rav 'Haïm de Volozhin, de mémoire bénie, mais littéralement d'atteindre celui de Moïse, qui fut le plus grand de tous les prophètes. » Le Tana debei Eliahou (22) va dans le même sens lorsqu'il affirme : « Tout homme doit dire : "Quand donc mes actes égaleront ceux de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob ?" » Il en résulte que si quelqu'un désire réellement atteindre les plus hauts sommets de sainteté et de pureté, et est prêt à se sacrifier pour atteindre ce but, il est certain que le Très-Haut lui accordera une assistance particulière qui lui permettra de remplir ses aspirations spirituelles.

Puisse l'inestimable mérite de notre maître, Rav Eliachiv, de mémoire bénie, jouer à notre avantage et accélérer la délivrance finale, de sorte que nous puissions assister au retour de la Présence divine à Jérusalem, au sein du Temple reconstruit ! Amen.

« Qui t'envoie Son secours »

2e partie

Le pathétique d'un siège ancien • Une tape salvatrice sur le cœur • La force de la prière collective lors de la Hilloula • L'énigme d'une érudition impressionnante mais austère • Une caisse de cacahouètes objet d'un miracle • Le plus jeune participant à la Hilloula du tsaddik • Le saut de joie propre à la Hilloula

Le saint tsaddik Rabbi Haïm Pinto - que son mérite nous protège - fut l'un des grands sages qui marqua nos générations. De nombreux récits de prodiges, dépassant complètement le cadre de la nature, faisaient partie de son quotidien et se poursuivirent même après sa mort. Nous avons recueilli pour vous quelques uns de ces récits, en nous basant sur des témoignages de première main ; ils illustrent tous la Miséricorde divine particulière dont ces personnes ont bénéficié par le mérite du juste. Certaines de ces histoires sont tout à fait actuelles, puisqu'elles concernent des hommes qui nous sont contemporains et se réalisèrent aux yeux de témoins ébahis. Il s'agit de récits de salut, pleins de foi, dont nous font part aussi bien les participants à la Hilloula de Mogador que des résidents de Miami, d'Israël ou de France.

par Rav Yossef Elkouby

Qui ne saute pas ?

« Celui qui vient à la *Hilloula* de Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal* a l’obligation de se réjouir et de danser. »

Cette phrase, aux multiples sens, le *tsaddik* Rabbi David ‘Hanania Pinto me l’avait rapportée au nom de son père, le saint *tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*. C’était il y a deux ans, à la fin de la *Hilloula* du *tsaddik* Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal*, organisée le soir de Roch Hachana à Mogador. Durant les célébrations, la joie était si intense qu’à certains moments, les clameurs de la foule semblaient vouloir percer l’immense toit de la tente érigée pour l’occasion. La *Hilloula* commença le premier soir avec l’inauguration d’un *Séfer Torah*, se poursuivit durant les trois repas de Chabbat, et atteignit son apothéose à l’issue de celui-ci. Alors, des milliers de personnes se levèrent, dans un enthousiasme communicatif. L’émotion agitait tous leurs membres et faisait vibrer toutes les fibres de leur âme. Ils chantèrent et dansèrent en l’honneur de la *Hilloula* du *tsaddik*.

Au milieu du repas, spontanément, sans préparation aucune, des dizaines de personnes se levèrent et commencèrent à entonner un air entraînant. En un instant, toute la salle fut comme soulevée de terre… Un chant en tirait un autre, et au milieu de ce brasier de sainteté se tenait notre maître tel un roi, qui l’exaltait de ses mains, renforçant de plus en plus l’ardeur des flammes dans une ambiance passionnée, tandis que tous les cœurs convergeaient avec le sien vers le Très-Haut.

Une des mélodies les plus exaltantes était celle d’un chant très spécial, d’un genre que je n’avais jamais entendu, qui s’identifiait plutôt à une sorte de répétition rythmée d’une formule sur un ton puissant et majestueux – résultat obtenu par l’association de centaines de jeunes gens. Les paroles « Qui ne saute pas pour la Torah ? » signifiaient « Qui est l’homme qui ne participe pas à la joie et ne saute pas en entendant des paroles de Torah ? »

Pour ma part, ces moments étaient vraiment d’une rare exception, de ceux pour lesquels il vaut la peine d’abandonner famille et maison, de déambuler dans les terminaux d’aéroport, de changer d’avion et de sacrifier beaucoup d’heures de sommeil pour arriver enfin jusqu’à cette destination éloignée qu’est le Maroc. Dans aucun endroit au monde vous ne pourrez voir des jeunes hommes, dont l’apparence extérieure ressemble à celle répandue dans le monde occidental et qui ne mettent la *kippa* que pour l’occasion, danser, sauter et s’émouvoir de paroles empreintes de sainteté et de Crainte du Ciel.

Un peu plus tôt, lors d’une discussion, Rabbi David m’avait désigné un homme, qui semblait être attaché à la Torah et dont l’apparence témoignait de sa crainte du Ciel et du fait que la Torah guidait chacun de ses pas. Lorsqu’il passa près de nous, le Rav me dit : « Tu vois ce Juif ? Il y a quelques années seulement, il ressemblait à tous ces jeunes qui nous entourent. Il a commencé sa vie dans l’ignorance totale du Judaïsme et de sa signification. A présent, il a changé radicalement. Il vit une existence toute autre, bien plus élevée que par le passé. » Quand j’entendis à nouveau ce chant vibrant et vis de mes propres yeux ces jeunes gens, emplis d’un esprit de sainteté nouveau pour eux, je compris qu’ils étaient avides de s’attacher à cette pureté découverte lors de la *Hilloula*. Cette élévation qu’ils vivaient à ce moment-là s’exprimait par cette mélodie captivante.

Je demandai alors au Rav la

« Ainsi mon maître et père avait l’habitude de dire : celui qui vient chez Rabbi Haïm Pinto, à la sainte célébration de sa Hilloula, a l’obligation de sauter, danser et se réjouir. »

signification de ce refrain. Il me gratifia de son sourire légendaire qui, depuis des dizaines d'années, a le pouvoir de faire disparaître toutes les difficultés du cœur de ces nombreuses personnes qu'il soutient à travers le monde. Il me répondit : « Ainsi mon maître et père avait l'habitude de dire : celui qui vient chez Rabbi 'Haïm Pinto, à la sainte célébration de sa *Hilloula*, a l'obligation de sauter, danser et se réjouir. »

Pendant le repas suivant, alors que cet air flotta de nouveau dans l'ambiance enflammée de la salle qu'il fit trembler, je me surpris en train de chanter avec ces jeunes gens passionnés ces paroles brûlantes.

Je réalisai soudain que mes yeux aussi larmoyaient. Mes pères, comme ceux de nombreuses personnes présentes, avaient vécu dans ce pays, dans tous les recoins du Maroc. Ils y avaient œuvré durant des centaines d'années, y avaient appris la Torah, accompli des *mitsvot* avec une foi authentique, puissante et pure. Leurs descendants, enfants et petits-enfants, se sont éloignés d'eux aussi bien géographiquement que d'un point de vue conceptuel, adoptant malheureusement un mode de vie différent. Il va sans dire que ces Juifs pieux, assis dans les hauteurs, qui ont rejoint leur résidence éternelle, s'affligent de cette génération qui ne connaît pas le bien et s'en est tellement détournée. Or, voici que par le mérite de la *Hilloula* du *tsaddik*, par le mérite de leur rattachement à ce lieu et à cet instant si élevés, nombreux reviennent à nos sources à travers un chant, un hymne à la gloire de la Torah et la confiance dans ses Sages.

« Je peux vous assurer », eut l'occasion de dire Rabbi David chelita, « qu'à chaque fois que je vois la chaise sur laquelle notre maître le grand Rabbi Haïm s'asseyait pendant la prière, je suis bouleversé ».

La chaise

De très nombreux touristes ont été attirés par Mogador durant ces dernières années. Cette ville côtière du Maroc renferme de nombreuses perles de beauté et offre au touriste qui se trouve à ses portes son charme spécial.

La mer ajoute une touche de perfection à la beauté de cette ville – beauté que son nom « Essaouira » en marocain, évoque – dévoilant un paysage fascinant : les oiseaux marins aux ailes éclatantes de blancheur sur fond de ciel bleu au-dessus des promeneurs, l'air saturé d'iode et d'effluves marines et le bruit des vagues puissantes qui se brisent sur les immenses rochers bordant un des côtés de la ville. De l'autre côté, de vastes plages attirent les surfeurs du monde entier, et les chalutiers naviguent depuis le vieux port bigarré vers le large pour s'en retourner à la nuit tombée. La forteresse qui se dresse fièrement au loin, au cœur de la mer, rappelle les temps anciens où elle servait de prison, époque où la seule évocation de son nom suffisait à faire trembler les cœurs.

Les murailles qui la ceignent sont une des curiosités touristiques de la ville. La *Scala*, comme on l'appelle, est célèbre dans le monde entier et les effrayants canons d'acier disposés tout son long semblent toujours pointés sur les bateaux ennemis ou les navires d'audacieux flibustiers venus dépouiller ou conquérir la ville.

Puis il y a le marché, où l'on trouve presque tout, et les petits sentiers pittoresques où les nombreux artistes qui y habitent, sculptent, dessinent, moulent et donnent forme à la matière.

Cependant, tout cet étalage de beauté n'est pas ce qui attire les personnes venant participer à la *Hilloula*. Le but de leur présence est tout autre. Il y a à Mogador plusieurs sites, peu éloignés les uns des autres, qui sont susceptibles d'éveiller une puissante émotion dans le cœur de ces Juifs de passage. A commencer par le cimetière – l'ancien et le nouveau (comparativement) qui lui est mitoyen – où sont enterrés les éminents sages des générations passées et les grands *rabbanim* de la famille Pinto, avec à leur tête Rabbi 'Haïm et son fils Rabbi Hadane, pour finir par l'ancien *mellah* juif (l'équivalent du ghetto européen) et les trésors de souvenirs qu'il renferme, ces centaines d'années de vie juive durant lesquelles existait une florissante communauté. Le *Talmud Torah* se trouve près de maisons abandonnées et en ruines, dans ces rues juives qui abritaient alors de si nombreuses personnes. Celles-ci y avaient construit leur vie et y avaient vécu des moments de bonheur et de tranquillité. Au centre du *mellah* se trouve un des objectifs les plus importants de cette visite : la synagogue et l'endroit où résidait la famille Pinto (d'après la tradition, y aurait habité dans le passé le *tsaddik* Rabbi 'Haïm ben Attar). C'est une bâtisse de trois étages avec, au-dessus, la synagogue, d'où s'élevaient les prières de Rabbi 'Haïm Pinto et d'où parvinrent des nouvelles de délivrance de si nombreux Juifs durant ces dernières générations.

« Je peux vous assurer », eut l'occasion de dire Rabbi David *chelita*, « qu'à chaque fois que je vois la chaise sur laquelle notre maître le grand Rabbi 'Haïm s'asseyait pendant la prière, je suis bouleversé ».

Le Rav s'interrompit un instant puis expliqua : « Je repense aux instants où Rabbi 'Haïm s'asseyait sur cette chaise. Combien de larmes y a-t-il versées pour le Créateur, combien de cours de Torah y a-t-il préparés… Pour moi, elle a une immense valeur sentimentale et spirituelle, pour le simple fait que le corps du *tsaddik* a reposé dessus. »

A une autre occasion, le Rav, évoquant le sujet de la prière, raconta :

« Un *darchan* arriva un jour à Mogador pour y passer Chabbat. Tous vinrent écouter ses paroles et en furent extrêmement impressionnés. Il prononça plusieurs discours qui réjouirent ses auditeurs.

Les proches de Rabbi 'Haïm s'étonnèrent que leur Rav ne soit pas le moins du monde touché par les propos du *darchan*. Ils lui demandèrent : « Pourquoi le Rav n'honore-t-il pas ce *darchan* ? Ses propos sont merveilleux ! Le Rav a-t-il relevé dans ses paroles quelque chose de négatif ? »

« Non », fut la réponse. « Ce ne sont pas ses paroles qui m'ont dérangé, c'est lui-même. » Il les surprit en leur déclarant avec clairvoyance : « Sachez que ce *darchan* n'est pas Juif ! »

Les personnes présentes ne

comprirent pas les raisons d'une telle affirmation. Qu'avait donc trouvé le Rav de si récusable dans ces propos que tant de personnes avaient appréciés ? Néanmoins, sachant que le juste ne prononçait aucune parole à la légère, ils tentèrent de vérifier, enquêtèrent et finalement, à la fin de Chabbat, le *darchan* leur dévoila la vérité, confirmant de la sorte les dires de ce dernier. Il s'avéra qu'il avait travaillé de nombreuses années dans la maison d'un éminent Sage et grand érudit. Il avait réussi à apprendre de lui les traditions et les lois, s'était habitué à entendre la sagesse de la Torah et, tout en l'observant, était même parvenu à maîtriser l'art de la parole. Il avait rassemblé ses capacités et ses connaissances en Torah accumulées durant toutes ces années et le voici devenu un "Rav", un "*darchan*" qui mobilisait les foules…

Les proches de Rabbi 'Haïm furent très troublés de l'inspiration divine dont le Rav avait bénéficié. « Comment le Rav a-t-il compris ? » demandèrent-ils, et lui de répondre : « Il ne s'agit pas d'inspiration divine, j'ai remarqué que cet homme ne se balançait pas au moment de la prière. Un Juif ne peut rester debout immobile, indifférent devant son Créateur. » Rabbi 'Haïm étaya ses paroles en citant un passage de Michlé (6:23) : « Car la mitsva est un flambeau, la Torah une lumière ». De la même manière qu'un flambeau vacille toujours d'un côté à l'autre, un homme doit bouger lorsqu'il étudie ou prie…

« Cet homme n'a pas du tout bougé » continua le Rav, « j'ai immédiatement compris que c'était un non-juif car il ne possédait pas cette force de balancement qui provient de la sainteté divine présente dans chaque Juif. »

Les eaux dans la joie

Lors de la *Hilloula*, j'eus à maintes reprises l'occasion de voir des larmes couler. Des larmes d'émotion de ces Juifs originaires du Maroc, dont le cœur se languissait de cette période révolue. Des larmes de tristesse et de souffrance de tous ceux qui étaient venus prier pour eux-mêmes ou pour leurs chers en implorant le mérite du *tsaddik*. Des larmes d'espérance en une libération prochaine noyaient tant de regards ! Et en même temps, il y avait celles qui exprimaient la joie et le remerciement. Les larmes de bonheur de tous ceux qui venaient remercier pour les prodigieuses délivrances dont ils avaient été l'objet, pour les miracles qui dépassaient la nature et l'entendement, pour les évènements exceptionnels qu'ils n'auraient pu croire s'ils ne les avaient pas vécus eux-mêmes. Ils venaient raconter tout cela en public ou simplement se confier au Rav.

Il y a trois ans, j'ai eu moi aussi le mérite d'assister aux splendides célébrations de la *Hilloula* de Rabbi 'Haïm Pinto, qui se déroulent chaque année près de son tombeau, dans la ville de Mogador, au Maroc. Il arrive parfois qu'un homme se trouve sur le lieu d'un évènement exceptionnel mais ne réalise qu'après un certain temps la grandeur de l'évènement qui s'est déroulé sous ses yeux…

Je suis resté avec la foule immense des participants, j'ai vu tous ceux qui abondaient en prières et je me suis même associé à des requêtes individuelles ou collectives pour la délivrance et la miséricorde par le mérite du *tsaddik*. Peu de temps après la *Hilloula*, nous entendîmes un Juif raconter le grand miracle qu'il avait vécu au moment où il s'y trouvait avec nous. C'était la première fois qu'il participait à cette célébration. Depuis qu'il avait eu l'honneur que Rabbi David *chelita* célèbre son mariage en 5757, il était resté en contact avec lui et était devenu un familier de sa maison. A un certain moment, les membres de la famille voulurent le convaincre d'assister à la *Hilloula*. Néanmoins, il ignorait pourquoi, le projet ne se concrétisa pas, peut-être était-ce par manque de temps ou pour d'autres raisons.

Rabbi David chelita écouta et immédiatement me déclara avec assurance et sans hésitation : "Tu n'as pas à t'inquiéter ! Par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, pour la Hilloula duquel nous sommes tous réunis ici, ton ami va se rétablir et reprendre rapidement une vie normale comme auparavant."

« Après plusieurs années de mariage, j'eus le mérite de monter en Erets Israël et de m'y installer avec ma famille. Rapidement, je créai des liens d'amitié avec plusieurs élèves de Rabbi David *chelita*, parmi lesquels Dan Salomon. Avec l'aide du Ciel, arriva enfin le moment où je m'envolai moi aussi, avec eux, pour le Maroc. C'était en Elloul 5770.

« Après avoir atterri à Mogador (jusqu'à cette année-là, il n'y avait qu'un aéroport militaire que le gouvernement marocain mettait à disposition des visiteurs de la *Hilloula*), j'allumai mon portable, que j'avais gardé éteint pendant tout le voyage. Apparut immédiatement sur l'écran un message envoyé par Philipe Abittan qui m'informait

qu'un ami de longue date, Ariel Abittan, gisait sans connaissance sur un lit d'hôpital suite à un arrêt cardiaque – que D. nous en préserve.

« Que faire ? Le fait que je me trouvai justement à ce moment-là près de mon maître me donna de l'espoir. Je m'approchai de lui pour lui demander de bénir mon ami d'une prompte guérison. Tout en tremblant, je lui décrivis l'état critique dans lequel il se trouvait et le priai d'invoquer la Miséricorde du Tout-Puissant. Rabbi David *chelita* écouta et immédiatement me déclara avec assurance et sans hésitation : "Tu n'as pas à t'inquiéter ! Par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, pour la *Hilloula* duquel nous sommes tous réunis ici, ton ami va se rétablir et reprendre rapidement une vie normale comme auparavant."

« D'expérience, suite à deux évènements tragiques qui étaient survenus dans ma famille, je savais qu'il était important d'écouter les mots que le Rav avait employés. Le premier évènement correspond au décès prématuré de la sœur de mon épouse, à l'âge de 38 ans – que D. nous en préserve. Le deuxième eut lieu lorsqu'un nourrisson de trois semaines, la fille d'un de nos parents proches, tomba gravement malade et finit par décéder. Dans ces deux cas, alors que nous avions adressé à Rabbi David notre demande de bénédiction, nous l'avons entendu prononcer la prière suivante : "Ils ont besoin de beaucoup de Miséricorde divine", et il avait ajouté : "Il faut prier pour annuler la sentence qui plane au-dessus d'eux."

« Cette fois, entendre le Rav me réconforter en "m'assurant" qu'avec l'aide du Ciel mon ami se lèverait de son lit m'encouragea beaucoup, et ses paroles insufflèrent en moi de l'espoir. Mon cœur s'emplit de foi en D. et j'eus la certitude que nous allions bénéficier de Ses bontés par le mérite du *tsaddik* et de sa *Hilloula*.

« Nous passâmes Chabbat dans cette ambiance de sainteté, à Essaouira, autour de notre maître, alors que mon cœur était déchiré entre l'euphorie qui régnait ici et mon inquiétude pour cet ami qui se trouvait allongé, impuissant. Durant toute cette journée, je nourris l'espoir qu'à la fin de celle-ci, j'entendisse de bonnes nouvelles. Immédiatement à la fin Chabbat, je téléphonai chez lui et quelle ne fut pas ma tristesse d'entendre qu'il était toujours sans connaissance.

« Je retournai voir Rabbi David *chelita* et lui racontai douloureusement que l'état de mon ami n'avait pas du tout évolué. Néanmoins, le Rav ne revint pas sur ce qu'il avait dit auparavant et même ajouta : "Pas d'inquiétude… Par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, en l'honneur duquel cette *Hilloula* a été organisée, M. Abittan va retrouver la santé…"

« Tout en parlant, il s'empara d'une bouteille d'eau et de bougies et pria longuement, du fond du cœur, pour le malade en citant son nom et celui de sa mère. Lorsqu'il termina, il m'ordonna de me rendre à l'hôpital, dès mon retour à Paris, et de déposer cette bouteille et ces bougies au chevet du malade. Ainsi fut fait : je me rendis auprès de mon ami et d'un cœur confiant, je fis ce que le Rav avait dit. Son état était visiblement très grave.

« A peine quelques heures plus tard – quel miracle ! Mon ami ouvrit les yeux et commença à bouger… Les médecins n'en revenaient pas, ils prévinrent sa famille de venir contempler "cet extraordinaire miracle médical". Effectivement, petit à petit, M. Abittan se rétablit et guérit complètement… »

L'auteur de cette fabuleuse et émouvante histoire l'a mise par écrit après la *Hilloula*. Voici par quels mots touchants il l'a conclue : « Je remercie le Créateur de m'avoir permis, dans Sa grande Bonté, d'assister pour la première fois à cette sainte *Hilloula* et de voir concrètement comment, dans notre génération également, Il nous fait vivre des prodiges. Je n'oublierai jamais l'expérience spirituelle que j'ai vécue lors de la *Hilloula* et des jours qui s'ensuivirent. Ce miracle a renforcé ma foi dans le Saint béni soit-Il, et m'arme d'une volonté pure et puissante de m'élever dans la Torah et la crainte du Ciel. »

Je construirai un tabernacle dans mon cœur

Une année, lors de la *Hilloula*, eut lieu un évènement qui, bien qu'ayant pu paraître à ce moment-là marginal, s'avéra par la suite avoir été décisif pour la personne qui y fut mêlée.

A la fin de la *Hilloula*, un groupe de personnes se réunit autour du Rav pour recevoir une bénédiction par le mérite du *tsaddik*. Comme à son habitude, le Rav tapota amicalement sur l'épaule de l'un d'eux, donna une chaleureuse poignée de main à un autre et ainsi de suite. Chacun eut droit à un geste de ce genre. A l'un des présents, Rabbi David donna une tape affectueuse sur la poitrine, un petit coup faible à l'endroit du cœur…

« Jusqu'à ce jour, j'ignore pourquoi j'avais agi ainsi, » témoigne le Rav, « ce geste si spécifique, c'est le mérite de mes saints ancêtres qui me l'a inspiré. »

A ce moment-là, l'homme a souri embarrassé, mais après un court instant, il s'enhardit et s'adressa au Rav. Gêné, il dit : « Rav, le coup m'a fait mal »… Le Rav fut surpris de la plainte de cet homme, il avait vraiment tapé très légèrement, de telle manière que cela ne pouvait assurément pas provoquer de douleur. Il eut un pressentiment et lui dit : « Je t'ai donné un coup près du cœur, car c'est une allusion à la pose des *téfillin* qui correspondent au cœur. Il semblerait que tu négliges de les mettre chaque jour. » Surpris par ces paroles, il reconnut que c'était vrai. Et il s'engagea immédiatement à ne plus rater un jour.

La *Hilloula* s'acheva, l'homme poursuivit sa route et cet incident sortit de l'esprit du Rav.

Vingt ans avaient passé depuis ! Lors d'une visite à Miami, une femme se présenta au Rav comme étant la sœur du protagoniste de l'histoire. « Le Rav se rappelle-t-il de la tape qu'il avait donnée à mon frère, au Maroc, pendant la *Hilloula* ? » Ce souvenir lui revint en mémoire et il acquiesça : « Oui, oui, je m'en souviens. » « Est-ce que depuis le Rav aurait entendu quelque chose au sujet de mon frère ? » demanda la femme. Le Rav répondit négativement.

L'instant d'après, le Rav écouta la surprenante suite de l'histoire qui, de son point de vue, avait commencé et s'était achevée il y a vingt ans. En fait, le coup continua à faire souffrir cet homme pendant longtemps. La douleur s'amplifia jusqu'à ce qu'il fût clair qu'il fallait vérifier quelle pouvait en être la raison. Il décida de se rendre chez le médecin. On lui fit une radio qui révéla la présence d'un trou dans la région du cœur, un trou qui, au fil du temps, s'était agrandi et le mettait véritablement en danger… La légère tape donnée par le Rav n'avait fait que dévoiler ce qui était caché !

L'homme fut transporté immédiatement en salle d'opération, et après une longue période de convalescence qui suivit une intervention compliquée, il commença à se remettre. Grâce à D., aujourd'hui, son état s'est amélioré mais il n'a été sauvé que par un véritable miracle. La *mitsva* des *téfillin* qu'il prit alors sur lui d'accomplir, sa participation à la *Hilloula* et la tape amicale du Rav lui avaient indubitablement sauvé la vie, purement et simplement !

L'homme fut transporté immédiatement en salle d'opération, et après une longue période de convalescence qui suivit une intervention compliquée, il commença à se remettre. Grâce à D., aujourd'hui, son état s'est amélioré mais il n'a été sauvé que par un véritable miracle. La mitsva des téfillin qu'il prit alors sur lui d'accomplir, sa participation à la Hilloula et la tape amicale du Rav lui avaient indubitablement sauvé la vie, purement et simplement !

En un clin d'œil

Une année passa et, de nouveau, des milliers de personnes, en provenance du monde entier, participèrent à la *Hilloula* organisée au Maroc (Elloul 5772) en l'honneur de notre maître Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Parmi les visiteurs se trouvait M. Iffergan, venu du Canada se recueillir sur la tombe du *tsaddik* et verser des larmes pour la guérison de son père qui se trouvait alors dans un état critique.

Dès qu'ils le surent, tous les participants s'associèrent du fond du cœur à ses prières, implorant D. pour sa guérison. La force de cette assemblée emplit son cœur d'une foi puissante et entière dans le Créateur. De retour au Canada, armé d'une confiance absolue dans la Bonté de D., il se rendit au chevet de son père

et lui dit, très ému : « Mon cher papa, sache que toute l'assemblée réunie pour la *Hilloula* a imploré pour toi la Miséricorde divine. Il est certain que le mérite du *tsaddik* va t'aider et te sauver et, qu'avec l'aide du Ciel, tu vas rapidement guérir. »

Le père était couché, impuissant et sans la moindre force. A l'aide de multiples appareils et de médicaments, les médecins tentaient de prendre le dessus sur sa maladie mais, jusqu'à ce jour, ils n'y étaient pas parvenus. Dès lors qu'il entendit ces mots, il sembla que quelque chose changea dans son état. La délivrance de D. arrive en un clin d'œil, et elle ne tarda effectivement pas. Le père commença à se remettre et à reprendre des forces, au point que les contrôles effectués quelques jours après révélèrent que toute trace de sa maladie avait disparu ! Les médecins furent figés d'étonnement et ne surent expliquer ce "miracle médical". Tous remercièrent et dirent d'une seule voix : « Maintenant, nous savons qu'il y a un D. en Israël »…

Rabbi David *chelita* ajoute : « A cause de nos nombreuses fautes, six mois après, pendant la fête de Pessa'h 5773, cet homme a rassemblé tous les membres de sa famille, a prononcé le *vidouï* et a rendu l'âme. Lors de son enterrement, de grands honneurs lui ont été rendus. Je suis moi-même allé à Montréal pour la cérémonie des *Chelochim*. »

Au sujet de cacahouètes et d'une foi parfaite

M. Pin'has Amos nous a parlé d'un Juif venant d'Eilat, qui avait été dans sa jeunesse vendeur de cacahouètes à Mogador – appelée aussi Essaouira – au Maroc. Une fois, alors qu'il était installé avec son étal, surgirent soudain des policiers qui lui confisquèrent toute sa marchandise, arguant qu'il s'agissait de marchandise volée. Ils ajoutèrent qu'il devait se préparer à être convoqué en justice, comme il convient à celui qui transgresse la loi… Le Juif s'en retourna chez lui dépité et malheureux pour la perte de sa marchandise et la fausse accusation qui avait été montée contre lui. Il ne se

faisait aucune illusion sur la punition très sévère qui l'attendait, comme c'était alors l'usage au Maroc.

Sa mère, voyant combien il souffrait et comprenant sa détresse, lui conseilla : « Va sur le tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, allume là-bas une bougie. Raconte tout ce qui s'est passé, abonde en prières et demande au *tsaddik* d'intercéder en ta faveur. Je peux t'assurer que le Saint béni soit-Il ne tardera pas à t'envoyer la délivrance. » Alors qu'il se tenait sur le pas de la porte, elle lui dit avec une foi puissante dans les Sages : « Mon fils, rappelle-toi que la volonté de D. d'envoyer la délivrance n'a pas de limites ! Dans tes prières, demande que par le mérite du *tsaddik*, ta marchandise te soit également restituée ! » Le fils s'étonna : pour sa part, il lui était suffisant d'être sauvé de cette fausse accusation et de la punition… Alors qu'il avait déjà franchi la porte, il eut juste encore le temps d'entendre sa mère lui rappeler : « N'oublie pas de promettre de prélever le *maasser* sur ta marchandise et de donner la *tsedaka*. »

C'est dans cet état d'esprit, animé d'une parfaite confiance dans le *tsaddik*, que notre Juif se rendit au cimetière de Mogador. Il s'épancha en prières sur le tombeau et demanda au Rav d'implorer la Miséricorde de D. en sa faveur, pour qu'il échappe à cette fausse accusation qui se tramait contre lui. Comme lui avait ordonné sa mère, il n'oublia pas d'ajouter, en toute simplicité, avec ses mots à lui : « Rabbénou 'Haïm, je voulais demander au *tsaddik* qu'il agisse dans le Ciel en ma faveur pour que ma marchandise me soit également restituée et que je ne la perde pas; et avec l'aide de D., j'en prélèverai le *maasser* et le donnerai aux pauvres »…

Il revint à la maison réconforté et heureux, confiant et serein, avec la ferme conviction que D. allait rapidement lui envoyer la délivrance.

Un quart d'heure après – c'est le temps qui s'était écoulé depuis son retour à la maison – un policier frappa à la porte. Il avait dans les mains l'intégralité de la marchandise… Il s'assura que les membres de la famille avaient remarqué son arrivée, posa son paquet près de la porte et, sans rien dire, s'en retourna ! Extraordinaire !

Une juste perception

Au cours d'une des occasions que j'eus de converser avec le Rav, celui-ci me posa une question : « As-tu déjà entendu parler du rêve des lunettes ? » L'explication ne tarda pas : il s'agissait d'un Juif qui ne respectait pas Chabbat et qui vit plusieurs fois en rêve Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*. Celui-ci lui dit : « Tu me fais de la peine ainsi qu'à tes parents qui se trouvent près de moi. Cela suffit, fais *techouva* ! » La répétition de ce rêve éveilla en lui de profondes réflexions. Il commença à étudier les lois de Chabbat et à suivre des cours. Progressivement, il effectua un retour aux sources. Cela fait déjà dix ans que, chaque veille de *Roch 'Hodech*, ce Juif français se rend à Mogador, sur le tombeau de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*.

Environ dix ans après sa *techouva*, cet homme rêva de nouveau de Rabbi 'Haïm. Celui-ci s'adressa à lui, le visage rayonnant, lui disant : « Tu as de nouvelles lunettes. » L'homme comprit le message, il comprit qu'il s'agissait de lunettes spirituelles. Heureux, il répondit : « Oui, maintenant je vois mieux qu'avant… »

La vie, pour Te louer

Nombreux sont ceux qui viennent prier sur le tombeau de Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal* lors de sa *Hilloula* et demander la délivrance, invoquant le mérite de ses actes et de sa sagesse. Tout au long de ces années, nous avons entendu parler de beaucoup de personnes qui se sont tenues près de la tombe et ont adressé leurs requêtes, et pendant qu’elles priaient, promettaient de revenir remercier D. de les avoir délivrées par le mérite du *tsaddik*, et elles tinrent effectivement leur promesse. Lors de la *Hilloula* organisée il y a deux ans (Elloul 5771), j’ai moi-même pu rencontrer de nombreux individus revenus uniquement dans ce but.

Personne ne pourra oublier les cris et les pleurs de ce couple, près du tombeau, il y a trois ans (5770). A travers d’abondantes larmes, ils demandaient à D. de les gratifier d’une naissance par le mérite du *tsaddik*. La femme se tenait dans un coin et prononçait une prière déchirante, tandis que le mari se tenait aussi près du tombeau et pleurait tout en priant. Leurs cris s’entendaient de loin et les larmes coulaient à flot parmi toute l’assemblée présente. Tous compatissaient à leur douleur et les bénirent de voir rapidement une délivrance et de revenir l’année suivante avec leur progéniture, par le mérite du *tsaddik*.

Par la bonté du Ciel, ce couple fut exaucé d’une manière prodigieuse. L’année suivante, nous eûmes le mérite de les voir revenir à la *Hilloula*. Il n’y a pas de mots assez forts pour décrire le bonheur des conjoints à ce moment-là, alors qu’ils tenaient dans les bras leur nourrisson, né à peine deux semaines plus tôt…

Les yeux noyés de larmes, ils racontèrent avec émotion, à celui qui voulait entendre, qu’ils revenaient maintenant pour remercier le *tsaddik* et lui montrer leur reconnaissance pour le miracle dont ils avaient été l’objet par le mérite de ses prières devant le trône divin. Ils avaient, bien entendu, donné à l’enfant le prénom du *tsaddik*, "’Haïm".

J’ai eu le mérite de m’asseoir avec ce couple, d’écouter leur histoire et de voir combien ils ne se lassaient pas de la répéter encore et encore. Ils ont souhaité qu’on diffuse ce miracle. Nous remplissons donc leur demande en le publiant ici.

Chaque année, avant de se rendre à la *Hilloula* de son grand-père, Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal*, Rabbi David fait un court déplacement sur les tombeaux des *tsaddikim* en Europe.

Après son voyage en 5772, le Rav livra ses pensées et ses sentiments que nous avons jugé opportun de rapporter ici. Voici ses paroles :

« Nous avons eu le mérite de nous recueillir sur les tombes de nos saints *tsaddikim* et grands de ce monde enterrés en Ukraine : le Maguid de Mazritch, le Tsma’h Tsaddik, le ‘Hiddouché Harim. A Lublin, nous avons prié sur le tombeau du Rav Meïr Shapira miLublin et d’autres *tsaddikim*. A la fin du circuit, nous avons pris la direction du Maroc pour nous recueillir sur le tombeau de notre maître, connu pour ses nombreux miracles, le grand Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal*, le jour de sa *Hilloula*.

« Partout où nous eûmes le mérite de visiter des tombeaux de *tsaddikim*, un phénomène intéressant a attiré mon attention. Les endroits où ils reposent sont déserts, il n’y a pas âme qui vive. Ce ne sont pas des endroits bruyants de monde, mais ce sont les plus isolés. Malgré cela, la lumière de sainteté de ces *tsaddikim* ensevelis en ces lieux monte très haut. Tout le monde mentionne les paroles de Torah qu’ils ont prononcées de leur vivant et aspire à suivre leur exemple et à jouir de leur lumière. C’est aussi le cas du tombeau de Rabbi Chimon bar Yo’haï qui se trouve sur le mont Méron, dans le Nord d’Israël et non dans un endroit central et, néanmoins, le rayonnement de sa sainteté a une très grande portée.

« Dans tout Israël, l’étude quotidienne d’une page de Guemara, le célèbre "Daf hayomi" est réalisée. Dans chaque ville et à chaque petit point de la carte, un cours est donné chaque jour et confère le mérite à la fois à des *talmidé ‘hakhamim* et à des personnes qui travaillent de méditer sur nos écrits saints. A l’origine de cette puissante et prodigieuse idée, se trouve Rav Méïr Shapira miLublin *zatsal*, dont le tombeau se situe dans un cimetière isolé de Lublin. Pourtant, la lumière de ses enseignements et de son mérite influencent les endroits les plus éloignés. De la même manière, le grand Rabbi ‘Haïm Pinto *zatsal* est enseveli dans une petite ville du Maroc, Essaouira, et non dans une ville du centre. Mais sa lumière nous éclaire à chaque instant et en tout lieu, et de nombreuses personnes du monde entier ont vécu de grandes délivrances par le mérite de ses bénédictions pures, tandis que d’autres ont été l’objet de miracles surnaturels après avoir prié sur son tombeau.

« Mesure pour mesure, pourrions-nous dire ici. En effet, toute sa vie, le *tsaddik* vécut dans une extrême proximité avec D. et, par conséquent, ses actes empreints de pureté se perpétuent même après sa disparition, alors qu’il a le mérite de remettre encore de nombreuses personnes sur le chemin de la Torah et des *mitsvot*.

« Ces *tsaddikim*, avec l’aide du Ciel, eurent le mérite de sauver de nombreuses personnes de leur vivant et également après leur mort, car la force de se soumettre était enfouie en eux. Ils ont toujours accepté la volonté de D. avec amour et leur grande humilité leur permettait de Le servir de tout leur cœur. C’est pourquoi ils ont mérité d’être les émissaires du Créateur, Ses serviteurs de confiance, chargés d’accorder des délivrances individuelles ou collectives.

Scènes du Mexique

Par Rav Yossef Elkouby et Rav Arié Moussaby

Un don salvateur

Les yeux de quiconque pénètre pour la première fois dans le troisième district d'Ashdod sont inévitablement attirés par le somptueux édifice qui surplombe le centre de ce quartier. Derrière l'insigne « Orot 'Haïm ouMoché », se déroulent un grand nombre d'activités incluant étude et diffusion de la Torah au plus grand nombre, par le biais de cours qui éclairent toute la région.

Le petit point à partir duquel s'est développé cet imposant complexe n'est autre qu'une construction préfabriquée très antique, sans doute témoin de multiples événements lors de ses longues années d'existence… C'est là que naquit ce qui allait devenir une prestigieuse communauté. C'est là que commencèrent à se dérouler les prières quotidiennes, tous les jours de la semaine et qu'on mit sur pied le premier *Collel*, au sein duquel notre Rav, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto, *chelita*, prit l'habitude de donner des cours. Ce petit centre attira, dès ses premières années, des milliers de personnes, avides de prendre conseil auprès du Rav, de bénéficier de ses encouragements et de ses bénédictions.

Peu en sont informés, mais, telles des pluies porteuses de bénédiction qui tombent de nuages s'étant formés au loin, ainsi, à une distance de quelques milliers de kilomètres d'Ashdod, les graines du développement de cette nouvelle structure furent plantées au Mexique.

Peu en sont informés, mais, telles des pluies porteuses de bénédiction qui tombent de nuages s'étant formés au loin, ainsi, à une distance de quelques milliers de kilomètres d'Ashdod, les graines du développement de cette nouvelle structure furent plantées au Mexique.

L'une des familles distinguées qui habite dans ce pays d'Amérique latine fut l'initiatrice d'un don pour la première caravane, à Ashdod. Elle fut suivie par de nombreux autres donateurs, qui participèrent généreusement au projet de construction de l'édifice de Torah que nous connaissons aujourd'hui. C'est ainsi qu'avec le temps, celui-ci grandit de plus en plus, un étage s'ajoutant à l'autre, pour finalement devenir un véritable empire de Torah.

Lors d'une des occasions où le Rav était de passage au Mexique, l'un des membres de cette famille vint le voir au moment où il recevait le public. Il discuta avec lui, prit conseil et demanda une bénédiction, suite à quoi il annonça qu'il aurait plaisir à participer à l'action annuelle de *Kim'ha Depiss'ha* – distribution de vivres pour la fête de Pessa'h.

Sur sa demande, un envoyé du Rav le rejoignit à son bureau pour

réceptionner le don. Il prit place, tandis que le donateur, expliquant sa volonté de faire profiter les autres de l'aisance dont D. l'avait gratifié, lui remit un chèque d'une somme de 900$. Le frère du donateur se trouvait dans le bureau juste à ce moment-là. Face à la générosité de son frère, il lui demanda pour le bénéfice de quelle bonne œuvre il avait ainsi contribué et, en entendant que l'argent était destiné aux actions de charité du juste Rabbi David 'Hanania, il prit place pour signer lui aussi un chèque. Tout en remplissant son chèque, il souligna, le visage éclairé par un large sourire, que lorsqu'on faisait un don en passant par ce juste, on pouvait être sûr qu'il était confié dans de bonnes mains et que le meilleur usage en serait fait. Il choisit d'offrir exactement la même somme que son frère, « de sorte qu'ensemble, notre don s'élève à 1800$, et que par ce mérite, l'Eternel nous accorde à tous deux une longue et bonne vie ! » – *'hay*, de valeur numérique 18.

Parfois, l'homme accomplit un acte a priori banal ou prononce des mots avec un demi-sourire, sans se rendre compte de la portée de ces gestes, qu'il ne réalise que bien plus tard…

Quelques heures passent et voilà que nos deux frères sont à bord d'un hélicoptère privé pour un vol intérieur au Mexique. Peu après le décollage, l'engin, en proie à une sérieuse défaillance technique, tombe alors qu'il se trouvait à une hauteur de cinq étages. Lors de sa chute, il se heurte aux fils de haute tension. Le spectacle fut effrayant : des parties de l'hélicoptère voltigèrent dans toutes les directions, tandis que la présence des fils électriques n'était pas propre à augmenter la sécurité de l'accident. L'engin subit un coup si violent qu'il n'y avait pratiquement pas d'espoir de s'en sortir vivant ; c'est d'ailleurs le sort que subit le pilote, qui mourut sur le champ. Cependant, contre toute attente et en dépit de toute logique, les deux frères survécurent par miracle.

Sans nul doute, leur don conjoint de 1800$ à la *tsedaka* leur avait-il tenu lieu de mérite, leur sauvant la vie en vertu du principe : « la charité permet d'échapper à la mort ». Depuis ce jour, ils sont, chaque année, les premiers à participer généreusement au projet de *Kim'ha Depiss'ha*.

Le meilleur des commerces

Vingt-trois ans se sont écoulés depuis que le Rav a commencé à étendre ses actions sur le Mexique.

La première visite de notre maître, Rav David 'Hanania Pinto, *chelita*, au Mexique date en effet d'il y a vingt-trois ans. A cette époque, peu de personnes le connaissaient et peu étaient conscients de l'inestimable grandeur de ses ancêtres. Certains étaient d'origine marocaine, tandis que d'autres, venant du reste du globe,

Peu en sont informés, mais, telles des pluies porteuses de bénédiction qui tombent de nuages s'étant formés au loin, ainsi, à une distance de quelques milliers de kilomètres d'Ashdod, les graines du développement de cette nouvelle structure furent plantées au Mexique.

avaient été attirés au Mexique après avoir entendu parler de la révolution spirituelle occasionnée par le Rav dans l'ensemble de l'Europe, et plus particulièrement en France. Le premier Juif qui eut le mérite de recevoir le Rav et de le soutenir dans les toutes premières phases de son action au Mexique est Rav Naftali Tsvi Gutmann, de mémoire bénie.

Jusqu'à aujourd'hui, le Rav ne manque pas, à de nombreuses occasions, d'évoquer le mérite que représente le fait de « suivre [l'Eternel] dans une terre inculte », se référant, à travers cette expression biblique, au désert spirituel qui régnait dans le Mexique d'autrefois. Le formidable mérite de renforcer ses frères éloignés, mais croyants fils de croyants et avides de raffermir leur lien avec le Créateur, doit être crédité à Rav Naftali Tsvi, qui fut le premier à épauler le Rav dans son travail de labour, de semence, d'arrosage et de sarclage, finalement couronné par celui de la moisson de beaux fruits spirituels.

Les années s'écoulèrent et voilà que Rav Naftali fut rappelé à rejoindre les sphères supérieures, emportant avec lui ses bonnes actions et son bon renom dans le monde du Bien absolu. Comme toutes les bonnes habitudes qui perdurent et se transmettent dans la tradition familiale, sa fille et son gendre, la famille Gofess, de noble renommée, ont fidèlement pris sa suite. Chaque fois que le Rav est de passage au Mexique, c'est-à-dire deux fois par an, Rav Moché Gofess et son épouse se libèrent de toutes leurs occupations pour le recevoir selon son rang. Durant les dix jours de son séjour, la porte est sans cesse ouverte, lorsque défilent des Juifs venus de tous les coins du Mexique. Ils arrivent portant vraisemblablement un lourd fardeau, alors qu'ils repartent le cœur allégé, raffermis par les encouragements du Rav et emplis de foi dans l'efficacité de ses bénédictions à susciter le salut.

Les œuvres de rapprochement du Rav ne se limitent pas au Mexique, mais s'étendent également à toute l'Amérique latine. Le Brésil jouit lui aussi de ses passages et interventions. Le Rav s'y rend souvent en compagnie de Rav Gofess qui, lors de ses premières visites en Argentine, l'y accompagnait également.

Lors d'une conversation que nous avons eue avec lui, Moché Gofess laissa largement transparaître son émotion en décrivant la sensation élévatrice qui l'anime au cours des jours où sa maison se transforme en « lieu de rassemblement des sages », pour reprendre l'expression de nos Maîtres dans les Maximes de nos Pères : « La meilleure affaire que je conclus sur toute l'année est lorsque m'est offert l'insigne mérite de recevoir le Rav. Ma femme et moi-même nous libérons alors de toutes nos activités pour l'accueillir. » Afin de rendre mieux compte de l'atmosphère particulière qui règne alors au sein de son foyer, il nous décrit la manière dont se passe la prière du matin. Celle-ci réunit des hommes de tous les niveaux religieux, de tous les âges et de toutes les professions – businessman, médecins, Rabbins… –, d'origine séfarade comme achkénaze. Tous sont animés d'un même désir : profiter de la proximité du Rav, écouter ses sages propos, ses idées et ses discours, jouir du visage radieux qu'il offre à chacun et de la douceur qu'il y a à accorder de l'honneur à la Torah.

Existe-t-il une plus grande manifestation de solidarité que celle-ci ?

Le plus grand miracle

Rav Moché Mirali est l'homme qui a le mérite de connaître de près les œuvres grandioses de notre maître. Mais, remplissant avec la plus grande fidélité son rôle d'assistant, il se garde bien de divulguer des faits qu'il juge préférable de taire.

Lorsqu'on lui parle du grand renforcement spirituel suscité par le Rav à tous les points du globe, de « la révolution spirituelle », pour reprendre les termes de Rav Moché, il en est lui-même très ému. « Durant les nombreuses années où j'ai eu le mérite d'accompagner le Rav dans ses déplacements, j'ai été témoin d'incroyables miracles. Mais, ce qui m'a le plus impressionné est la transformation radicale que connaissent les communautés entre une de nos visites et la suivante. La nouvelle réalité qui s'offre à chaque fois à nos yeux me frappe et me remue, lorsque je réalise que le Juif qui, il y a à peine quelques mois, ignorait tout sur le judaïsme, respecte à présent une partie des *mitsvot* et a même commencé à réserver une plage horaire pour l'étude de la Torah. Son foyer commence à ressembler à un foyer juif, conçu selon des concepts qui, jusque là, lui étaient totalement étrangers.

« Une des dernières années où j'ai accompagné le Rav, il se rendait au Mexique pour participer à l'inauguration d'un nouveau *mikvé*. L'un des grands *Rabbanim* locaux s'est adressé au Rav pour lui relater qu'au fur et à mesure des années, il avait constaté un phénomène nouveau : "Chaque fois que le Rav est de passage et reçoit le public, de plus en plus de nouvelles familles viennent se joindre à celles qui ont déjà l'habitude de fréquenter le *mikvé*. Il s'agit

de Juifs qui ne respectaient pas les lois de pureté familiale et qui commencent à s'y intéresser de près, aspirant à comprendre la signification profonde de ces lois et à sanctifier leurs foyers par leur respect. Ce phénomène a pris une ampleur telle que nous nous sommes vus contraints d'engager de nouvelles personnes pour le bon fonctionnement du *mikvé*, et même de faire construire de nouveaux bassins ! C'est ainsi que se manifeste de manière palpable le courant de sainteté suscité au sein de notre peuple par le Rav lors de ses visites." »

Lorsqu'il est de passage au Mexique, l'emploi du temps du Rav est extrêmement chargé. Ses journées sont partagées entre des "activités familiales", réservées à un petit cercle, la réception du large public, des discours, des conférences de renforcement et des rencontres avec des personnalités locales. Ces différentes activités se succèdent à un rythme vertigineux, tandis qu'elles visent toutes le même but : donner du mérite au grand nombre.

Les "activités familiales" sont des soirées organisées par des particuliers dans leur maison, vers laquelle ils désirent attirer la bénédiction, outre leur volonté de rapprocher les membres de leur famille et leurs amis proches. Ces soirées rassemblent des dizaines de personnes, voire parfois une centaine ou plus, qui participent à un repas au cours duquel le Rav intervient pour parler du rôle de l'homme dans le monde. Suite à cela, ce dernier rejoint l'une des pièces, où il reçoit les personnes le désirant suivant une liste préétablie. Des familles entières ont ainsi le privilège d'entrer avec leurs enfants, de tous les âges, et d'avoir un entretien privé. Nombreux sont ceux qui entrent visiblement tendus et qui ressortent avec un large sourire serein…

« C'est impressionnant de constater comment, en l'espace des quelques minutes où ils côtoient le Rav dans cette chambre, les gens ont subitement un tout autre regard sur leur existence. Nombreux d'entre eux changent radicalement de conception de la vie. La plupart de ces familles proviennent d'un milieu complètement laïc et ont grandi dans l'ignorance totale du judaïsme. Or, peu après leur entretien avec le Rav, elles se mettent à observer le Chabbat, à cachériser leur cuisine, à fixer un temps pour l'étude de la Torah et à inscrire leurs enfants dans des écoles religieuses. C'est tellement émouvant de se tenir à côté de ces gens-là en ces instants magiques où leur vie prend soudain une nouvelle dimension et acquiert un sens ! C'est incroyable de voir comment, en si peu de temps, est semée une graine appelée à produire des fruits si prometteurs ! Je connais personnellement de nombreuses familles qui ne connaissaient rien de nos valeurs et de nos traditions et qui sont aujourd'hui très observantes ; leurs enfants sont dans des institutions toraniques de référence, et il arrive même que certains d'entre eux soient allés étudier dans des *Yechivot* israéliennes. Ces éléments se sont ensuite mariés et ont poursuivi leur étude dans le cadre de *Collelim*, se mêlant aux autres *Avrékhim*. »

Une vision émouvante

Non sans émotion, Rav Moché Mirali pointe du doigt l'un des membres de la communauté mexicaine, propriétaire d'une chaîne de magasins, qui s'est rapproché du judaïsme suite à l'un des passages du Rav dans son pays, et qui, depuis, a continué à se renforcer dans cette voie, suivi par sa famille. Occasionnellement, il a même le mérite d'être personnellement encouragé par le Rav par le biais d'une conversation téléphonique.

« Avec le temps, le Rav lui a demandé d'organiser chez lui des "activités familiales". La deuxième ou troisième fois qu'il se conforma à cette demande, il invita de nombreuses personnes à un grand repas, au cours duquel le Rav prit la parole. L'atmosphère était particulièrement élévatrice. Vers la fin de la soirée, je passai près de l'une des chambres de la maison, où je fus interloqué par un spectacle des plus remuants : voilà que ses deux jeunes enfants, qui devaient avoir environ six et sept ans, étaient assis en train de répéter, de leur voix douce et pure, des versets de '*houmach*. Ils lisaient les mots de la Torah, puis disaient immédiatement leur traduction espagnole. Je restai figé là quelques longues minutes, incapable de détacher mon regard d'une telle vision. Ils avaient exactement la même apparence que les petits israéliens de leur âge étudiant dans les *Talmoudei Torah*. Je compris aussitôt qu'ils étaient le symbole, la concrétisation la plus expressive de l'influente action du Rav au Mexique. Si les parents de ces jeunes enfants n'avaient pas eu la chance de le rencontrer, et donc de se rapprocher de nos sources, ces derniers auraient eu une approche complètement différente avec ces versets de la Torah, pour lesquels leur attachement était palpable. »

Rav Moché Mirali se souvient aussi d'un jeune homme qui a ému le Rav lui-même. Agé d'environ dix-huit ans, il était venu se présenter au Rav à l'une des occasions où il recevait le public. Lors de son entretien, il lui demanda le conseil et la bénédiction

Lors d'une conversation que nous avons eue avec lui, Moché Gofess laissa largement transparaître son émotion en décrivant la sensation élévatrice qui l'anime au cours des jours où sa maison se transforme en « lieu de rassemblement des sages », pour reprendre l'expression de nos Maîtres dans les Maximes de nos Pères : « La meilleure affaire que je conclus sur toute l'année est lorsque m'est offert l'insigne mérite de recevoir le Rav.»

L'étonnement de l'homme ne fit que grandir lorsque le Rav sortit de son sac ses propres tefillin, qu'il lui tendit, disant : « Je suis prêt à vous offrir mes tefillin en cadeau, à la condition que vous vous engagiez à les mettre chaque jour. » Interdit, il accepta néanmoins.

qu'il avait besoin, puis s'inscrivit sur la liste des personnes désirant recevoir des cours de Torah sur leur adresse électronique – nombreux sont les Juifs d'Amérique latine qui reçoivent par ce biais une page hebdomadaire de paroles de Torah, traduite en espagnol.

Lors de la visite suivante du Rav au Mexique, ce jeune homme, très ému, vint le voir pour la seconde fois : « Dans l'un des cours que vous m'avez fait parvenir, j'ai lu une histoire au sujet d'un des grands *Rabbanim* de notre peuple [il s'agissait d'une histoire sur le Gaon de Vilna]. Cette histoire m'a tellement impressionné que je désire maintenant aller en Israël pour étudier la Torah dans une *Yechiva*. »

Le Rav fut tellement touché par les paroles du jeune homme qu'il me fit appeler dans la pièce où il recevait et demanda à ce dernier de bien vouloir répéter son récit en ma présence. « Heureux sois-tu, peuple d'Israël, s'écria alors le Rav, qui comporte tant de Juifs si purs ! Quelle responsabilité représentent ces feuillets hebdomadaires que nous leur envoyons, et quel encouragement à présent de s'y investir de plus belle ! »

Suite aux passages successifs du Rav au Mexique, de nombreux cours de Torah ont été mis en place. Ils visent un large public, dont la soif pour les eaux de la Torah s'amplifie considérablement suite aux rencontres avec le Rav et la participation à ses cours. Une activité de grande ampleur a notamment été mise sur pied, comprenant un cours hebdomadaire à partir du livre « Pa'had David », cours qui se déroule chaque fois chez une autre famille. Ce cours, qui attire de plus en plus de monde, a suscité un grand renforcement.

De nombreuses communautés mexicaines sont en contact permanent avec le Rav. A leur tête, le *Collel* fondé par le Rav lui-même, présidé par Rav Tawil, *chelita*. Dans le cadre de ce *Collel*, abrité par la synagogue Maguen David située à Mexico City, est enseignée la fonction de décisionnaire. Mise à part celle-ci, il existe d'autres communautés ayant un lien avec le Rav : « Chouva Israël », présidée par le Rav Benhamou, *chelita*, « Beit Israël », présidée par le Rav Solmansky, *chelita*, « Midrach Torah », présidée par le Rav Zrien, *chelita* – ami du Rav de l'époque où ils étudiaient ensemble à la *Yechiva* de Sunderland –, et les institutions du Rav Avraham Palti, *chelita* – que l'Eternel lui accorde une prompte guérison.

La crainte du Ciel – dans le ciel

Il y a dix-huit ans, au terme d'un de ses séjours périodiques au Mexique, Rabbi David se rendit à l'aéroport, accompagné par Rav Gofess, qui profitait encore de ces quelques instants de qualité auprès de lui, lors desquels il jouissait de ses paroles de Torah et de renforcement. Il resta à ses côtés jusqu'à sa montée dans l'avion.

Dans cet avion qui devait reconduire le Rav à Paris, voyageait également un Juif nommé Monsieur Raphaël. Celui-ci ne connaissait pas Rabbi David, et son allure prestigieuse ne lui disait rien. Mais, sa femme en fut aussitôt impressionnée : elle comprit qu'il s'agissait là d'un Juif bien particulier et, remarquant que le siège à côté de lui était resté vacant, dit à son mari : « Regarde, il y a ici un certain Rabbin juif, il a un visage saint. Va lui demander une bénédiction pour la réussite ! » Au départ, il se montra réticent, mais il se laissa ensuite persuader par son épouse et se tourna vers le Rav pour le saluer.

Ce dernier le questionna au sujet de sa destination, et il lui répondit qu'il voyageait pour la Turquie afin de participer à une grande exposition locale.

« Avez-vous des *tefillin* ? », le surprit Rabbi David. La réponse fut négative.

L'étonnement de l'homme ne fit que grandir lorsque le Rav sortit de son sac ses propres *tefillin*, qu'il lui tendit, disant : « Je suis prêt à vous offrir mes *tefillin* en cadeau, à la condition que vous vous engagiez à les mettre chaque jour. » Interdit, il accepta néanmoins.

Non seulement il s'y engagea, mais il tint son engagement, puisque depuis ce jour-là, Monsieur Raphaël met les *tefillin* quotidiennement. De plus, aujourd'hui, il œuvre lui-même en faveur du rapprochement de ses frères, et c'est dans cet esprit qu'il remet son fidèle don, chaque fois que le Rav est de passage au Mexique, pour couvrir les frais de location de la grande salle de conférence où il donne ses cours. Car cette formidable lumière spirituelle, qu'il a lui-même eu le mérite de découvrir, il désire la faire partager au plus de Juifs possible.

Lors d'un des derniers passages du Rav au Mexique, fut organisée, dans cette salle, une « conférence pour les jeunes », qui en attira environ cinq cents ! En guise de préparation à ce grand événement, Rabbi David avait donné l'instruction aux jeunes qui éprouvaient des difficultés à trouver leur âme sœur d'apporter la *mezouza* de leur maison, de sorte qu'avec l'aide de D., ils connaissent ensuite le salut. Au cours de son intervention, le Rav suggéra aux jeunes gens des

segoulot pour trouver plus rapidement son conjoint : aux jeunes filles, il recommanda d'acheter d'ores et déjà un *talit* pour leur futur époux, et aux jeunes hommes, de s'engager à respecter, une fois mariés, les lois de pureté familiale.

Les paroles enflammées et chaleureuses du Rav touchèrent beaucoup de ces jeunes, qui décidèrent de se rapprocher du judaïsme et s'engagèrent à respecter nombre de *mitsvot*. Une grande partie d'entre eux ont trouvé leur conjoint, se sont mariés et ont fondé un foyer sur les bases de notre tradition.

A l'une des occasions où le Rav recevait le public mexicain, un Juif qui ignorait totalement les notions les plus basiques du judaïsme vint se présenter. A cette période, il vivait avec une non-juive, avec laquelle il avait l'intention de se marier – D. préserve. A la fin du cours, cet homme pénétra dans la pièce où le Rav recevait pour lui demander une bénédiction. Ce dernier réfléchissait à un moyen de l'attirer, tout en lui faisant prendre conscience de sa lourde erreur. Il essaya de le sensibiliser par un discours doux, mais s'aperçut rapidement qu'il ne réalisait pas la gravité de sa situation. Soudain, il eut une autre idée. Il lui dit : « Tu es bien d'accord que nous ne nous connaissions pas du tout avant que tu te sois présenté à moi. De plus, j'ignorais que tu allais venir, et personne ne te connaît ici. Si je parviens à te dire le nom de la femme avec laquelle tu cohabites, te montreras-tu plus réceptif à mes propos ? » L'homme remua sa tête d'un air sceptique – il était clair que le Rav ne possédait aucun moyen naturel de connaître le nom de son amie. Le Rav attendit un instant et ferma les yeux quelques secondes. Puis, il les rouvrit, releva son visage et prononça le nom exact de cette non-juive. Son visiteur en fut sidéré.

A partir de cet instant, la conversation prit une toute autre tournure. Son interlocuteur était beaucoup plus réceptif et finit par accepter de lui-même de rompre toute relation avec cette femme.

Lorsqu'on demanda plus tard au Rav comment il avait pu formuler le nom de cette femme alors qu'il n'en avait jamais entendu parler auparavant, il répondit avec simplicité : « J'ai compris que ce Juif avait besoin, en ces instants-là, d'une aide divine particulière pour sortir de la terrible situation dans laquelle il s'était mis. J'ai alors levé mes yeux vers le Ciel, suppliant le Créateur : "De grâce ! Ce Juif est venu jusqu'ici, il a fait ce premier pas, a ouvert l'ouverture d'une aiguille. Nos Maîtres disent qu'"on conduit l'homme dans le chemin qu'il désire emprunter". S'il-Te-plaît, veuille mettre dans ma bouche le nom de cette femme afin que cet homme soit remué et prenne conscience du désastre spirituel vers lequel il dirige son âme !" »

Le Rav pria et fut exaucé : des portes vastes comme celles du Vestibule du Temple s'ouvrirent devant cet homme.

Dès que l'occasion s'en présenta, ils questionnèrent directement le Rav : "Pourquoi ne portez-vous donc pas les costumes qu'on a fait coudre pour vous ?" Il leur répondit : "Veuillez m'en excuser. Je sais que votre intention était bonne, que vous vouliez m'honorer ainsi. Mais, suite à mon passage au Mexique, je me suis rendu en Israël, où j'ai fait don de ces costumes à des Avrékhim nécessiteux qui étudient au Collel d'Ashdod."

« Voilà le plus grand des miracles ! conclut le Rav Gofess, touché par ses propres paroles. Voilà pourquoi nous aimons tous tant le Rav et l'estimons tellement : nous savons à quel point il vit pour les autres, pour ses frères juifs. »

Juif ou non-juif ?

Rav Gofess nous fait part de l'exceptionnel renforcement spirituel qui enveloppe tout le Mexique lors des visites du Rav. Il évoque notamment le fait qu'en plus des personnes venant solliciter la bénédiction de ce dernier, s'ajoutent celles qui viennent lui faire part, avec émotion, de l'incroyable salut qu'elles ont récemment connu par le mérite de sa bénédiction. C'est ainsi qu'une ou deux fois par an, un ou deux couples, comblés de bonheur et d'émotion, lui apportent la photographie de leur progéniture, tandis que nombreux sont ceux qui viennent témoigner leur délivrance dans le domaine de la guérison, de la subsistance…

La première année où le Rav se rendit au Mexique, plusieurs membres d'une même famille se présentèrent à lui pour lui annoncer que leur fille s'était fiancée et allait bientôt se marier. La jeune fille en question, ainsi que son '*hatan*, étaient aussi présents. Tout d'un coup, au milieu de la conversation, Rabbi David s'adressa à ce dernier pour lui demander : « Qui est Maria ? » La jeune fille fut sidérée ; elle lança un regard en direction de son '*hatan*, comme si elle savait de qui il s'agissait. Celui-ci, tout autant ahuri, répondit que c'était la femme avec laquelle il pensait auparavant se marier. Le Rav se plongea dans ses pensées, puis affirma : « Tu penses encore à elle ! Si tu désires fonder un foyer pur, tu dois complètement l'oublier. »

Ce jeune homme avait un ami non-juif, avocat de profession. Marié depuis de longues années, il n'avait pas encore eu d'enfants. « Accompagne-moi donc chez le Rav », lui suggéra-t-il. Mais, l'ami non-juif refusa poliment,

expliquant : « Je ne vais jamais chez des personnalités religieuses. Même chez le prêtre, je ne me rends pas, alors je n'irai certainement pas chez un Rabbin juif. »

Dans le cadre de son travail, cet avocat devait représenter une certaine femme juive en instance de divorce. Un jour, celle-ci lui téléphona pour lui faire savoir qu'elle s'était rendue auprès d'un Rabbin français, qui lui avait recommandé de « renoncer à tout ». « Renoncer à quoi ? », tenta l'avocat de comprendre. « Il m'a conseillé de ne pas me rendre à un tribunal non-juif et d'annuler ma poursuite. L'avocat était dans tous ses états ; il ne parvenait pas à comprendre la logique d'un tel point de vue.

A peine une demi-heure plus tard, il reçut un autre appel. A l'autre bout du fil, l'avocat du parti opposé l'informait que celui-ci avait annulé sa poursuite « après un entretien qu'il avait eu avec un Rabbin français ».

C'en était trop : il décida d'aller lui-même voir ce fameux Rabbin, au sujet duquel il avait entendu parler par trois personnes différentes en si peu de temps.

Il se rendit au rendez-vous, dans la maison de la famille Gofess. Ce jour-là, un très grand nombre de personnes attendaient leur tour. Il regrettait déjà sa décision, mais ses accompagnateurs le convainquirent de s'armer de patience.

Lorsqu'il pénétra dans la pièce du Rav, celui-ci, s'adressant en anglais, commença par lui dire : « Vous n'êtes pas juif », ce que l'homme confirma. Rabbi David poursuivit alors : « Je sais que vous n'êtes pas juif, mais sachez que la grand-mère maternelle de votre femme l'est, et que votre mère a elle aussi des racines juives. »

L'avocat resta interdit, tandis que le Rav ajouta : « De ce fait, les enfants que vous aurez seront Juifs, et l'année prochaine, votre épouse mettra au monde une fille. »

Accompagné de son épouse, il se rendit aussitôt chez cette grand-mère pour vérifier ces dires. Ils la questionnèrent au sujet de ses origines. Au départ, elle bredouilla quelques sons inintelligibles, puis finit par admettre sa judaïté, à laquelle elle avait voulu renoncer pour diverses raisons.

Un an après, l'avocat revint présenter au Rav le petit bébé qu'il tenait dans ses bras.

Plus tard, le Rav révéla à ses proches que la nuit qui avait précédé la venue de cet homme, son père lui était venu en rêve pour l'informer : « Demain, un homme se présentera à toi. Sache que sa femme est juive. »

Un salut personnel

Si les récits que nous venons de rapporter sont certes très émouvants, ils ne sont qu'un prélude aux incroyables saluts connus par les membres de la famille Gofess.

La première année où cette famille eut l'insigne mérite de recevoir le Rav, à peine trois jours après que la nouvelle de sa venue eut fait le tour de la ville, des foules de personnes se pressèrent à la porte de leur maison.

Ce matin-là, la fille des Gofess se leva avec des douleurs au niveau du ventre. « Je lui ai dit de retourner se reposer dans sa chambre, qui était à l'étage supérieur. Mais, après quelque temps, elle redescendit et passa devant le Rav. Celui-ci s'adressa alors à moi et me dit : "Emmène-la tout de suite chez le médecin ! Elle a besoin d'un soin immédiat !" Elle n'avait pas l'air de souffrir de quelque chose de sérieux, mais le Rav me fit comprendre que j'avais tout intérêt à suivre ses consignes. Le médecin l'examina et m'informa qu'elle avait une appendicite, et qu'il fallait consulter un chirurgien. Ce dernier l'examina à son tour pour bientôt nous annoncer qu'il nous fallait nous rendre à l'hôpital, car elle devait se faire opérer.

« Exactement à cet instant, l'ambassadeur israélien arriva chez nous pour rencontrer le Rav. J'envisageai alors de repousser un peu notre départ

à l'hôpital afin de pouvoir accueillir ces invités de marque. Mais Rabbi David ne me le permit pas, insistant pour que je parte sur le champ. "Ne te mets pas en retard ! Prends tout de suite la route pour l'hôpital !"

« De nombreuses années plus tard, lors de la célébration de la *Hilloula* de Rabbi 'Haïm au Maroc, le Rav me révéla qu'il avait alors eu l'intuition qu'il s'agissait de quelque chose de bien plus sérieux qu'il n'y paraissait.

« Dès que nous arrivâmes à l'hôpital, nous comprîmes pourquoi le Rav nous avait tant pressés. Le personnel médical nous dit que nous étions arrivés à la dernière minute. "Encore un peu, et votre fille se serait trouvée en réel danger…" Grâce à D., l'opération se déroula avec succès, et elle s'en remit rapidement. Notre fille grandit en bonne santé, et elle est aujourd'hui une femme mariée et heureuse – que D. soit béni ! »

« Une autre fois, poursuivit Rav Gofess, lorsque Rabbi David avait déjà pris l'habitude de loger chez nous lors de ses passages au Mexique, il se rendit un soir pour donner cours à un certain endroit. Plusieurs personnes l'y accompagnaient. » Avant de sortir, il s'adressa au maître de maison pour lui dire : « Ne viens pas avec nous. Peut-être y aura-t-il des appels téléphoniques pendant ce temps. » Rav Gofess ne comprit pas et fut même quelque peu vexé. « Pourquoi le Rav me dit-il de rester à la maison et refuse-t-il que je l'accompagne ? » Malgré l'expression de son visage qui témoignait son étonnement, Rabbi David resta sur sa position, et son hôte n'eut d'autre choix que de s'y conformer.

Deux heures après son départ, le Rav lui téléphona pour lui demander s'il avait reçu des appels. Il répondit par la négative, tandis que son étonnement ne fit que grandir : quels appels si importants le Rav attend-il donc ?

Une demi-heure après, le téléphone sonna. C'était la mère de Rav Gofess qui, d'une voix très agitée, raconta à son fils que son père venait d'avoir une attaque cérébrale. « Viens au plus vite ! »

« Je me rendis aussitôt sur place avec mon frère qui venait juste d'arriver d'Israël. Avec anxiété et dévotion, nous prîmes soin de notre père et nous préoccupâmes de tous ses besoins comme ceux de la famille. Et, grâce à D., après un mois, il guérit et se rétablit complètement, comme s'il n'avait jamais subi cette attaque. »

Le véritable miracle

Alors que Rav Gofess évoque les différents miracles auxquels il a assisté ces dernières années du fait de sa proximité de Rabbi David, il interrompt soudain le cours de son récit pour dire : « Savez-vous quel est le plus grand miracle duquel nous avons eu le mérite d'être témoins ? Laissez-moi donc vous le raconter. Les premières années où le Rav venait au Mexique, Monsieur Raoul Saban avait l'habitude de faire venir un tailleur, spécialement en son honneur, afin qu'il lui confectionne de très beaux costumes de qualité. Mais, lors des successives visites du Rav dans le pays, il remarqua qu'il ne portait pas ces costumes. Quand la chose se répéta, on s'adressa à moi pour me demander pourquoi je ne les lui avais pas transmis. Pourtant, je savais bien que je l'avais fait… Dès que l'occasion s'en présenta, ils questionnèrent directement le Rav : "Pourquoi ne portez-vous donc pas les costumes qu'on a fait coudre pour vous ?" Il leur répondit : "Veuillez m'en excuser. Je sais que votre intention était bonne, que vous vouliez m'honorer ainsi. Mais, suite à mon passage au Mexique, je me suis rendu en Israël, où j'ai fait don de ces costumes à des *Avrékhim* nécessiteux qui étudient au *Collel* d'Ashdod." »

« Voilà le plus grand des miracles ! conclut le Rav Gofess, touché par ses propres paroles. Voilà pourquoi nous aimons tous tant le Rav et l'estimons tellement : nous savons à quel point il vit pour les autres, pour ses frères juifs. »

Le Chabbat plein : une expérience inoubliable

Tous les Juifs mexicains qui sont liés au Rav attendent impatiemment le Chabbat plein, présidé par ce dernier, qui est organisé lors de son passage dans le pays et attire un grand nombre de participants.

Il s'agit d'un week-end prolongé de quatre jours, au centre desquels un Chabbat de renforcement spirituel. Ces quelques jours sont l'occasion de sortir de la routine pour vivre une expérience spirituelle pleine de sens et en ressortir élevé et raffermi.

Pour nombre de participants, c'est la première fois qu'ils ont le mérite de respecter le Chabbat conformément à ses lois et dans une ambiance juive authentique. Au cours du Chabbat, le Rav intervient à de multiples reprises,

aussi bien au moment des repas que lors de cours, emplissant le cœur des personnes présentes d'une pureté qui, jusque là, leur était totalement étrangère.

Lors des repas de Chabbat, un chant saint, qui semble jaillir spontanément, transporte toutes les personnes attablées dans une atmosphère élévatrice, leur permettant de jouir de la réelle saveur des délices de ce jour saint. Au Mexique, les Juifs aiment bien chanter pendant Chabbat les hymnes qui leur sont familiers, depuis leur enfance – les mêmes que ceux entonnés, depuis des générations entières, dans les pays occidentaux. Nombreux sont ceux qui aiment entonner des chants 'hassidiques populaires, desquels ils jouissent particulièrement.

Ce Chabbat plein représente aussi une rare occasion où des Juifs de communautés différentes s'unissent dans un esprit de solidarité. Au Mexique, il existe de nombreuses factions, et lorsque le Rav commença à y œuvrer, certaines d'entre elles tentèrent de s'opposer à ses projets de développement spirituel. Cependant, il ne désespéra pas et, avec le temps, devint la personnalité centrale dans la structure religieuse du pays. Aujourd'hui, grâce à son contact agréable et la réussite de son action, il joue un rôle unificateur au sein du judaïsme mexicain, rôle qui transparaît clairement au cours de ce Chabbat plein, où tous aspirent et jouissent de la solidarité qui enveloppe ce jour saint.

Le respect du Chabbat

J'ai demandé à Rav Moché Mirali, fidèle assistant du Rav, de bien vouloir nous donner un aperçu de ce Chabbat plein, à partir de son point de vue.

« Lors du dernier Chabbat plein, j'ai rencontré le Chabbat matin l'un des importants dignitaires juifs mexicains. Il s'agit d'un grand philanthrope, auquel doivent être créditées un grand nombre d'actions spirituelles dans l'ensemble du Mexique, et en particulier celle de ce Chabbat plein.

« Lorsque je l'ai rencontré le Chabbat matin, j'ai eu l'impression qu'il ne se sentait pas très bien. "Tout va bien ?", l'ai-je questionné avec intérêt. "Peut-être puis-je vous aider dans quelque chose ?"

« L'air fatigué, il me sourit et répondit : "Tout va bien. Le seul problème est que la lumière de ma chambre est restée allumée toute la nuit, et comme j'ai l'habitude de dormir dans l'obscurité, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Maintenant, je suis épuisé."

« Remarquant mon étonnement, il s'expliqua : "Il y a quelques années, j'ai commencé à mettre régulièrement les *tefillin*, sous l'influence du Rav. Depuis mon engagement, je n'ai pas manqué un seul jour, et je me suis mis à respecter aussi quelques autres *mitsvot* importantes. Mais, jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pas le courage d'observer le Chabbat ; il est si difficile de se défaire de ses habitudes… ! Hier, à l'entrée du Chabbat, j'ai laissé la lumière allumée dans ma chambre en me disant que, comme toujours, je l'éteindrais avant de dormir (D. préserve). Néanmoins, lors de son discours du vendredi soir, le Rav a évoqué la sainteté particulière du Chabbat et a demandé que tous se soucient que ce Chabbat-là se déroule dans la plus grande sainteté, en s'efforçant de l'observer conformément à la loi en dépit de la difficulté que cela représente pour ceux qui n'en ont pas l'habitude.

J'ai ensuite rejoint ma chambre. Avant d'aller dormir, j'ai failli éteindre la lumière, quand je me rappelai soudain les paroles du Rav et la demande explicite qu'il nous avait faite. Je décidai alors de ne pas l'éteindre jusqu'à la fin de Chabbat."

"Peut-être ai-je mal dormi, conclut le nanti, peut-être suis-je épuisé et ai-je l'esprit confus, mais mon cœur est comblé d'une satisfaction, d'un sentiment proprement juif que je n'avais encore jamais expérimenté. Avec l'aide de D., j'ai maintenant l'intention de reproduire cette expérience en respectant dorénavant le Chabbat." »

Programme du Chabbat plein

Chaque Chabbat plein qui est organisé rapproche de nouveaux Juifs de leur Père céleste. Ils profitent pleinement de chaque instant et le mettent en réserve dans leur cœur jusqu'à la prochaine fois que leur sera offerte cette expérience exceptionnelle.

Le Rav David Bassoul, Rav de la 'Hévrat Pinto d'Argentine, compte parmi les participants réguliers de ce Chabbat plein. Il nous a envoyé ses notes qui se présentent comme une sorte de journal personnel, retraçant les différentes activités de ce week-end prolongé. Nous nous proposons de les rapporter au lecteur, telles qu'il les a lui-même formulées.

Quatre jours au Mexique en compagnie de notre maître et Rav, chelita.

Cette année, le Chabbat plein s'est déroulé environ deux semaines avant Pourim. C'était un Chabbat complet, lors duquel nous avons eu le mérite de jouir de la proximité du Rav.

Jeudi matin. Un avion d'Air France atterrit au Mexique. Notre cœur se met à battre à toute vitesse, tant nous brûlons d'impatience de voir le Rav arriver. Après une demi-heure d'attente, nous voyons enfin sa prestigieuse figure.

Prière du matin, suivie par un petit-déjeuner copieux. Le Rav se contente d'un déjeuner très restreint pour, sans perdre de temps, donner un cours, puis immédiatement après, recevoir le public.

Tout au long de la journée, le Rav reçoit des gens, les uns après les autres. Même pendant ses repas, il reçoit des personnes, avec lesquelles il discute de paroles de Torah et de morale.

Vendredi matin. Le Rav est invité dans le Beit Hamidrach de Rav Acher Zrien, chelita, son ami de l'époque où ils étudiaient à la Yechiva de Sunderland. Après une prière en présence d'une nombreuse assemblée, le Rav donne cours aux Avrékhim et autres benei Torah.

Les heures du matin, ponctuées par de nombreux rendez-vous, passent très rapidement, tandis que l'après-midi annonce le but essentiel de la venue du Rav.

Cette fois-ci, le Chabbat plein s'est déroulé dans l'hôtel Aqva Live. Ce sont les élèves et les proches du Rav, avec à leur tête les familles Gofess et Korson, aidées par les familles Romano, Kababi et Ryak, qui se sont chargés de son organisation.

Nous sommes arrivés à l'hôtel vendredi après-midi. Le continent américain est essentiellement peuplé de non-juifs, mais dès que nous pénétrons dans le lobby, nous avons l'impression d'atterrir sur une nouvelle planète : on y respire une ambiance juive, comme si on se trouvait à Jérusalem. Des familles entières, avec des enfants de tous les âges, défilent, chargées de leurs valises. Tous sont animés de la même aspiration : jouir d'un Chabbat du plus haut niveau spirituel en compagnie du Rav.

L'hôtel est apprêté spécialement en l'honneur de Chabbat, de sorte que personne n'en vienne à le transgresser. Tous les robinets automatiques ont été mis hors de fonctionnement, tandis que sur les écrans des chambres a été inscrite l'inscription « Chabbat Chalom ». Le système de cartes électroniques permettant l'ouverture des portes, ainsi que tous les autres systèmes problématiques par rapport au respect du Chabbat, ont été neutralisés et adaptés aux lois de la Torah.

Pour nombre des participants, c'est le premier Chabbat qu'ils observent conformément à la loi. Quel mérite ! Quelle émotion !

Les habitués savent que ces quelques jours vont passer à toute allure ; ils essaient alors de profiter de chaque instant et de l'ancrer dans leur cœur, de le mettre en réserve pour tout le reste de l'année.

Kabalat Chabbat (l'accueil du Chabbat) : la grande salle de l'hôtel nous sert de synagogue. On y a amené une arche sainte (construite spécialement pour ce Chabbat plein), ainsi que des me'hitsot (barrières ou rideaux séparant les hommes des femmes lors de la prière). La salle est comble !

Aussitôt après, le Rav prononce quelques mots, avant la prière du soir, sur la section hebdomadaire. Il ouvre son discours par le sujet des relations interhumaines, expliquant l'ordre de la Torah de « œil pour œil, dent pour dent ». Comme le soulignent nos Sages, ce commandement ne signifie bien-sûr pas que la personne ayant subi un tort devrait rendre la pareille à celle le lui ayant causé, mais plutôt qu'elle doit être financièrement dédommagée pour le préjudice subi. Dès lors, demande le Rav, pourquoi la Torah s'est-elle ainsi exprimée ? Afin d'avertir l'homme quant aux conséquences de ses actions, avant qu'il ne les exécute. Car, même s'il lui est ordonné de "rembourser" par de l'argent le préjudice causé à son prochain, ce n'est qu'un dédommagement à la réelle atteinte physique, irréparable. Aussi devra-t-il rendre des comptes pour toutes les mitsvot que l'autre n'a pas pu observer à cause de lui. Par exemple, celui qui blesse quelqu'un à la main lui empêche de mettre les tefillin, celui qui le blesse au pied prolonge sa route pour la synagogue, la maison d'étude ou tout autre lieu où il doit accomplir une mitsva.

Après la prière, se déroule le premier repas de Chabbat, ponctué d'émotion, de chants, de distribution de « le'haïm » de notre maître.

Au cours du repas, Rabbi David évoque le souvenir de ses ancêtres, leurs hauts faits et leur foi ardente, grâce à laquelle ils furent les

médiateurs de saluts et de miracles en faveur du peuple juif.

Chabbat matin. Avant la prière, tous se rassemblent pour écouter le cours du Rav. Cette fois, le Rav parle de choses sérieuses : les secrets de la Torah et ce qui se passe, dans le ciel, devant le trône céleste du Maître du monde. Les saints propos du Rav représentent la meilleure préparation à la prière, nous permettant de l'aborder dans un esprit d'élévation.

Aussitôt après la prière du matin, avant la lecture de la Torah, le Rav intervient une nouvelle fois pour parler de la section hebdomadaire et de sujets de morale.

Dans une atmosphère de joie et de sérénité, nous nous attablons pour le repas de Chabbat midi. Les voix de tous les participants s'élèvent, pleines de ferveur et d'enthousiasme, à travers un chant saint.

Un instant avant que tout le monde se disperse, le Rav demande le silence pour annoncer que « le cours qui précédera la prière de l'après-midi révélera au public le secret de la joie pour la vie ».

C'est ce qui eut lieu. Après un court instant de repos, une grande foule se rassemble pour jouir des douces paroles du Rav. Il explique en longueur que le secret de la joie est d'instaurer une ambiance sereine dans son foyer, ce à quoi on ne peut arriver que par le travail de son caractère et le respect du prochain. Durant environ une heure, nous avons tous ressenti à quel point il est aisé de vivre dans la joie et la paix, simplement en renonçant à l'orgueil. Il est impressionnant de découvrir comment on peut si simplement atteindre un but tellement élevé ; mais, les choses simples sont souvent celles qu'on néglige… Lorsque le cours se termine, tous ont l'air pensifs. Ils méditent sur les paroles qu'ils ont entendues et aspirent à les mettre au mieux en pratique.

Prière de l'après-midi, suivie par Seouda Chelichit (troisième repas de Chabbat).

Le Chabbat approche à sa fin. Personne ne veut qu'il se termine, et tous aimeraient arrêter le temps.

Le Rav prend la parole pour nous livrer de nouvelles perles de sagesse. Cette fois, il évoque le rôle de la femme dans la construction d'un foyer juif. Il s'étend sur la conduite de la fille de Pharaon, Batya, qui mérita de devenir la mère adoptive de Moïse, médiateur de la sortie du peuple juif d'Egypte. Le Rav explique que chacun détient le pouvoir d'accomplir des actes qui dépassent le cadre de la nature. « Si une femme désire réellement sauver son mari, il n'y aura aucune barrière devant elle ! Comme Batya, pour laquelle l'Eternel a accompli un miracle en prolongeant sa main pour qu'elle puisse sauver Moïse. »

Au milieu de son discours, le Rav rapporte un accident qui eut lieu en Argentine, lorsqu'un enfant de deux ans se noya dans une piscine. Sa maman prit contact avec le Rav et lui demanda de prier en faveur de son enfant, tout en l'informant qu'elle se repentirait et s'engagerait à respecter les règles de pudeur. Par miracle, le petit se réveilla du coma après plusieurs mois d'hospitalisation. Rabbi David expliqua que tel est le pouvoir de la mère. « Si les prières et les bénédictions de tous sont agréées par l'Eternel et peuvent susciter le salut, la femme a le pouvoir particulier de provoquer des miracles et des prodiges. »

Clôture du Chabbat et prière du soir. Tous sourient, joyeux d'avoir passé un Chabbat si formidable, tout en pensant mélancoliquement qu'il est maintenant derrière eux. On se console alors en songeant à la prochaine occasion qui nous sera offerte de passer un Chabbat de cette dimension avec Rabbi David.

La difficulté de la séparation est palpable. Chacun aspire à jouir d'encore un instant auprès du Rav. Bénéficier d'une dernière bénédiction, d'un dernier mot de sa part… Le Rav surprend tous les participants par la distribution de cadeaux : plus de cent cinquante talit pour les hommes, et un montant équivalent de sidourim et 'houmachim pour les femmes.

La plupart des gens retournent chez eux, raffermis dans le judaïsme et avec de grandes réserves de foi.

Avec un autre groupe, nous avons le mérite de rester un jour supplémentaire en compagnie de Rabbi David. Dimanche, une demi-heure avant la prière, nous nous rassemblons dans la maison de la famille Gofess pour écouter encore un merveilleux cours du Rav. Il explique l'importance de chaque Juif et souligne que la racine de son âme est formée en-dessous du trône céleste. Il s'étend ensuite sur des concepts élevés qui nous permettent de comprendre la prépondérance d'« aimer son prochain comme soi-même ».

A la fin du cours, on entonne avec ardeur la prière du matin de Roch 'Hodech Adar. On chante le Hallel avec de beaux airs, comme une prolongation de ce Chabbat gai et un prélude au mois le plus joyeux de l'année juive.

Après la prière, le Rav reçoit le public.

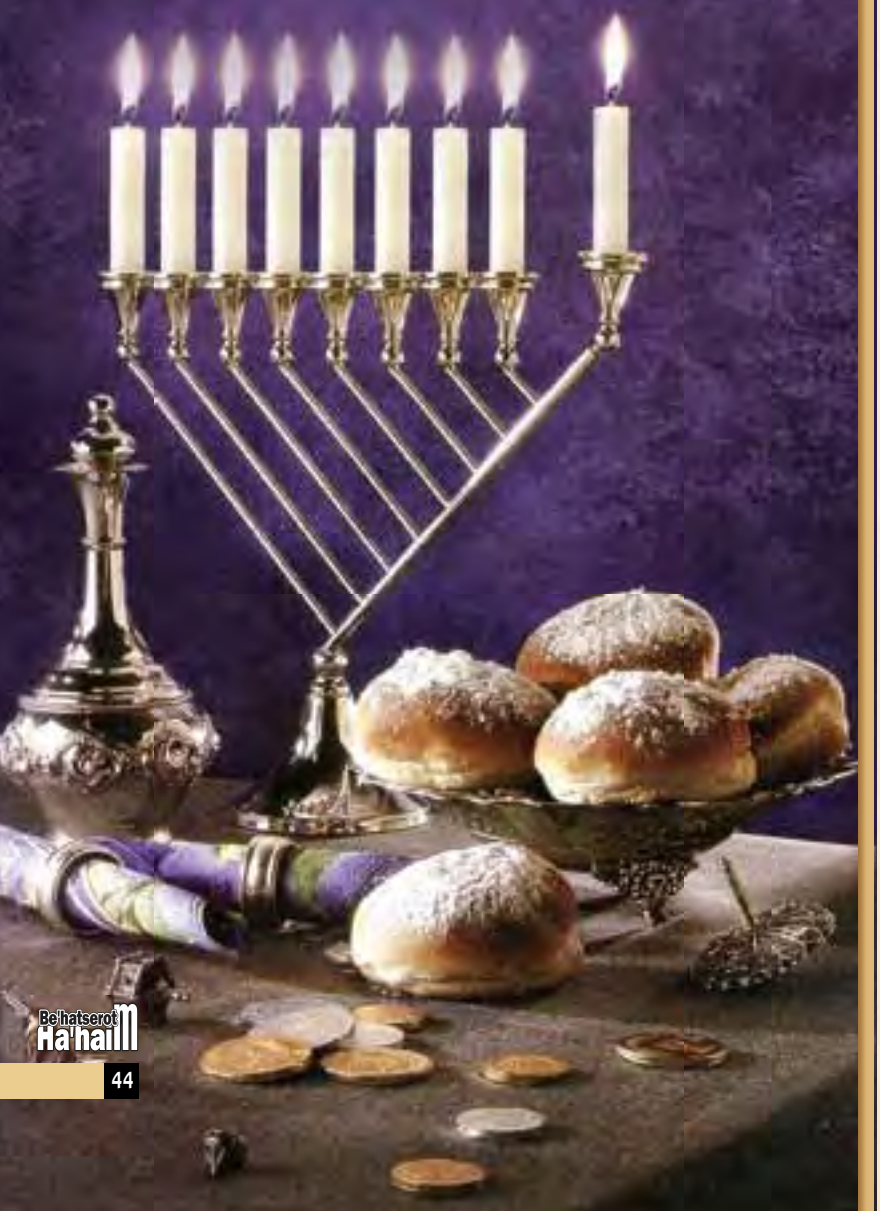
L'après-midi, le Rav se rend au foyer de la famille Korson, où de nombreuses personnes l'attendent pour ses bénédictions et conseils. Suite à cela, on s'attable pour un grand repas, préparé par Madame Korson et agrémenté de paroles de Torah et de chants saints.

Après ces quatre jours emplis de Torah et de bonté, Rabbi David reprend sa route, tandis que notre cœur à tous est animé par la prière : « Rétablis (…) comme autrefois (…) et rassemble tous ceux de nous, dispersés aux quatre coins du monde. »

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les lumières de 'Hanoucca

de la soumission à la sainteté



Si nous sommes tous éblouis par la beauté des lumières de 'Hanoucca, leur signification profonde nous échappe parfois. Tentons de nous y pencher et d'en dégager un enseignement. A travers toutes les générations, les nations ont tenté de faire oublier la Torah aux *benéi Israël*, par le biais de l'assimilation. Du temps de Mattityiahou, les Grecs ordonnèrent aux *benei Israël* (*Beréchit Raba* 2:4 ; *Vayikra Raba* 15:9) : « Ecrivez sur la corne des bœufs que vous n'avez pas de part dans le D. d'Israël ». Les Grecs n'aspiraient qu'à souiller les âmes pures des *benei Israël*, sans chercher à les tuer, car ils savaient que s'attaquer physiquement à eux n'aurait fait qu'amplifier leur volonté de se sacrifier pour l'honneur de D.

Mais leurs machinations échouèrent. C'est pourquoi nous louons D. et Le remercions pour tous les miracles qu'Il a fait vivre à nos ancêtres, en disant : « Tu as livré les forts aux mains des faibles, les nombreux aux mains du petit nombre, les impurs aux mains des purs, les impies aux mains des justes, les idolâtres aux mains de ceux qui étudient la Torah ».

Plusieurs points demandent toutefois à être éclaircis.

« Livrer les nombreux aux mains du petit nombre et les faibles aux mains des forts » constitue un miracle. Mais que vient nous apprendre le fait que les impurs ont été livrés aux mains des purs ? En quoi cela tenait-il du miracle ?

Une autre question m'a été posée par ma fille, Sarah : il est connu que l'essentiel du miracle était que l'huile avait suffi pour brûler pendant huit jours. Nous le commémorons en allumant la '*hanoukia*. Dans ce cas, pourquoi allume-t-on également un *chamach* pendant huit jours, cette bougie supplémentaire qui n'est pas incluse dans les huit autres ?

Nous voyons qu'en Egypte également, Paro voulut désorienter les *benei Israël* jusqu'à ce qu'ils descendent au quarante-neuvième degré d'impureté (*Zohar 'Hadach Yitro* 39a) et cessent d'exister, D. en préserve, sans avoir besoin de les tuer. Mais D. les tira de cet état et les fit accéder au quarante-neuvième degré de pureté. Pourquoi alors ne faisons-nous pas un acte commémorant ce miracle, comme à 'Hanoucca ?

Un homme doit savoir que l'unique manière d'éloigner l'obscurité de lui-même est de se considérer comme accessoire et de placer la Torah à la première place. C'est là tout l'objet de l'abnégation face à la Torah et aux *mitsvot*, conception s'opposant radicalement à celle des Grecs qui font de l'homme le principal, reléguant Torah et *mitsvot* au second plan.

Le but de la création de l'homme est d'être un authentique serviteur de D., statut qu'il n'acquiert qu'en accomplissant la Torah et les *mitsvot*. Par ce biais, l'homme se lie à D. et peut prétendre à ce titre.

Or, l'allumage du *chamach* y fait allusion. Le *chamach* allume les autres lumières et, par conséquent, les sert. Son importance augmente progressivement, jour après jour, parallèlement au nombre de bougies qu'il allume. Si bien qu'au huitième jour, il atteint le sommet. Ce jour-là représente la réparation de l'âme. L'homme doit prendre modèle sur le *chamach* et veiller à toujours se soumettre aux *mitsvot*.

Cette idée se trouve en substance dans la prière que nous prononçons lors de l'allumage : « Ces lumières sont saintes et nous n'avons pas le droit de les utiliser, mais seulement celui de les regarder ». Le rôle de l'homme est de servir les *mitsvot*, c'est-à-dire de les accomplir. Il ne doit pas retirer d'agrément des lumières, puisqu'elles ne sont pas là dans le but de le servir.

A la lumière de ce qui a été dit, nous comprenons en quoi « livrer les impies aux mains des justes et les impurs aux mains des purs » constitue un enseignement nouveau. Le juste ou le pur ne désire qu'une chose : s'attacher au Créateur en accomplissant les *mitsvot*. Il ne veut avoir aucun contact avec les impies ou les impurs. Et si toutefois cela lui arrive, il va craindre d'avoir peut-être posé son regard sur leurs visages, et subi, le cas échéant, leur mauvaise influence – la Guemara (*Meguila* 28a) soulignant à cet égard qu'il est interdit de regarder le visage d'un méchant.

Par conséquent, lorsqu'un juste rencontre un impie, son cœur se remplit de crainte et il tremble en pensant que s'il avait servi D. comme il faut, il n'aurait jamais été placé dans une telle situation. Mais, c'est justement cette peur d'avoir peut-être failli dans un quelconque domaine qui lui donne le mérite de bénéficier de l'assistance divine nécessaire pour contrer toute mauvaise influence.

Un homme doit savoir que l'unique manière d'éloigner l'obscurité de lui-même est de se considérer comme accessoire et de placer la Torah à la première place. C'est là tout l'objet de l'abnégation face à la Torah et aux mitsvot, conception s'opposant radicalement à celle des Grecs qui font de l'homme le principal, reléguant Torah et mitsvot au second plan.

La même idée se retrouve chez Yaakov Avinou, auquel D. avait promis (*Beréchit* 28:25) : « Et voici [Je suis] avec toi, Je te garderai partout où tu iras ». Par la suite, lorsque Yaakov entendit que Essav venait à sa rencontre, nous pouvons lire (Ibid. 32:8) : « Yaakov s'effraya beaucoup ». Nos Sages expliquent (*Berakhot* 4a) qu'il craignait d'avoir peut-être commis une faute qui entrainerait que D. ne remplisse pas Sa promesse. La guerre ne l'effrayait pas du tout. Ce qu'il redoutait, par-dessus tout, c'était de subir la mauvaise influence de son frère, lorsque celui-ci l'embrassa et tomba sur son cou.

Le Saint béni soit-Il voulut montrer à Yaakov qu'il n'avait rien à craindre et lui envoya un ange sous les traits d'un homme, pour combattre contre lui. C'était l'ange d'Essav, comme il est dit (*Beréchit Raba* 87:3) : « Il combattit contre lui et ne put le dominer ». Et bien que l'ange ait réussi à le blesser, Yaakov Avinou n'en subit pas la mauvaise influence. Les Patriarches damèrent ainsi notre route, en nous enseignant que nous n'avons pas à craindre l'influence des méchants lorsque nous avons besoin d'y être confrontés.

A ce stade, nous pouvons ajouter que Yaakov Avinou, lorsqu'il retourna chercher les petits flacons qu'il avait laissés de l'autre côté du fleuve (*'Houlin* 91a), voulut aussi nous transmettre une allusion à l'avenir. Au temps des *'Hachmonaïm*, lorsque les Grecs souilleraient toutes les réserves d'huile, les descendants de Yaacov devraient aussi rechercher de petits récipients d'huile pure dans le Temple. Et tout comme le patriarche retrouva ce qu'il avait perdu, les Juifs seraient assurés de trouver eux aussi un flacon portant le sceau du *cohen gadol*.

L'attitude de Yaakov contient encore un autre enseignement. De même qu'il combattit en chemin

l'ange d'Essav et en ressortit indemne spirituellement, les justes qui entreraient en contact avec les impies resteraient parfaits et ne subiraient aucun impact négatif. Ainsi, Mattityiahou, fils de Yo'hanan le *cohen gadol*, apprit cette leçon de Yaakov. Il sortit combattre les Grecs sans craindre du tout d'être influencé par eux. Au contraire, « les méchants furent livrés aux mains des justes, et les impurs dans celles des purs » et les '*Hachmonaïm* ne subirent aucun dommage spirituel.

Le combat mené par Mattityiahou nous montre jusqu'où alla son dévouement. Nous disons dans le passage *Al hanissim* : « Au temps de Mattityiahou, fils de Yo'hanan le *cohen gadol*, alors que se leva (« *amda* ») la royauté grecque (…) ». Le langage employé, « *amda* », souligne que cet empire était établi et avait conquis le pouvoir de la sainteté. Les Grecs pensaient dominer la sphère de Splendeur – huitième sphère.

En plein règne des Grecs, Mattityiahou et ses fils se levèrent et leur déclarèrent la guerre. Ils annoncèrent que les Grecs, contrairement à ce qu'ils pensaient, n'avaient pas réussi à prendre totalement le contrôle de la sainteté. Pour preuve, bien qu'ils eussent souillé toutes les réserves d'huile de la *Ménorah*, ils n'avaient pas trouvé le dernier flacon, qui était resté pur et scellé par le *cohen gadol*.

C'est un signe qu'à chaque génération, des ennemis se dressent pour nous anéantir mais D. nous sauve de leurs mains. Mattityiahou et ses fils ne visaient, dans leur combat, qu'à faire sortir les Juifs de l'obscurité de leurs oppresseurs pour les mener à la lumière. Le mérite de leur sacrifice permit de voiler les yeux des Grecs, auxquels échappa un flacon d'huile (*chémen*), qui fait allusion à l'âme (*néchama*) pure des Juifs – termes composés des mêmes lettres.

Pour quelle raison les *benei Israël* furent-ils si désorientés au point que leurs âmes se trouvaient en danger ? C'est parce qu'ils avaient abandonné la Torah. Au lieu d'en faire l'essentiel de leur vie et de s'y soumettre, ils préférèrent s'adonner au culte du corps et l'oublièrent. Nous prononçons quotidiennement une bénédiction sur la Torah, ce qui prouve bien qu'elle occupe une place prépondérante dans notre existence.

C'est un signe qu'à chaque génération, des ennemis se dressent pour nous anéantir mais D. nous sauve de leurs mains. Mattityiahou et ses fils ne visaient, dans leur combat, qu'à faire sortir les Juifs de l'obscurité de leurs oppresseurs pour les mener à la lumière. Le mérite de leur sacrifice permit de voiler les yeux des Grecs, auxquels échappa un flacon d'huile (chémen), qui fait allusion à l'âme (néchama) pure des Juifs – termes composés des mêmes lettres.

Cette attitude fit peser sur eux une grave accusation. En effet, à cette époque, la Torah était dans leurs mains, il y avait le *Beit Hamikdach* dans lequel ils assistaient constamment à des miracles, et de nombreux *tsaddikim* vivaient parmi eux. Pourtant, ils rejetèrent le joug de la Torah et des *mitsvot*. Quand Mattityiahou et ses fils combattirent les Grecs, ils amenèrent le peuple à se repentir. C'est pourquoi, en souvenir de ce grand miracle, nous allumons chaque année les bougies de 'Hanoucca.

La situation était toute autre en Egypte. Alors soumis à une rude servitude et bien qu'ils servissent un culte idolâtre, les *benei Israël* continuèrent à accomplir quelques *mitsvot*. Par ce mérite, ils furent délivrés. Le Midrach rapporte en effet (*Vayikra Raba* 32:5 ; *Chir Hachirim Raba* 4:24) qu'ils ne changèrent pas leurs noms ni leur langue, ne se corrompirent pas par des relations interdites et respectèrent les lois de pureté familiale.

En Egypte, la tribu de Lévi continua même à étudier la Torah car elle n'était pas soumise au joug de l'esclavage, comme le rapporte le Midrach (*Chemot Raba* 5:20). Pourtant, ils n'avaient pas encore reçu la Torah et n'avaient aucune obligation de l'étudier, contrairement aux '*Hachmonaïm*. Mais leur étude les aida à ne pas s'assimiler. De plus, D. avait promis aux Patriarches qu'Il préserverait leur descendance de l'assimilation en Egypte, en dépassant les limites de la nature. Aussi ne commémorons-nous pas le miracle d'avoir été sauvés des décrets de Paro, étant donné que nos ancêtres avaient, en quelque sorte, droit à une telle protection. •

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David Hanania Pinto chelita

Pourim

La mitsva d'effacer le souvenir d'Amalek par le mérite de la Torah

Lors du Chabbat Zakhor et à Pourim, nous avons la *mitsva* d'effacer la descendance et le souvenir d'Amalek. Mais, en réfléchissant, nous voyons que le sujet n'est pas si simple qu'il n'y paraît. Il soulève même plusieurs difficultés :

Le verset (*Devarim* 25:17-18) dit : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek (…) qui t'est survenu dans le chemin (…) et tu [étais fatigué] et las, et il ne craignait pas Elokim », et Rachi commente : « Amalek [ne craignait] pas Elokim, [au point de se retenir] de te nuire ». Cela paraît très étrange. Toutes les autres nations, à ce moment-là, craignaient D., comme il est écrit (*Chemot* 15 :14-16) : « Les peuples ont entendu, ils trembleront, l'effroi a saisi les habitants de Pelèchèt. Alors ont été épouvantés les chefs d'Edom, les vaillants de Moav la terreur les saisira, se sont fondus [les coeurs de] tous les habitants de Kenaan. Tombera sur eux la crainte et l'épouvante (…) ». Ils avaient même reconnu la royauté divine, comme le rapporte le verset (*ibid*. 18) : « Hachem règnera toujours à jamais ! » Alors comment était-ce possible qu'Amalek fût resté le seul à témoigner une attitude opposée et vînt faire du mal aux *benei Israël*, sachant de plus qu'il faisait partie des chefs d'Edom cités ci-dessus et aurait donc logiquement dû craindre D. ?

Pourquoi l'ordre d'effacer le nom, la mémoire et la descendance d'Amalek a-t-il spécialement été donné aux *benei Israël*, comme il est écrit (*Devarim* 25:19) : « (…) Tu effaceras le souvenir d'Amalek de sous le ciel » ? Sont-ils censés savoir où se trouvent tous les Amalécites dans le monde et qui en sont les descendants ? A première vue, il aurait été préférable que le Saint béni soit-Il se chargeât Lui-même de cette mission, Lui qui connaît toutes ces réponses.

Le roi Chaoul a reçu l'ordre divin d'anéantir tout ce peuple durant la guerre contre Amalek, comme le précise le verset (*Chemouël* 1 15:3) : « Va frapper Amalek, et anéantissez tout ce qui est à lui ; qu'il n'obtienne point de merci ! Fais tout périr, homme et femme, enfant et nourrisson, bœuf et brebis, chameau et âne ! » Pourtant, il a laissé en vie Agag, leur roi, et le meilleur de ses troupeaux. Comment Chaoul a-t-il pu négliger la parole de D. et ne pas l'exécuter à la lettre ?

Nous pouvons nous demander pourquoi, du temps de Mordékhaï et Esther, l'anéantissement du peuple juif fut décrété spécialement alors qu'il se trouvait en exil en Babylonie et par le personnage d'Haman, plutôt qu'à un autre moment et par un autre peuple.

La *Méguilat Esther* commence par le

verset suivant : « Ce fut au temps d'A'hachvéroch ». Pourquoi n'y est-il pas fait mention de son titre de roi ? De plus, le récit de la *Méguila* commence par le mot *vayéhi*, terme qui connote la tristesse. Toutefois, elle se termine sur une touche joyeuse comme l'évoque le verset (*Esther* 10:3) : « Car le Juif Mordhékhaï venait en second après le roi A'hachvéroch (…) et défendait la cause de tout son peuple ». N'y a-t-il pas là une contradiction ?

Avant de l'expliquer, commençons par cette introduction. Nous savons que le but de toute la Création était que D. donnât la Torah à Son peuple afin qu'il se plonge dans son étude comme nos Sages l'ont affirmé (*Beréchit Raba* 1:1) : « *Beréchit*, le monde a été créé pour les *benei Israël* qui sont appelés *réchit* (la tête), et pour la Torah, également dénommée *réchit*. »

Cette étude les conduira à une connaissance claire du Créateur. Par le biais des *benei Israël*, tous les autres peuples qui se fourvoient dans les plaisirs de ce monde sauront qu'il y a un Créateur qui en maintient l'existence et tous ceux qui s'y trouvent, par le mérite de la Torah, qui est antérieure à la Création (*Beréchit Raba* 8:2). En effet, elle servit de plan à son élaboration comme il est dit (*Zohar II* 161b) : « D. regarda la Torah et créa le monde ».

L'épisode suivant illustre ce concept : lorsque Yaakov Avinou vint recevoir la bénédiction de son père Its'hak, celui-ci lui dit (*Beréchit* 27:22) : « La voix, [c'est] la voix de Yaakov, et les mains [sont] les mains de Essav ». Nos Sages (*Beréchit Raba* 65:20) ont expliqué que, dès lors que la voix de Yaakov résonne dans les *baté knessiot* et *baté midrachot*, les mains d'Essav ne peuvent le dominer ».

Ce qui signifie qu'en s'investissant dans l'étude de la Torah, les *benei Israël* vont répandre un esprit de sainteté et de pureté dans le monde entier au point que même les plus grands renégats abandonneront leur voie. Ils croiront en l'existence d'un D. qui a donné aux *benei Israël* la

L'essence même d'Amalek prit naissance dans leurs cœurs et réussit à les refroidir dans leur Service divin. D. Lui-même promit que Son Nom et Son trône ne seraient pas complets tant que le nom d'Amalek ne serait pas complètement effacé (Tan'houma Ki Tetsé 11).

Torah et toutes les lois et statuts, leur enseignant la manière de diriger leur vie et de survivre dans ces eaux agitées. Ainsi, ni Essav ni aucune autre puissance lui ressemblant ne pourra nuire au peuple juif.

En effet, nos Sages disent (*Berakhot* 22a) que les enseignements de Torah ne reçoivent pas l'impureté et qu'au contraire, ils sont comme un *mikvé* qui purifie le peuple d'Israël (*Tana debbe Eliahou Rabba* 18). La Torah a le pouvoir de nettoyer le monde de toute l'impureté qui y règne et de l'amener à sa réparation complète.

Lors de la sortie d'Egypte, le fait de vivre tous ces miracles que le Tout-Puissant accomplit en leur faveur, hissa les *benei Israël* à un niveau de *émouna* très élevé. A tel point que la Torah témoigne (*Chémot* 14:31) qu'ils « crurent en Hachem et en Moché, Son serviteur ». Ils méritèrent même de grandes révélations comme en témoigne le Midrach (*Mekhilta Bechala'h* 2) : une servante vit sur la mer ce que même Yé'hezkiel ben Bouzi Hacohen n'avait pas eu le mérite de voir.

Lorsque les nations du monde virent que toutes les mers s'étaient fendues en même temps que la Mer des Joncs (*Yalkout Chimoni Chemouël* II 161) et entendirent que la plus puissante des nations avait été anéantie, elles furent saisies de crainte et d'épouvante. Toutes comprirent qu'il y avait un Créateur qui possédait le pouvoir d'élever une personne ou de la faire tomber et de changer les lois de la nature suivant Sa volonté. L'existence de toutes les créatures se trouvait dans Ses mains. Elles firent alors *techouva*.

Plus les *benei Israël* croyaient en D. et en Moché, et plus cette croyance se répandait parmi les nations du monde. A tel point qu'elles craignirent D. et Le couronnèrent en tant que Roi, comme il est écrit (*Chemot* 15:18) : « Hachem régnera toujours à jamais ». Le règne de D. était visible sur le monde entier car tous avaient accepté le joug divin suivant le principe (*Berakhot* 23b) : « Tout est entre les mains de D. excepté le fait de Le craindre ».

Pourtant, quand ils campèrent à Réfidim, cette ardente croyance commença à faiblir. Ils se relâchèrent dans l'étude de la Torah (*Tan'houma Bechala'h* 25) et ressentirent de la fatigue dans leur Service divin. Nous l'apprenons du verset (*Devarim* 25:18) : « (…) et toi [tu étais] fatigué et las, et il ne craignait pas Elokim ». Autrement dit, au lieu de se préparer à recevoir la Torah en se renforçant dans l'étude, ils faiblirent sans aucune raison.

Le Saint béni soit-Il avait pourtant pourvu à tous leurs besoins. Il avait fait descendre une nourriture céleste, dont les anges eux-mêmes se nourrissaient (*Yoma* 75b) et qui

était complètement assimilée par les deux cent quarante-huit membres du corps (*Ibid*.). Il leur avait donné un puits pour les abreuver par le mérite de Myriam, et des nuées de gloire par celui d'Aharon (*Taanit* 9a). De plus, les nuées rafraîchissaient et repassaient leurs vêtements (Rachi au nom du *Midrach Tehilim* 23), et la colonne de feu les précédait et éclairait leur route tout en les protégeant. Dans ces conditions, tout ce qui leur restait était de s'asseoir et d'étudier, d'accomplir le but ultime pour lequel le monde entier avait été créé.

Nous pouvons dire, dès à présent, qu'en s'affaiblissant, les *benei Israël* amoindrirent la force de leur influence spirituelle sur les nations du monde, celle qui avait instillé en elles la foi en D. Dès qu'ils se relâchèrent, ils entraînèrent dans leur chute spirituelle, Amalek, le petit-fils d'Essav. Dès lors, cette crainte du Ciel, née de la croyance des *benei Israël* lors de leur sortie d'Egypte, le quitta. Il se révolta contre la royauté divine et vint attaquer nos ancêtres.

A la lumière de ce qui a été dit, la juxtaposition des versets devient claire (*Devarim* 25:17-18) : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek… et toi [tu étais] fatigué et las, et il ne craignait pas Elokim ». Moché avait réprimandé sévèrement les *benei Israël* : « Voyez ce que vous avez provoqué. Lors de votre sortie d'Egypte, D. régnait sur vous, Il était unique tout comme Son nom, et ceci eut pour résultat qu'Il régnait sur le monde entier qui l'accepta en tant que Roi. Maintenant, à cause de votre relâchement dans l'étude, vous avez endommagé votre influence spirituelle sur toute la Création.

« De plus, vous avez retiré la crainte du Ciel d'Amalek et avez entraîné qu'il entre en guerre contre vous et vous refroidisse dans votre Service divin. D. a maintenant séparé Son Nom en deux (le *youd* et le *hé* se sont séparés du *vav* et du *hé*). Vous devez réparer ce que vous avez abîmé, restituer le règne divin sur le monde en vous investissant dans l'étude de la Torah, ressouder le Nom de D. (le *youd-hé* du *vav-hé*) et le rattacher à celui du peuple d'Israël, de sorte à Le faire régner de nouveau sur le monde entier. »

Effectivement, après ces sévères remontrances, les *benei Israël* se renforcèrent comme en témoigne le verset (*Chemot* 19:2) : « Ils partirent de Réfidim, ils vinrent au désert de Sinaï », que le Or ha'Haïm commente ainsi : « L'intention est de dire qu'ils ont abandonné cet état de faiblesse (*rifyon*) et se sont préparés à servir D. avec joie ».

Il est terrifiant de constater à quel point ce relâchement dans l'étude porta préjudice aux *benei Israël*. S'ils avaient continué à étudier de toutes leurs forces les quelques enseignements qu'ils avaient reçus avant le Don de la Torah (*Sanhedrin* 56b), ils auraient mérité **d'amener la Délivrance et de réparer le monde** avant même que toute la Torah ne soit donnée. Ils auraient atteint le niveau décrit dans le *Téhilim* (82:6) : « J'avais dit, moi : vous êtes des dieux ; tous des fils du Très-Haut ».

S'ils avaient maintenu leur niveau de croyance originel, il est certain que les *benei Israël* n'auraient jamais commis la faute du veau d'or, car même le *Erev rav* qui les y avait entraînés aurait été influencé positivement par leur pure crainte du Ciel. Il n'aurait pas réussi à les convaincre de le suivre. Grâce à l'influence positive émise par leur étude de la Torah, le monde entier aurait atteint un degré de perfection authentique au moment de *Matan Torah*.

Mais, du fait qu'ils s'étaient affaiblis dans l'étude avant d'atteindre cet évènement, ils reçurent la Torah sous la contrainte et non volontairement, à tel point que D. retourna la montagne au-dessus de leur tête comme un baquet (*Chabbat* Ibid.), et ce, alors même qu'ils affirmèrent « Nous ferons et nous comprendrons » (*Chemot* 24:7, *Chabbat* 88a), langage employé par les anges. Or, tout ceci arriva parce qu'Amalek avait séparé en deux le Nom de D.

Nous comprenons maintenant combien ce relâchement dans l'étude eut de conséquences dévastatrices au sein des *benei Israël*. L'essence même d'Amalek prit naissance dans leurs cœurs et réussit à les refroidir dans leur Service divin. D. Lui-même promit que Son Nom et Son trône ne seraient pas complets tant que le nom d'Amalek ne serait pas complètement effacé (*Tan'houma Ki Tetsé* 11). Ce sera seulement quand la descendance d'Amalek sera complètement détruite que le Nom et le Trône divins pourront être restaurés.

Le verset proclame (*Bamidbar* 24:20) qu'Amalek fut « (…) la première des nations » à se révolter contre D., alors que toutes les autres avaient accepté la royauté divine. Par conséquent, « (…) sa fin [sera] jusqu'à la perte » (*Ibid*.). C'est pour cela que nous avons reçu l'ordre d'effacer complètement son souvenir (*Devarim* 25:19). •

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La grandeur de la période des Chovavim

La période pendant laquelle nous lisons les *parachiot* allant de *Chemot* à *Michpatim*, est appelée Chovavim, nom composé des premières lettres de chacune des sections : *Chemot*, *Vaéra*, *Bo*, *Bechala'h*, *Yitro* et *Michpatim*. Lors d'une année embolismique, certains ajoutent les initiales des deux *parachiot* suivantes : *Térouma* et *Tetsavé*.

Cette période est propice à la *techouva* et au rapprochement de notre Créateur. D'ailleurs, dans de nombreuses communautés, sont récitées des *Seli'hot* particulières. Nous trouvons une allusion à cette idée dans le verset (*Yrmyia* 3:14) : « Revenez enfants rebelles (*chovavim*) », que l'on peut comprendre : revenez, Mes enfants, pendant la période des Chovavim.

Néanmoins, ce ne sont pas les seuls jours de l'année pendants lesquels il est possible de se repentir. Les quarante jours qui s'étendent de Roch 'Hodech Elloul à Yom Kippour sont

Cette période est propice à la techouva et au rapprochement de notre Créateur. D'ailleurs, dans de nombreuses communautés, sont récitées des Seli'hot particulières. Nous trouvons une allusion à cette idée dans le verset (Yrmyia 3:14) : « Revenez enfants rebelles (chovavim) », que l'on peut comprendre : revenez, Mes enfants, pendant la période des Chovavim.

appelés Jours de Miséricorde ; durant cette période, tout le monde fait *techouva*. Mais il y a également la veille de chaque Roch 'Hodech, dénommée Yom Kippour Katan, et d'autres jours encore.

Toutefois, cette période est unique. Bien qu'elle ne soit pas constituée de jours de fête mais de simples jours ordinaires d'hiver, ils sont de la plus haute importance. Qu'a donc cette période de si spécial ?

Analysons le contenu de chaque *paracha* et tâchons d'y distinguer ce qui s'y trouve dissimulé. De cette manière, nous découvrirons la grandeur et les bienfaits de ces jours si particuliers.

Le contenu des parachiot

Dans la *parachat* ***Chemot***, la Torah nous conte le début de l'esclavage des *benei Israël* en Egypte. Elle nous décrit également leur immense souffrance, qui fut telle qu'ils élevèrent leurs cris vers D., comme il est dit (*Chemot* 2:23) : « (…) les fils d'Israël gémirent depuis la servitude, ils crièrent, leur plainte monta vers D. depuis la servitude ».

Ensuite, D. se dévoila à Moché Rabbénou dans le buisson ardent et lui dit que le moment était arrivé d'aller délivrer le peuple d'Israël. Le Saint béni soit-Il ajouta qu'il désirait que Moché lui-même remplisse le rôle de libérateur, comme il est dit (*Ibid*. 3:10) : « Et maintenant va, et Je t'enverrai vers Paro, et fais sortir Mon peuple, les fils d'Israël, de l'Egypte ».

Dans la *parachat* ***Vaéra*** est décrite la vengeance qu'Hachem commença à envoyer sur l'Egypte, lorsqu'Il leur fit subir les sept premières plaies : le sang, les grenouilles, les poux, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Alors, les Egyptiens commencèrent à comprendre qu'il serait peut-être temps de songer à se libérer de ce poids que

représentaient les *benei Israël*.

La *parachat* ***Bo*** commence avec les trois dernières plaies infligées aux Egyptiens : les sauterelles, les ténèbres et la mort des premiers-nés. Durant la plaie des ténèbres, quatre cinquième des *benei Israël* trouvèrent la mort. Ce sont ceux qui ne voulaient pas sortir d'Egypte et recevoir la Torah (*Mekhilta déRachbi* 13:18).

Ensuite, elle continue avec la *mitsva* du *korban Pessa'h*. Hachem expliqua aux *benei Israël* tous les détails de son accomplissement. En abattant l'animal sacré des Egyptiens, puis en le faisant rôtir et en le mangeant, les *benei Israël* mirent leur vie en danger. Mais miraculeusement, les Egyptiens se contentèrent d'assister à ce spectacle en grinçant les dents et ne leur firent aucun mal. A la fin de la *paracha*, nous arrivons au moment décisif de la sortie d'Egypte : les *benei Israël* quittèrent ce pays, en plein jour, au vu et au su de tous, après deux cent dix ans d'esclavage.

Le début de la *parachat* ***Bechala'h*** nous raconte comment D. endurcit le cœur de Paro et de son peuple pour qu'ils se lancent à la poursuite des *benei Israël* et puissent recevoir leur punition : être engloutis dans la mer des Joncs.

Elle poursuit avec le miracle de l'ouverture de la mer devant les *benei Israël*. Le Midrach nous décrit sa transformation en un verger enchanteur, regorgeant de fruits frais (*Mekhilta Bechala'h* 13). Les *benei Israël* traversèrent la mer à pieds secs, jusqu'au dernier d'entre eux. Et dès que l'armée égyptienne y pénétra, la mer revint à son état antérieur et l'engloutit toute entière (*Chemot* 14:27). Chacun reçut son châtiment mesure pour mesure : d'aucuns y furent agités comme de la paille, d'autres tombèrent comme des pierres ou comme du plomb (*Mekhilta déRachbi* 15:5).

Puis, la mer rejeta les corps des Egyptiens sur le rivage, ainsi que toutes leurs possessions. Les benei Israël entonnèrent alors la *Chirat Hayam* dans laquelle ils décrivirent l'immense miracle qu'ils venaient de vivre et la vision divine qu'ils avaient contemplée. Le Midrach nous enseigne (*Mekhilta Béchala'h* 15:3) que sur la mer, une servante vit ce que les prophètes dont Yé'hezkiel ben Bouzi n'eurent pas le mérite de voir.

La *paracha* poursuit avec la manne qui descendait du ciel, nourriture céleste dont les anges s'alimentaient (*Yoma* 75a). Puis à la fin, elle nous raconte cet évènement lourd de conséquences pour les enfants d'Israël : Amalek les attaqua à Réfidim, profitant d'un moment de faiblesse, alors qu'ils s'étaient relâchés dans l'étude de la Torah (*Bekhorot* 5b). En effet, cet épisode restera inscrit dans la conscience collective de notre peuple, jusqu'à la venue de *Machia'h*. Ce ne sera qu'à ce moment-là que le Nom et le Trône divins seront complets (*Tan'houma Ki Tétsé* 11).

Au milieu de la *parachat* ***Yitro***, *les benei Israël* se rassemblèrent pour cet évènement majeur de notre histoire : le Don de la Torah. Ils y reçurent les dix commandements qui contenaient l'ensemble de la Torah et devinrent le peuple

d'Israël, ce peuple choisi par D. pour accomplir Sa Torah.

Dans la *parachat* ***Michpatim***, qui vient immédiatement après, la Torah nous décrit ces lois que D. a ordonnées à Son peuple. De nombreuses concernent les relations interhumaines.

Les enseignements de ces parachiot

De chacune des *parachiot*, nous pouvons tirer une leçon. De la *parachat* ***Chemot***, nous apprenons combien D. accorde d'importance à une prière émanant du fond du cœur, qui a le pouvoir d'atteindre les Cieux. Les versets (*Chemot* 2:23-24) en témoignent : « (…) leur plainte monta vers D. depuis la servitude (…) D. entendit leur gémissement (…) »

De même, elle montre combien le fait de se soucier et de pourvoir aux besoins de chaque créature, même des animaux, a de valeur pour D. Nos Sages enseignent (*Chemot Raba* 2:2) que Moché Rabbénou, lorsqu'il était berger, courut après un agneau jusqu'à une source, le nourrit, l'abreuva et le porta jusqu'à l'enclos. Cette attitude lui fit mériter d'être le guide du peuple d'Israël.

Principalement, nous voyons combien Moché Rabbénou compatit à la souffrance de ses frères et sortit même parmi eux pour ressentir ce qu'était leur servitude, bien qu'il fût considéré comme le fils de Paro. Il alla jusqu'à se mettre en danger en tuant un Egyptien parce qu'il le vit frapper un Juif (*Chemot* 2:11), ce qui le contraignit à fuir l'Egypte pour Midyan.

De la *parachat* ***Vaéra***, nous apprenons combien Moché Rabbénou se dévouait dans sa fonction de guide et se sentait responsable de ses frères, car avant et après chaque plaie, il se rendait inlassablement auprès de Paro afin de le mettre en garde.

La parachat Bo nous enseigne combien les benei Israël chérirent la première mitsva qu'ils reçurent : le commandement de sacrifier l'agneau pascal. Ils n'avaient pas encore reçu la Torah, ni n'avaient pris le fameux engagement « Nous ferons et nous comprendrons », et pourtant, ils accomplirent tout ce qui leur avait été ordonné sans rien modifier.

Bien que Paro le ridiculisât à chacune de ses tentatives, D. ayant endurci son cœur, Moché Rabbénou ne se décourageait pas et demandait de nouveau à D. après chaque plaie de la faire cesser. Il ne Lui dit pas : « c'est Toi qui endurcis le cœur de Paro, alors pourquoi me demandes-Tu de retourner encore et encore auprès de lui », mais il accomplit fidèlement sa mission. Nous voyons combien il était sensible à la misère de ses frères et les aimait. Par ailleurs, il ne remettait nullement en question la manière dont D. conduisait les choses.

La *parachat* ***Bo*** nous enseigne combien les *benei Israël* chérirent la première *mitsva* qu'ils reçurent : le commandement de sacrifier l'agneau pascal. Ils n'avaient pas encore reçu la Torah, ni n'avaient pris le fameux engagement « Nous ferons et [ensuite] nous comprendrons », et pourtant, ils accomplirent tout ce qui leur avait été ordonné sans rien modifier. Comme le verset nous le confirme (*Chemot* 12:28) : « Les fils d'Israël allèrent et firent comme ordonna Hachem à Moché et Aharon, ainsi firent-ils ». Six cent mille personnes se trouvaient encore plongées dans les quarante-neuf degrés d'impureté en Egypte et toujours assujetties à Paro et pourtant, elles ne dévièrent pas d'un millimètre de la parole de D.

La *parachat* ***Bechala'h*** nous donne une leçon au sujet de l'étude de la Torah. Dès l'instant où les *benei Israël* relâchèrent leur effort, Amalek en profita pour les attaquer. Il ne faut jamais s'affaiblir dans l'étude. Amalek représente le Satan (*Zohar* III 281b), c'est-à-dire le mauvais penchant, qui attaque le cœur de l'homme lorsqu'il est vide de Torah (voir *Rambam Issourei Biah* 22:21). Mais dès que l'homme reprend le dessus et commence à étudier, en entraînant le mauvais penchant à la maison d'étude (*Kiddouchin* 30b), promesse lui est faite qu'il le vaincra.

De la *parachat* ***Yitro*** nous apprenons que la chose la plus importante au monde est la Torah. La condition pour la recevoir est de vivre dans une unité et solidarité parfaites. Chacun comprend que se renforcer dans son étude est primordial. Enfin, la *parachat* ***Michpatim***, qui vient clôturer ce cycle, nous explique les *mitsvot* qui découlent des dix commandements que chaque membre du peuple d'Israël a reçus. •

Avec notre plus profonde reconnaissance,
nous adressons du fond du cœur
nos bénédictions à notre Maître,
couronne de notre génération,
qui déverse sur nous ses bienfaits spirituels comme matériels,
prie en notre faveur pour le salut et la délivrance,
redresse et éclaire nos voies
à la lumière de la Torah et de sa sagesse,

Rabbi **David Hanania Pinto** chelita,

ainsi qu'à ses chers enfants qui se tiennent à ses côtés
et suivent fidèlement son exemple en dispensant de nombreux cours,
construits avec esprit et perspicacité,

Rabbi **Refaël** chelita,
qui, avec le plus grand dévouement, poursuit l'œuvre entreprise par son père
au sein de la communauté lyonnaise,

Rabbi **Moché** chelita,
qui dirige avec implication la communauté « Rabbi Haïm Pinto »
du dix-septième arrondissement de Paris,

Rabbi **Yoël** chelita,
qui enseigne dans la communauté « Or Haïm ou Moché »
du dix-neuvième arrondissement de Paris,

Rabbi **Mikhaël** chelita,
qui œuvre sans relâche pour le rapprochement de notre jeunesse
avide de connaissance.

Puisse l'Eternel leur accorder Son soutien dans leur noble entreprise
de diffusion de la Torah dans l'ensemble de notre peuple,
la couronner de succès et déverser sur eux Sa bénédiction !

Puisse le Créateur faire jouir notre Maître de grands moyens,
d'une bonne santé et d'une satisfaction authentique,
et lui permettre de pouvoir bientôt accueillir le Machia'h !

Que notre Maître et ses enfants soient inscrits par l'Eternel
pour une bonne année,
placée sous le signe de la réussite, de la santé et de la sérénité,
et que de nombreux autres soldats s'ajoutent à l'armée de la Torah
pour le plus grand honneur du Maître du monde !

Les Rabbanim et Avrékhim des Collelim,
les fidèles des synagogues de
Jérusalem, Ashdod, Raanana, France, New-York,
Mexique, Argentine et Canada.

Aperçus de la personnalité de Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal

par Rav Yossef Elkouby

Une inspiration élévatrice

Voilà un Juif d'un âge mûr qui se trouve à un tournant décisif de sa vie. Deux chemins se présentent devant lui : lequel emprunter ?

Une situation si banale, dans l'ensemble de la planète, qu'on ne peut en dénombrer la récurrence. La plupart du temps, ce type de débat intérieur concerne des enjeux majeurs et essentiels, qu'il est impossible de résoudre par un compromis ou en ignorant volontairement une partie des données.

Tout homme a des figures marquantes qui, au cours de son existence, ont influencé sa conception de la vie, pour le meilleur ou pour le pire. Heureux celui qui parvient à garder constamment à l'esprit ces modèles et à se comporter à leur aune, à prolonger l'effet de l'immense inspiration qu'ils lui ont transmise...

« Jusqu'à aujourd'hui, j'entends encore la voix de mon père et maître, Rabbi Moché Aharon Pinto, de mémoire bénie, m'encourageant à servir l'Eternel avec zèle. » Par ces mots, le Rav, qu'il ait une longue et bonne vie, cherchait à faire prendre conscience aux parents de la responsabilité colossale qui reposait sur leurs épaules en regard de l'éducation de leurs enfants. « Jusqu'à aujourd'hui, poursuit-il, il m'arrive de percevoir clairement son visage pur face à moi, alors que cela fait plus de vingt-sept ans qu'il nous a quittés. Tellement d'années après son départ de ce monde, il reste encore pour moi celui qui oriente et guide chacun de mes pas, tandis que sa noble figure m'accompagne constamment dans mes diverses œuvres en faveur du public. »

Au cours de l'une de ses multiples interventions pour diffuser la Torah parmi le plus grand nombre dans le monde entier, le Rav évoqua en détail combien « jusqu'à ce jour, subsistent encore en moi des souvenirs très clairs du pur et saint comportement de mon père, qui a toujours été et est encore pour moi un guide dans la vie. Parfois, suite à une période de grands efforts physiques dus aux différentes tâches que je m'impose dans le domaine du rapprochement de nos frères éloignés et de la diffusion de la Torah, je sens que mon corps a tendance à s'assoupir, comme s'il réclamait un peu de répit par rapport à tout ce qui retombe sur lui. Mais, aussitôt, la voix pure de mon père, tel un écho résonnant de mondes lointains, se fait entendre pour me rappeler à l'ordre : "Mon fils ! Lève-toi et atèle-toi avec zèle à la Torah ! Chaque minute perdue est regrettable… »

« Mon père nous donnait également des directives relatives à notre comportement général dans la vie ainsi qu'à d'autres branches du service divin, comme par exemple le respect de la pudeur et de la sainteté – nous répétant inlassablement de nous éloigner de toute forme de vulgarité. Toutes ses saintes paroles et leçons de morale qu'il ne cessait de nous transmettre avec douceur résonnent jusqu'à aujourd'hui dans mes

משה ואהרן בכהניו

oreilles… C'est grâce à la perpétuité de son image en mon esprit et du noble héritage qu'il m'a légué que je peux à présent mener une vie d'une autre dimension, cheminer dans la sainte voie qu'il a lui-même empruntée et m'inspirer de sa conduite. Car telle est bien la mission de l'homme : aspirer à atteindre la voie de ses ancêtres, à se comporter à l'aune de leur dignité. »

Crainte et vénération au mois d'Eloul au cœur du Méla'h

Nombreuses sont les occasions où notre maître, le Rav, mentionne les hauts faits de son père lors de ses discours. La figure de ce dernier tient lieu, pour le Rav, de modèle exceptionnel d'un homme ayant vécu il y a peu d'années, dans un monde pas si différent du nôtre, mais qui est parvenu à se hisser à des sommets en morale et dans le service divin auxquels peu d'entre nous ont pu s'élever.

« Jusqu'à aujourd'hui, poursuit-il, il m'arrive de percevoir clairement son visage pur face à moi, alors que cela fait plus de vingt-sept ans qu'il nous a quittés. Tellement d'années après son départ de ce monde, il reste encore pour moi celui qui oriente et guide chacun de mes pas, tandis que sa noble figure m'accompagne constamment dans mes diverses œuvres en faveur du public. »

Rabbi Moché Aharon, de mémoire bénie, s'est particulièrement travaillé dans la préservation de la sainteté de la bouche. Telle était la sainte mission qu'il s'était fixée. Il veillait constamment à chacun des mots qu'il prononçait, le pesant et l'épurant soigneusement. Durant une très longue période qui s'étendit sur une quarantaine d'années, il s'engagea à respecter un jeûne de la parole. En parallèle, il se gardait de contempler des visions indécentes. La préservation de la pureté de la parole et du regard était un sujet sur lequel il revenait très fréquemment ; il s'agissait, pour lui, de deux principes fondamentaux que tout homme désirant acquérir sainteté et piété doit respecter.

La mission sainte de Rabbi Moché Aharon atteignait des sommets encore plus élevés lors du mois d'Eloul. Dans l'un de ses cours sur la sainteté de ce mois de l'année, le Rav précise que, de nos jours, nous

avons du mal à concevoir la puissance de ces jours particuliers, tel que nos pères la percevaient autrefois. Pour illustrer ce concept, il a recours à un souvenir de jeunesse, datant de l'époque où il se trouvait à la *Yechiva* en France : « Chaque coin respirait l'atmosphère spécifique des jours redoutables. Une sainte anxiété pouvait se lire sur les visages de tous les étudiants. Tous étaient préoccupés par le raffinement de leur caractère et s'attelaient plus que jamais à la tâche de l'étude, redoublant d'ardeur tant en quantité qu'en qualité. Nous baignions dans une atmosphère élévatrice de purification de l'âme. »

Ces souvenirs se mêlent, chez le Rav, à ceux qui l'ont marqué de la maison paternelle. Il s'agissait là d'un autre type de *Yechiva*, d'une atmosphère différente. Sans avoir personnellement étudié dans une *Yechiva*, Rabbi Moché Aharon s'est lui-même créé une atmosphère propre au mois d'Eloul, dans le Méla'h de Mogador, que n'ont pas connu les grands Maîtres moralistes. Durant ces jours, son visage reflétait un très grand sérieux et une crainte du jugement. Alors que l'ensemble de l'année il servait l'Eternel avec une joie palpable, au mois d'Eloul, son attitude exprimait plutôt la crainte et la vénération.

Toute sa conduite était empreinte d'une exceptionnelle modestie, au point que ses contemporains n'eurent pas le mérite de connaître sa rare grandeur et sa sainteté hors pair. Dans sa grande sagesse, il sut dissimuler sa piété et taire ses hauts faits, si bien que même ceux qui l'entouraient de près ne surent pas l'estimer à sa juste valeur. « Le corps de Papa était sur terre, dit une fois le Rav ; il marchait humblement comme un homme ordinaire, mais sa tête était dans le ciel. Toutes ses pensées et son esprit n'étaient dirigés que vers le spirituel. Ce n'est que suite à son départ qu'un tout petit aperçu de sa grandeur et des miracles suscités par son entremise nous ont été révélés. »

Il veille sur les pas de Ses pieux

Rabbi Moché Aharon servait l'Eternel du plus profond de son être. Nombreuses sont les personnes qui se conforment à la stricte loi et se gardent de transgresser tout interdit ; mais, ce juste se tenait constamment sur ses gardes, était animé par une perpétuelle crainte du péché, sentiment émanant directement de son authentique crainte du Ciel. L'Eternel lui accorda alors, tout au long de son existence, une assistance particulière. Nos Sages affirment à cet égard ('Houlin, 5b) que « le Saint béni soit-Il ne heurte pas les justes à des revers ». Car quiconque s'efforce réellement de se plier à Sa volonté en déployant tous les efforts possibles pour surmonter son mauvais penchant et se garder du péché, peut prétendre à une protection divine redoublée le mettant à l'abri de tout obstacle.

Avec un sourire serein, le Rav lui répondit : « Aujourd'hui, je n'ai pas encore eu le temps de manger, car de nombreuses personnes sont venues me demander de les bénir. » La Rabbanite, profondément touchée, fit remarquer : « Vois donc combien le Saint béni soit-Il aime les justes qui se montrent si pointilleux dans l'observance de Ses mitsvot.»

Les membres de son foyer étaient témoins de la Providence tout à fait exceptionnelle dont Rabbi Moché Aharon bénéficiait au quotidien. L'histoire suivante en constitue un exemple parmi tant d'autres. Un jour, sa femme, la Rabbanite, qu'elle ait une longue et bonne vie, devait sortir de la maison. Elle savait qu'elle rentrerait tard et serait alors absente à l'heure de servir le repas de midi au Rav. Aussi demanda-t-elle à la grand-mère, qui habitait chez eux, de bien vouloir cuire le poulet qui était au frigidaire, tout en lui précisant qu'il n'avait pas encore été cachérisé (à cette époque, on ne disposait pas de volaille ni de viande cachère comme aujourd'hui, et les Juifs pieux avaient donc l'habitude de procéder eux-mêmes à la cachérisation). Cependant, la grand-mère, qui était un peu dure d'oreille, n'entendit pas clairement les consignes de la Rabbanite et, pour une raison ou pour une autre, il lui sembla que le poulet avait déjà été cachérisé. Elle le cuisit donc tel quel…

L'emploi du temps de Rabbi Moché Aharon, de mémoire bénie, était d'une régularité infaillible. En tant que fidèle serviteur de D., animé d'une authentique pureté et simplicité, il avait pris l'habitude d'aller se coucher tous les soirs à neuf heures précises. Après quelques trois heures de sommeil seulement, il se levait, au beau milieu de la nuit, pour étudier la Torah avec délectation jusqu'au lever du jour. Il faisait alors la prière du matin, suite à laquelle il poursuivait son étude jusqu'à midi, heure à laquelle il déjeunait. Puis, il continuait à étudier, tout en recevant le public, venu de partout, pour solliciter conseil ou bénédiction du juste.

Ce jour-là, le repas de midi était prêt à l'heure, comme à l'habitude. L'assiette avait déjà été servie au Rav, mais, contre toute attente, et avant que celui-ci n'ait eu le temps de prononcer la bénédiction et de goûter à son repas, des hommes arrivèrent d'un endroit éloigné pour lui demander de les bénir et recourir à ses conseils. Le visage avenant, il les reçut chaleureusement. Lorsqu'ils

reprirent leur route, la grand-mère demanda au Rav de venir se restaurer. Toutefois, ce dernier, contrairement à son habitude, répondit : « J'ai l'impression que d'autres personnes vont bientôt arriver, aussi, je préfère remettre mon déjeuner à plus tard. » La grand-mère, qui désirait qu'il prenne son repas sans autre délai, se dirigea vers la porte qu'elle ferma à clé, de sorte que personne ne vienne le déranger. Mais le juste, qui la surprit, répéta : « Je mangerai de toute façon plus tard, ce n'est pas la peine de fermer la porte… »

Le retard se prolongea de manière inexplicable jusqu'à trois heures de l'après-midi, moment où la Rabbanite fit son apparition. La grand-mère s'empressa alors de la rassurer qu'elle avait bien cuit le poulet comme elle le lui avait demandé. Néanmoins, en écoutant le récit qu'elle lui fit, la Rabbanite réalisa qu'elle n'avait apparemment pas compris qu'il fallait auparavant cachériser le poulet. Pâle de frayeur, elle alla aussitôt interroger le Rav, avec anxiété : « As-tu mangé le repas qu'on t'a présenté ? » Avec un sourire serein, ce dernier lui répondit : « Aujourd'hui, je n'ai pas encore eu le temps de manger, car de nombreuses personnes sont venues me demander de les bénir. » La Rabbanite, profondément touchée, fit remarquer : « Vois donc combien le Saint béni soit-Il aime les justes qui se montrent si pointilleux dans l'observance de Ses *mitsvot*. "Il veille sur les pas de Ses pieux", et c'est pourquoi on t'a empêché, du Ciel, de faillir dans la consommation d'un plat interdit. »

Un gain miraculeux suivi par un autre

Comme nous l'avons évoqué, le mode de vie et la conduite de Rabbi Moché Aharon étaient marqués par une pudeur exceptionnelle. Dans son extrême humilité, il ne réclamait aucun honneur, et avait habitué les membres de sa famille à se contenter de peu. Même lorsque sa situation pécuniaire était des plus pénibles, au point que la subsistance de sa maisonnée se limitait au pain et à l'eau, il ne s'en est jamais plaint et ne cessait au contraire de remercier l'Eternel pour Son immense bonté.

Il veillait constamment à chacun des mots qu'il prononçait, le pesant et l'épurant soigneusement. Durant une très longue période qui s'étendit sur une quarantaine d'années, il s'engagea à respecter un jeûne de la parole. En parallèle, il se gardait de contempler des visions indécentes. La préservation de la pureté de la parole et du regard était un sujet sur lequel il revenait très fréquemment ; il s'agissait, pour lui, de deux principes fondamentaux que tout homme désirant acquérir sainteté et piété doit respecter.

Le Rav a raconté plus d'une fois que son père – puisse son mérite nous protéger – a vécu la majorité de sa vie dans une pauvreté extrême, si bien « que lui et ma mère se sont vus contraints d'envelopper ma sœur qui venait de naître dans le vêtement de maman, et de l'alimenter, à l'âge de quatre mois, avec la partie molle du pain, trempée dans de l'eau. Or, malgré ce grand dénuement, mon père n'a jamais remis en question les voies divines, acceptant ce décret de pauvreté avec amour et résignation totale. »

S'il avait l'habitude d'invoquer le Tout-Puissant dans tous les autres domaines, s'agissant du gagne-pain, il avait coutume de dire qu'il ne voulait pas Le déranger, ajoutant : « Du Ciel, on verra bien si j'ai besoin de quelque chose, et on m'aidera à l'obtenir. » Pour ce qui avait trait aux besoins alimentaires, il ne priait qu'en faveur des autres.

Lorsque Rabbi Moché Aharon voulut éditer les écrits de son père – puisse son mérite nous protéger –, il n'avait pas un centime pour concrétiser ce projet. Il donna néanmoins à son épouse l'instruction de se rendre auprès de Rabbi David Amar, de mémoire bénie, propriétaire d'une imprimerie au Maroc, pour lui demander d'imprimer deux livres qui auraient certainement une heureuse influence sur le public, tout en lui précisant qu'il réglerait ensuite les frais d'édition. Lorsque ce dernier lui demanda de payer l'avance qui lui était due, elle lui répondit que, pour le moment, elle n'avait pas d'argent, mais qu'avec l'aide de D., elle lui transmettrait d'ici deux jours la somme nécessaire. Rabbi David, surpris, fut curieux de savoir d'où le Rav comptait trouver de tels moyens, et la Rabbanite lui expliqua alors qu'il lui avait dit d'aller remplir un billet de loto de sorte que, lorsque leur numéro sortirait gagnant, elle pourrait rembourser la dette…

A l'entente de ces paroles, le propriétaire de l'imprimerie éclata de rire. Cependant, face à la foi pure qui se reflétait sur le visage de la Rabbanite, il agréa finalement sa requête. Les livres furent imprimés, tandis que l'incroyable devint vrai :

bien que Rabbi Moché Aharon n'eût pas l'habitude de remplir des billets de loto, sa femme suivit ses consignes, et le tirage au sort ne tarda pas à en faire les heureux gagnants ! La somme qui leur fut remise suffit à couvrir tous les frais d'impression et leur permit même de se ravitailler de quelques denrées alimentaires…

« En réalité, c'est exactement dans cette atmosphère que nous avons toujours grandi, commente le Rav au moment où cette anecdote lui est rapportée. Une foi pure dans le Créateur, une foi qui ne connaît ni barrière ni compromis. » Soulignons ici que lorsqu'il arriva au Rav lui-même d'avoir besoin d'une somme d'argent s'élevant à vingt-deux mille francs pour organiser la *hilloula* de son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie, il s'était adressé à un ami proche pour lui demander un prêt, confiant que le Saint béni soit-Il l'aiderait à le rembourser… Cet ami accepta, à la condition que le Rav lui révèle les numéros gagnants du tirage au sort du lendemain. Face à cette requête, Rabbi David implora l'Eternel de bien vouloir les lui révéler, du fait que l'argent qu'il espérait en retirer n'était pas pour son propre compte, mais devait servir à une cause sacrée, l'organisation de la *hilloula* de Rabbi 'Haïm, ce juste dont l'existence était caractérisée par tant de faits et comportements tout à fait miraculeux. Au moment de la prière, le Rav se remémora l'anecdote précédemment rapportée sur son père et évoqua alors également son mérite. Peu après, gagné par la confiance, il sentit que sa prière avait été agréée et que les bons numéros lui avaient été prodigieusement révélés.

Le lendemain, son ami vint lui raconter, non sans émotion, que les numéros en question étaient sortis "doublement" gagnants, puisqu'il venait de gagner exactement deux fois la somme de vingt-deux mille francs ! L'heureux gagnant comprit aussitôt que cette "chance" exceptionnelle était due à son consentement de prêter une si grande somme au Rav en l'honneur de la *hilloula* de Rabbi 'Haïm, consentement que le Tout-Puissant avait voulu récompenser en lui remboursant non seulement immédiatement ce prêt, mais aussi en lui accordant la même somme pour lui-même.

Autosuffisance pour soi et générosité d'âme pour autrui

L'extrême pauvreté dans laquelle vivait Rabbi Moché Aharon l'obligeait à restreindre au maximum ses dépenses et à les contrôler de près, en évaluant la nécessité de chacune en fonction de ce qui lui semblait le plus urgent. Telle était du moins son attitude pour les jours de semaine. Toutefois, concernant les dépenses du Chabbat et des jours de fête, sa ligne de conduite était totalement différente : même s'il n'avait pas un centime, il déployait tous les efforts possibles pour agrémenter la table de mets raffinés en l'honneur de ces saints jours, répétant avec foi : « Le Saint béni soit-Il rembourse les dépenses du Chabbat et des fêtes. » Notre vénéré maître, Rabbi David, se souvient d'une veille de fête où son père n'était pas parvenu à mettre la main sur un morceau de viande avec une bonne certification de cacherout. Il lui avait alors demandé de voyager spécialement à Ramlé, où il savait qu'il pourrait trouver cette denrée. « C'était avec joie qu'il s'efforçait tant à accomplir cette *mitsva* d'agrémenter les jours de fête », précise le Rav.

Soulignons ici que tout l'investissement qu'il témoignait dans ce domaine ne visait que l'honneur divin, puisqu'il n'avait nulle intention de profiter personnellement de ces délicatesses. La preuve étant qu'il avait la pieuse habitude de ne goûter qu'un petit échantillon des plats qu'on lui présentait. Durant son vivant, il n'a jamais été attiré par les plaisirs de ce monde. Au contraire, lorsqu'il voyait un plat raffiné duquel les hommes jouissent naturellement, il s'efforçait, de ses mains pures, de l'éloigner de lui.

Une fois, il était invité à déjeuner chez des personnes qui avaient voulu l'honorer en préparant spécialement à son intention le plat le plus raffiné, réservé au Maroc aux grandes occasions – des truffes, cuites avec de la viande. Lorsqu'on lui présenta l'assiette, Rabbi Moché Aharon en goûta une petite quantité et en complimenta beaucoup ses hôtes. Puis, il en reprit un second échantillon, suite à quoi il s'empressa d'éloigner ses mains de l'assiette. Son fils, le Rav, qui avait assisté à la scène, lui demanda avec étonnement : « Papa, pourquoi n'en manges-tu pas plus, alors qu'on s'est donné la peine de préparer ce plat spécialement pour toi ? » Rabbi Moché Aharon lui sourit alors, à la manière de celui dont on vient de révéler le secret, et lui expliqua avec douceur : « Ce mets est trop raffiné pour mon palais ; j'en ai déjà mangé plus qu'il ne fallait. » Par ces quelques mots, il avait résumé un des principes fondamentaux de sa vie : profiter le moins possible des plaisirs de ce monde.

S'il se contentait, quant à lui, d'un "kav de caroubes", et vivait dans une simplicité telle qu'il donnait l'impression d'ignorer totalement l'existence et la nature des plaisirs de ce monde, dès lors que l'intérêt de son prochain entrait en jeu, il apparaissait soudain comme un grand connaisseur, puisqu'il faisait alors tout son possible pour que rien ne lui manque et que tous ses desiderata soient satisfaits. Il comprenait l'âme de l'autre et savait s'adapter et se soucier de ses besoins. Nombreux étaient ainsi ceux qu'il bénissait d'une grande prospérité, et sur lesquels se déversait effectivement la bénédiction divine, les comblant d'une grande abondance.

L'histoire suivante illustre à merveille son exceptionnelle compassion pour les autres.

Du temps où il habitait en Terre Sainte, l'un des hommes les plus démunis de sa ville lui demanda d'être le *Sandak* lors de la circoncision de son fils. Peu avant la cérémonie, le père du nouveau-né s'approcha de Rabbi Moché Aharon pour lui faire part de sa tristesse, due à son manque de ressources qui ne lui avait pas permis de prévoir de grandes quantités de nourriture en l'honneur du repas de la *brit mila*. « Je crains que les convives ne soient nombreux et que la carence évidente des plats ne me couvre de honte… »

Le juste, profondément touché par sa peine, le rassura par ces mots encourageants : « Ne t'inquiète pas, mon fils. Je te promets qu'avec l'aide de D., les quantités que tu as commandées suffiront largement pour tous les invités et qu'il y aura même des restes… » L'un des nombreux hommes présents, qui avait entendu ces saintes

paroles, ne put s'empêcher de laisser échapper un bruyant ricanement et de commenter : « Il n'y a même pas sur les tables une quantité de pain suffisante pour faire une *seoudat mitsva* ! Comment donc espérer que les autres denrées soient abondantes ?! » Ces paroles, prononcées à voix haute, parvinrent aux oreilles de Rabbi Moché Aharon, qui s'empressa de répondre modestement au railleur : « Tu constateras bientôt de tes propres yeux que le repas servi sera plus que suffisant. Une fois rassasié, tu pourras même en emporter chez toi pour en faire profiter les membres de ta famille. »

Voilà que le juste avait décrété et qu'ainsi en fut. De manière tout à fait extraordinaire, ses paroles s'accomplirent à la lettre. La joie de la célébration, accompagnée par des chants d'allégresse, fut indescriptible. Les nombreux convives furent rassasiés, tandis qu'à la fin du repas, tous purent constater qu'il restait encore une grande quantité de nourriture sur les tables…

Une bonté dans une autre

Madame Lasry, une femme d'exception résidente du Raincy, a gardé secret, durant de longues années, un témoignage inédit sur le juste Rabbi Moché Aharon, consciente de sa volonté pure de rester discret sur ses hauts faits afin de ne pas jouir d'honneurs dans ce monde sur le compte de la récompense qui lui serait réservée dans le monde à venir. Suite à la disparition de ce dernier, elle révéla à son fils, notre maître, le Rav – qu'il ait une longue et bonne vie – l'histoire suivante. Sa mère, Madame Saada Saba'h – qu'elle repose en paix – avait quatre jeunes enfants à la charge et vivait dans le plus grand dénuement, au point qu'elle n'avait pas de quoi les nourrir et les vêtir, ni même de toit pour les abriter. Avec l'accord de sa femme, la Rabbanite, Rabbi Moché Aharon accueillit gratuitement cette famille chez lui pour une longue période, durant laquelle il se soucia que ses membres ne manquent de rien, leur procurant nourriture et vêtements, tout en veillant bien-sûr à la plus grande discrétion.

De sorte à éviter toute gêne à cette pauvre femme, le juste lui trouva un petit travail facile dans la maison, qui lui laissait largement le loisir de s'occuper et d'éduquer ses jeunes enfants, tout en lui épargnant tout sentiment d'embarras. Il s'agissait là d'un véritable acte charitable, totalement désintéressé et dénué de la moindre motivation personnelle. De nombreuses années s'écoulèrent et, de manière tout à fait providentielle, cette femme décéda à Ashdod le jour de la *hiloulla* de Rabbi Moché Aharon - puisse son mérite nous protéger.

Le juste, profondément touché par sa peine, le rassura par ces mots encourageants : « Ne t'inquiète pas, mon fils. Je te promets qu'avec l'aide de D., les quantités que tu as commandées suffiront largement pour tous les invités et qu'il y aura même des restes… »

L'amour de son frère juif

En dépit du flot ininterrompu de personnes qui frappaient sans cesse à sa porte pour solliciter conseils et bénédictions, Rabbi Moché Aharon ne s'est jamais lassé de recevoir personnellement chacune d'entre elles. Sa compassion pour ses frères juifs et sa volonté de les soutenir n'en ont pas pour le moins du monde souffert. De son point de vue, chaque Juif était un univers en soi, et il l'honorait de façon si remarquable qu'un témoin aurait été tenté de croire qu'il était son seul visiteur. Il formulait sa bénédiction en commençant par la formule : « Celui qui bénit [...] » (généralement employée pour celui qui est appelé à la lecture de la Torah), articulant chaque mot avec une précaution semblable à quelqu'un qui compte soigneusement ses pièces d'argent. Animé de la plus profonde ferveur, il concentrait toutes ses pensées sur l'individu en question, afin de supplier le Créateur de bien vouloir agréer sa requête et lui accorder le salut. Loin de considérer la *mitsva* d'aimer son prochain comme faisant partie de la routine, il la concevait chaque fois comme une opportunité unique et nouvelle et l'accomplissait avec joie et le visage radieux. Il ne faisait aucune distinction entre ses visiteurs, bénissant de tout son cœur aussi bien ceux qui lui remettaient des dons que les plus démunis qui ne pouvaient pas se permettre de donner de la *tsedaka* pour se racheter.

Une chute qui vise une ascension

Un jour, un homme qui s'était repenti vint frapper à la porte de Rabbi Moché Aharon pour lui demander une bénédiction en faveur de… son divorce. Le juste le questionna au sujet des motifs qui l'avaient poussé à prendre cette décision, et l'homme de répondre : « Mon épouse ne respecte pas toutes les lois. Elle refuse de renoncer à notre télévision, alors que c'est un appareil abominable que je ne peux plus concevoir de garder dans notre maison. »

Rabbi Moché Aharon lui demanda

alors : « Depuis quand as-tu commencé à te rapprocher de nos sources ? »

« Depuis un mois », répondit-il.

Rabbi Moché saisit alors la délicate situation dans laquelle le couple se trouvait et expliqua à son visiteur, en pesant soigneusement ses mots : « Es-tu d'accord avec moi qu'il est primordial de croire dans les justes ? Alors, écoute bien ce que je te recommande de faire : retourne chez toi, auprès de ta femme, et oublie ton projet de divorce. Pour le moment, laisse la télévision chez toi, jusqu'à ce que toi-même sois parvenu à accomplir l'ensemble des six cent treize *mitsvot*. Si la télévision devient le seul problème restant, tu pourras alors divorcer. Entre-temps, je prends la responsabilité de la présence d'un tel engin au sein de ton foyer. »

L'homme se plia à la lettre aux instructions du Rav. Les jours s'écoulèrent, laissant place aux années. A l'heure actuelle, les conjoints vivent encore ensemble. Tous deux sont allés jusqu'au bout de leur processus de repentir. Le mari étudie la Torah, tandis que tous ses enfants ont été éduqués conformément au judaïsme authentique… bien-sûr, en l'absence de télévision.

A une autre occasion, c'est la bénédiction du Rav qui a restitué la paix conjugale. Monsieur Bitton raconte l'histoire suivante, au nom de la femme qui la lui a révélée. Il y a environ trente ans, le mari de cette dernière avait pris la décision de divorcer, suite à de longues années d'union stérile. Son épouse était si triste qu'elle ne parvenait pas à s'en remettre. Profondément affligée, elle se rendit auprès de Rabbi Moché Aharon, devant lequel elle fondit en larmes. Elle lui fit part de sa détresse, et il lui répondit, d'un ton rassurant : « Je t'en prie, ma fille, ne pleure pas. Je te promets qu'avec l'aide de D., tu serreras dans tes bras un garçon l'année prochaine, et j'en serai le *Sandak*. Dépêche-toi d'aller l'annoncer à ton mari ! »

Les prédictions du juste s'accomplirent, et voilà que l'année suivante, exactement à cette même période, la femme mit au monde un garçon, dont le Rav fut le *Sandak*, tandis que la paix conjugale avait été rétablie au sein de ce foyer.

Un miracle à brandir

Une autre fois, il arriva que les mots de Rabbi Moché Aharon portent leurs fruits de nombreuses années plus tard et permettent la naissance d'un enfant, puis ensuite la trouvaille de son conjoint.

Une française, médecin de profession, raconta à notre vénéré Rav – qu'il jouisse d'une longue et bonne vie – qu'elle rencontra un jour une femme ayant six doigt au lieu de cinq à l'une de ses mains. Elle ne comprenait pas pourquoi elle n'avait pas encore envisagé de faire appel à la chirurgie esthétique qui, de nos jours, avait fréquemment recours à ce type d'intervention. « Par une simple opération, tu peux te faire retirer ce doigt supplémentaire, et cette malformation cessera de te gêner », lui conseillait-elle.

La femme, qui n'éprouvait pas la moindre confusion, sourit, et révéla au médecin la formidable histoire liée à ce défaut physique. « Ma mère m'a recommandé de ne pas me faire opérer pour supprimer ce doigt supplémentaire, car il est le vestige d'un miracle. Durant de nombreuses années de mariage, mes parents n'avaient pas d'enfants. Dans leur détresse, ils se sont rendus auprès du juste Rabbi Moché Aharon, de mémoire bénie, habitué aux miracles. Tout en sanglotant, ils lui révélèrent à quel point ils étaient affligés de leur stérilité, et lui demandèrent de les bénir.

Le juste se plongea quelques instants dans ses pensées, puis, après de longues minutes, il leur déclara : "Je vais vous bénir aujourd'hui et, avec l'aide de D., vous mériterez bientôt de mettre au monde un enfant. Néanmoins, sachez que le bébé aura un petit défaut, parce que, suivant les lois de la nature, vous ne pouviez pas avoir de descendance ; ce défaut sera un donc un rappel permanent que ce n'est pas l'avancée de la médecine qui vous a permis de connaître le salut, mais uniquement le Créateur du monde, tout-puissant."

Mes parents acceptèrent ces paroles, et effectivement, environ un an plus tard, je naquis avec un sixième doigt à l'une de mes mains.

Du fait que ce doigt est une évocation constante du miracle divin dont ont bénéficié mes parents, ma mère m'a recommandé de ne pas le faire retirer. »

La femme poursuivit ensuite son récit émouvant : « Lorsque je fus en âge de me marier et que je rencontrai celui qui était appelé à être mon futur conjoint, il fut au départ horrifié par mon doigt supplémentaire. Mais, lorsque je lui fis part de l'incroyable récit dissimulé derrière ce "défaut", il fut gagné par l'émotion devant l'ampleur du miracle et accepta avec joie de m'épouser, conscient, comme il me l'affirma, que ce doigt était pour moi la plus belle des parures, puisqu'il exprimait la grâce que je dois rendre à l'Eternel de m'avoir accordé la vie. »

L'art de se repérer en terrain inconnu

La vision perçante de Rabbi Moché Aharon était tout à fait prodigieuse. Grâce à sa conception spirituelle des choses, il voyait au-delà des limites spatiales.

Il y a quelques dizaines d'années, Rabbi Moché Aharon devait se faire soigner les yeux. Sa famille avait entendu parler d'un spécialiste dans ce domaine, qui habitait à Manchester. Le Rav entreprit alors ce voyage pour accompagner son père. « Le taxi nous déposa à une distance de deux rues du cabinet médical, du fait que l'accès était ensuite fermé aux véhicules. Alors que nous marchions, je fus surpris par quelque chose d'incroyable : mon père ne s'était jusqu'à ce jour jamais rendu en Angleterre, et pourtant, dès que nous sommes descendus du taxi, il s'est mis à marcher à toute vitesse, le visage et les yeux baissés, au point que j'avais du mal à le suivre. Il savait exactement où aller et vers où se diriger – d'où ? Je l'ignore. Lorsque nous arrivâmes devant le cabinet, il me demanda comme naïvement : « Est-ce bien là que le médecin consulte ? » Et effectivement, c'était bel et bien à cet endroit précis !

« Ils eurent foi en l'Eternel et en Moise Son serviteur »

Plus d'une fois, les membres de la famille de Rabbi Moché Aharon ont

Plus grands encore après leur mort

A 'Hol Hamoèd Pessa'h de l'année 5771, lors de son passage en Terre Sainte, notre maître et Rav – puisse-t-il jouir d'une longue et bonne vie – fut invité à prononcer des paroles de Torah à Netivot au cours d'une soirée de chants organisée par la synagogue « Lev Eliahou », sous la direction de Rabbi Moché Pérets – qu'il ait une longue vie. Au terme de son intervention, un certain Avraham Cohen – que l'Eternel le protège – s'approcha de Rabbi David pour lui faire part de cet incroyable récit qui débuta il y a quinze ans de cela.

« Il y a une quinzaine d'année, nous avons eu le bonheur de mettre au monde un garçon. Cependant, dès l'instant de sa naissance, notre joie eut vite fait de s'assombrir. Le bébé naquit sans crier et resta muet et immobile. Les médecins en déduisirent aussitôt une défaillance dans les différents systèmes de son corps. Ils nous firent part de leurs sombres prévisions selon lesquelles il n'y avait aucune chance que l'enfant reste en vie – D. préserve. De leur point de vue, il vivrait tout au plus quelques heures…

« Nous, les parents, refusions de désespérer de la Miséricorde divine. Je décidai aussitôt de vous joindre, Rabbi David, pour vous demander une bénédiction. Lorsque vous avez entendu mon tragique récit, vous avez eu beaucoup de peine pour nous, qui avions attendu neuf mois pour que notre joie soit ternie par de telles prévisions. Après une courte réflexion, vous m'avez dit : "Ne vous inquiétez pas ! Je vous promets que, par le mérite de mon père, Rabbi Moché Aharon, le bébé va guérir et vivra." Puis, pour raffermir ma foi, vous avez ajouté : "Le bébé va guérir, avec l'aide de D., et si vous me donnez l'honneur d'être le *Sandak* pour sa circoncision, j'accepterais volontiers."

« A ce moment, vos paroles semblaient tout à fait irréelles, comme celles d'un rêve lointain. Comment le Rav pouvait-il promettre que le nouveau-né se rétablirait et même parler de sa circoncision, alors qu'il reposait dans son berceau entre vie et mort ? C'était un moment très dur, mais j'avais décidé de raffermir ma confiance dans les Sages ; aussi crus-je d'une foi ferme que le mérite de votre père, le juste, jouerait à mon avantage.

« Les heures s'écoulèrent, puis les jours, et voilà qu'en dépit des prévisions pessimistes des docteurs, le bébé s'était peu à peu rétabli et développé. Son corps s'était renforcé au point qu'on pouvait envisager de le circoncire. Vous nous avez alors fait l'honneur d'être son *Sandak*.

« Quelques jours plus tard, la santé du bébé se détériora de nouveau, tandis que les médecins renouvelèrent leurs sombres diagnostics. Cette fois, ils estimèrent qu'il vivrait tout au plus jusqu'à l'âge d'un an. Mais, la confiance dans les Sages qui s'était implantée dans notre cœur depuis sa naissance n'était pas prête à se laisser déraciner si facilement. Nous ne cessions alors de nous renforcer, nous répétant à nous-mêmes que le mérite du juste, Rabbi Moché Aharon, qui nous avait déjà secouru, nous secourrait encore sans nul doute à l'avenir, avec l'aide de D.

« Notre cher fils survécut une première année, suivie par une deuxième, une troisième, et ainsi de suite… Il s'en sortit et se développa de manière tout à fait incroyable.

« Aujourd'hui, notre "bébé" a atteint l'âge de quinze ans, et il est en parfaite santé ! conclut le père en présentant au Rav le jeune homme qui se tenait à ses côtés. Voilà notre cher fils, qui s'est rétabli et a grandi par le mérite du juste Rabbi Moché Aharon ! »

vu des personnes venues solliciter de sa part conseils et bénédictions, et auxquelles il semblait répondre tout à fait hors propos. Suite à leur questionnement quant à sa réponse singulière, il avait l'habitude de leur répondre, d'une gracieuse humilité : « Que perdez-vous donc d'accepter ce que je vous dis ? Suivez mes consignes et vous connaîtrez le salut… »

La plupart d'entre eux comprenaient le sens de ces paroles. Lorsqu'un homme écoute les paroles du juste et courbe l'échine devant lui, il peut prétendre au salut, ne serait-ce qu'en vertu de sa foi dans ce dernier. Car « le juste décrète et le Saint béni soit-Il ordonne l'exécution [de ses paroles] », si bien que le salut ne tarde pas à venir.

Un jour, une femme se présenta à Rabbi Moché Aharon, de mémoire bénie, pour lui demander de la bénir afin qu'elle ait des enfants. Le Rav lui dit : « Si tu es animée d'une foi pure, avec l'aide de D., le mérite de mon ancêtre Rabbi 'Haïm intercédera en ta faveur et tu mettras au monde un enfant. »

A ce moment, un verre, contenant un petit reste d'huile qu'on avait utilisée pour l'élévation de l'âme de ce juste, était posé sur la table. Le Rav, qui désirait renforcer la foi de cette femme de manière concrète et irrationnelle, lui demanda de boire ce reste d'huile. Cette dernière, qui avait saisi le caractère décisif du moment, s'exécuta.

Un an s'écoula, et la foi pure de cette femme porta ses fruits lorsque lui naquit un enfant !

Une date inscrite dans le calendrier

Monsieur Amram Benhamou, de mémoire bénie, un Juif résident de Toulouse, subit une crise cardiaque il y a une trentaine d'années. Sa situation était si délicate que les médecins l'avaient alors prévenu que s'il était de nouveau sujet à une telle attaque, sa fin serait signée – D. préserve.

Mais nos Maîtres nous ont indiqué à cet égard (Baba Batra 116a) que « celui qui a un malade dans son foyer se rendra auprès d'un sage pour qu'il

implore la Miséricorde en sa faveur ». C'est ce que fit Monsieur Benhamou. Il alla voir Rabbi Moché Aharon et se mit à pleurer. « Je suis encore jeune, je n'ai que quarante ans, et les médecins m'ont dit que mon état de santé était des plus critiques. Je vous en prie, suppliez l'Eternel pour qu'Il me permette tout au moins d'assister à la *bar-mitsva* de mon cher fils… »

Le juste le rassura alors, lui serra affectueusement la main et lui dit : « Es-tu sûr que tu te contentes de voir la *bar-mitsva* de ton fils ? Je te promets qu'avec l'aide de D., tu mériteras même d'assister à son mariage. Sache qu'il a été décidé au Ciel de t'ajouter encore vingt années entières de vie. » Puis, afin de raffermir la foi de son visiteur, il ajouta : « Note bien cette date dans ton calendrier ! »

Il y a une dizaine d'années, alors que Rabbi David se trouvait à Lyon, les proches de Monsieur Benhamou lui téléphonèrent pour lui dire que, suite à une crise cardiaque, il était dans un état très critique et désirait lui parler au téléphone. « Mon vénéré Rav, dit-il d'une voix très faible. Veuillez bien venir me voir à Toulouse, car mes jours touchent à leur fin… » Le Rav, choqué par ces propos, rétorqua : « Pourquoi parlez-vous donc ainsi, alors que vous n'avez somme toute pas plus de soixante ans ? »

Avec le peu de forces qui lui restaient, le malade insista auprès du Rav, tout en ajoutant : « Sachez qu'il y a vingt ans, votre père m'a béni et m'a annoncé que, du Ciel, on m'avait ajouté vingt années entières de vie. Aujourd'hui, alors que je viens de subir une nouvelle crise cardiaque, je constate l'impressionnante exactitude de ses paroles prophétiques. Dans une semaine, mardi prochain à dix heures du matin, vingt ans se seront écoulés depuis notre conversation, depuis sa promesse. C'est pourquoi, je vous demande de bien vouloir être à mes côtés lors de mes derniers moments… »

Encore sous le choc, le Rav voyagea pour Toulouse. Le mardi suivant, à dix heures précises, Monsieur Benhamou rendit son âme pure au Créateur. Rabbi David participa à l'enterrement et y prononça des éloges funèbres, qui remuèrent beaucoup le public présent et renforça considérablement sa foi dans les Sages.

Une opération annulée in extremis

A la fin de sa vie, Rabbi Moché Aharon souffrait beaucoup du diabète. Un jour, sa situation s'aggrava lorsque de l'eau brûlante se renversa sur son pied. Les médecins estimèrent que l'amputation s'imposait, de peur que la nécrose ne se propage dans le reste du corps.

La nuit qui précédait l'opération, le Rav était assis dans sa chambre d'hôpital, entouré par tous les membres de sa famille, anxieux quant à la suite des événements. Dans la pièce, régnait une atmosphère élévatrice. Soudain, Rabbi Moché Aharon se mit à entonner un hymne composé par son ancêtre, le saint Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie. Arrivé aux mots : « Je Te glorifierai, Eternel, D. d'Israël, qui sauve, qui préserve mes pieds de la chute », ses yeux purs se mirent à ruisseler de larmes, tandis que toute l'assistance fut rapidement gagnée par ses pleurs, consciente qu'il s'agissait là d'une sorte de supplique, adressée au Tout-Puissant, L'implorant de lui accorder le rétablissement de son pied.

Tout d'un coup, le Rav se leva et s'écria avec détermination : « Il n'en sera pas ainsi ! Je refuse qu'on m'ampute le pied ! Je suis certain que même sans opération, mon pied guérira… »

Le matin se leva, et avec lui, l'heure de l'opération. On amena le juste vers le bloc… pour l'en ressortir une heure plus tard, sans qu'il n'ait été opéré ! Suite à une réévaluation de son état, les médecins avaient décidé de ne pas l'opérer et de tenter de guérir le pied par d'autres moyens, notamment la prise de divers médicaments.

Cette anecdote était l'illustration parfaite du verset : « Il protège les pieds de Ses pieux ».

Une nouvelle qui ouvre une perspective nouvelle

Le cinq Eloul 5745, notre maître, Rabbi David – qu'il jouisse d'une longue vie – se trouvait au Maroc. Ce soir-là, avait lieu la *bar-mitsva* du fils de Monsieur Mordekhaï Knafo – que D. le protège –, un ami chez lequel il avait l'habitude de séjourner lors de ses passages dans le pays.

Plus tard, le Rav nous révéla qu'au beau milieu de la cérémonie, il eut soudain un mauvais pressentiment au sujet de son père. Aussitôt gagné par une grande anxiété, il quitta la salle des réjouissances pour rejoindre la maison de son hôte. Sans trop savoir pourquoi, il éprouva l'envie de dormir à même le sol, ce qu'il fit...

A l'aube du lendemain, il fut réveillé par des coups sur la porte. C'était Monsieur Knafo. « Pourquoi était-il donc venu à une heure si matinale ? », se demanda le Rav. « Peut-être avez-vous entendu quelque chose au sujet de mon père ? », le questionna-t-il alors, suspicieux. Il ne répondit pas immédiatement, tentant au départ de contourner la question. Mais Rabbi David l'encouragea à tout lui dire, ajoutant : « Sache que depuis hier soir, j'ai un mauvais pressentiment. » Il le fit entrer dans la pièce où il avait passé la nuit pour lui montrer qu'il avait même dormi par terre. Sur ces entrefaites, Monsieur Knafo lui annonça d'une voix brisée la disparition de son père, le juste, Rabbi Moché Aharon – puisse son mérite nous protéger. Le Rav s'empressa de dire : « Béni soit le Juge de Vérité ! » Puis, sans perdre une minute, il accourut en direction de l'aéroport, dans l'espoir de pouvoir participer à l'enterrement en Terre Sainte. Il se dirigea vers le vol en direction de la France, où il envisageait de prendre une correspondance pour Israël.

Evidemment, le Rav arriva à l'aéroport sans billet d'avion pour Israël. En outre, à cette période-là, les relations entre cet état et le Maroc étaient plutôt troubles, et il n'avait en main qu'un passeport marocain, sans visa d'entrée pour la Terre Sainte.

Néanmoins, animé d'une foi ardente en D., il était convaincu qu'Il lui indiquerait un moyen d'arriver le plus rapidement possible à destination. A l'aéroport du Maroc, il monta à bord de l'avion à destination de la France. A l'atterrissage, il fut surpris de constater que son avion s'était garé tout près de celui d'El-Al, sur le point de décoller pour Israël. Du fait qu'à cette période, les relations diplomatiques entre Israël et

les états arabes n'avaient pas encore été établies, la proximité de ces deux avions semblait effectivement sortir de l'ordinaire. Le Rav descendit avec précaution de son avion pour monter immédiatement dans celui à destination d'Israël. A peine quelques secondes plus tard, il était déjà entouré par un groupe d'hommes responsables de la sécurité, venus lui réclamer son billet d'avion et autres papiers autorisant son entrée dans l'engin.

L'agitation avait atteint de grandes proportions. Un homme sans billet avait osé pénétrer dans un avion israélien…

« Je voulais leur faire part des circonstances expliquant mon comportement et tout ce qui m'était arrivé dans les dernières heures », raconta le Rav de nombreuses années plus tard lors d'un de ses cours, « mais j'avais la gorge si serrée que je ne parvenais pas à parler. »

Le pilote, qui attendait la permission de décoller, ne comprenait pas la raison du retard. Lorsque les vives discussions qui s'élevaient de l'avion lui parvinrent, il sortit de sa cabine pour en comprendre la cause. En entendant l'histoire de ce passager clandestin, il s'approcha de lui pour lui demander : « Comment vous appelez-vous ? » Rabbi David lui répondit. Les yeux du pilote s'illuminèrent et il continua à le questionner : « Quel est le nom de votre père ? » Et de répondre : « Rabbi Moché Aharon Pinto » « Quand est-il décédé ? », poursuivit le pilote. « Hier soir », parvint à dire le Rav d'une voix étouffée par des sanglots.

Sur le champ, le pilote donna l'instruction à l'équipe de bord d'accompagner le Rav aux bureaux d'El-Al pour l'aider à obtenir un billet et la signature de la police des frontières française, leur précisant de faire tout leur possible pour qu'il puisse s'associer à ce vol en direction d'Israël.

« Comment se fait-il que vous ayez si radicalement changé d'attitude à mon égard ? », s'étonna le Rav. « Et comment expliquer que ce soit le pilote lui-même qui est intervenu pour prendre ma défense et me permettre de voyager ? »

Le mystère ne dura pas longtemps. Au cours du vol, le pilote s'expliqua

Le pilote, qui attendait la permission de décoller, ne comprenait pas la raison du retard. Lorsque les vives discussions qui s'élevaient de l'avion lui parvinrent, il sortit de sa cabine pour en comprendre la cause. En entendant l'histoire de ce passager clandestin, il s'approcha de lui pour lui demander : « Comment vous appelez-vous ? » Rabbi David lui répondit. Les yeux du pilote s'illuminèrent et il continua à le questionner : « Quel est le nom de votre père ? » Et de répondre : « Rabbi Moché Aharon Pinto »

à Rabbi David : « Sachez que je suis Juif, mais ai grandi dans un foyer non pratiquant. Pourtant, toute explication rationnelle ne saurait nier le fait qu'aujourd'hui, vous venez de me faire découvrir, de manière cinglante, la main de la Providence.

« Depuis plusieurs années, j'ai arrêté d'écouter la radio, poursuivit-il. De nature sensible, je ne supporte pas bien toutes les tragédies dont elle fait sans cesse part ; cela perturbe ma sérénité et m'empêche de me concentrer correctement lors du vol. Mais, ce matin, lorsque je me suis levé à quatre heures pour me préparer à partir au travail, je me suis réveillé avec une envie inhabituelle d'allumer le poste pour écouter les nouvelles. Elles commençaient par l'annonce du décès de votre père, le juste, Rabbi Moché Aharon Pinto, et de son enterrement qui devait avoir lieu à Ashdod à quatre heures de l'après-midi.

« Furieux, j'éteignis la radio, ne pouvant m'empêcher de penser qu'une fois de plus, elle ne faisait qu'annoncer de mauvaises nouvelles et que j'avais donc tout intérêt à m'en tenir à ma décision de ne plus l'allumer. Pourtant, une heure après, je fus gagné par la même curiosité et allumai le poste. Cette fois encore, j'entendis la même nouvelle. Je l'éteignis pour l'allumer une troisième fois un peu plus tard. Ce scénario se reproduisit tandis que, chaque fois, on faisait inlassablement part de la nouvelle apparemment marquante du jour – le décès de votre père.

« Lorsque vous m'avez dit votre nom et celui de votre père, tout s'est éclairci pour moi. Je compris que D. avait fait en sorte que j'écoute ce jour-là les nouvelles afin que je puisse vous aider à parvenir à temps à l'enterrement de votre père, et ce, en dépit de toutes les lois en vigueur. »

Pour conclure, le pilote, vraisemblablement ému, me demanda une faveur : « S'il-vous-plaît, veuillez bien mentionner mon nom pour le salut et la bénédiction lorsque vous vous tiendrez près de la sépulture de votre père, le juste. »

Le Rav ne parvint pas à arriver à temps pour l'enterrement, mais arriva aussitôt après pour se joindre à ses frères et sœurs avec lesquels il commença la *chiva* pour leur père, le juste, de mémoire bénie.

Inauguration du Aron Hakodech et sioum du traité Chabbat au sein des institutions Peniné David à Jérusalem

Cours donné au Collel Hadar Yossef à Jérusalem

Inauguration d'un Séfer Torah à Montréal - Canada

Activités de rapprochement organisées par les fils de notre maître et Rav chelita

Visite du gaon Rabbi Acher Weiss chelita au Collel Ohr 'Haïm véMoché, à Paris

Fin de l'étude du traité Chabbat dans le cadre du programme du Daf Hayomi • Remise des diplômes clôturant l'étude des lois de Nida
Sioum du traité Guitin avec la participation de grands Rabbanim à Paris

et à leur tête Rabbi **David 'Hanania Pinto**, président des institutions

Rav Schlesinger, président du Beit Din de Strasbourg, Rav Yirmiyahou Cohen, président du Beit Din de Paris,
Rav David Yits'hak Chapira, Roch Yechiva de Beer Yaakov, Rav Ye'hiel Ganz, un des examinateurs de Dirchou

Remise des diplômes clôturant l'étude des traités Guittin et Chabbat au groupe d'Avrékhim des Collelim de Paris - France

Visite de notre maître et Rav, chelita, dans la communauté d'Argentine

Distribution des livres "Pa'had David" au Talmud Torah Arzé Bétar à Bétar Illit

רבי דוד חנניה פינטו שליט"א
Ohr Haim Ve Moche
FRANCE

Rassemblement de renforcement et de réflexion avant la fête de Chavouot, sivan 5773 à Ashdod

Avec l'aide du Ciel, nous avons la joie de pouvoir présenter au public deux nouveaux ouvrages de la collection

Pa'had David

« Vers la perfection » et « Autour du calendrier »

dans leur version française

de notre maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita.

Ils contiennent un trésor inépuisable de notions de moussar et de pensée concernant les midot, les relations humaines, l'importance et la sainteté des fêtes juives.

Edités par
Peniné David
Jérusalem